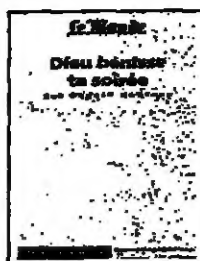


مركزا من رصاص

Le Monde

AVEC CE NUMÉRO

■ Une nouvelle
inédite
de Naguib Mahfouz
(40 pages)



CINQUANTE-QUATRIÈME ANNÉE - N° 16662 - 7,50 F - 1,13 EURO

SAMEDI 22 AOÛT 1998

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JEAN-MAIRE COLOMBANI

Attentats : la riposte américaine

- Les Etats-Unis ont bombardé, jeudi, des sites terroristes présumés au Soudan et en Afghanistan
- Selon Bill Clinton, ces frappes visaient le réseau d'Oussama Ben Laden
- Le monde islamique choqué, Boris Eltsine indigné, les capitales européennes solidaires, la France plus réservée

LES CAPITALES occidentales ont, en général, apporté un soutien prudent à la double frappe militaire menée par les Etats-Unis au Soudan et en Afghanistan contre des foyers terroristes présumés être à l'origine des attentats anti-américains du 7 août à Nairobi et Dar es-Salaam. En fin de matinée, vendredi 21 août, un « communiqué des autorités françaises » - formulation qui associe l'Elysée et Matignon - a réaffirmé que « la France condamne avec la plus grande fermeté le terrorisme et qu'il vienne et quelles qu'en soient les formes ». « La lutte contre le terrorisme et les soutiens dont il bénéficie, poursuit ce texte, doit mobiliser l'ensemble de la communauté internationale. Il appartient à chaque pays de mettre en œuvre les moyens nécessaires dans cette lutte, et d'apporter son concours au renforcement de la coopération internationale à cette fin. La France a exprimé son indignation après les attentats commis à Nairobi et Dar es-Salaam. De tels actes ne doivent pas rester sans réponse et leurs auteurs doivent être mis hors d'état d'agir. A



cet égard, la France prend acte de la décision des autorités américaines qui ont procédé aux bombardements d'hier en invoquant le droit à la légitime défense reconnu par le droit international. » Ce communiqué exprimait, vendredi matin, la réaction la plus dis-

tante parmi les Occidentaux. Le président Boris Eltsine s'est dit « indigné » de l'action américaine, qu'il a qualifiée d'action « terroriste ». L'émotion est considérable dans le monde islamique. Le Soudan envisage de saisir le Conseil de sécurité des Nations unies. En Afghanistan, le mollah Omar, a affirmé que le millionnaire Oussama Ben Laden, accusé par Washington d'être à l'origine des attentats anti-américains, était sain et sauf. Il a assuré que tous les Afghans étaient désormais en guerre contre l'Amérique. Au Pakistan, les milieux fondamentalistes ont appelé à des rassemblements anti-américains pour ce vendredi, jour de prière. Les milieux islamistes sont les plus vigoureux à dénoncer une manœuvre du président Clinton pour faire oublier ses déboires dans l'affaire Monica Lewinsky, alors même que le procureur Starr poursuit ses investigations.

Lire pages 2 et 3
et notre éditorial page 9

Le PCF veut faire entendre sa différence dans la gauche « plurielle »

LE PCF ORGANISE, samedi 22 et dimanche 23 août, sa première université d'été. Robert Hue veut en profiter pour tenir un discours « plus radical » et montrer que son parti influence les choix gouvernementaux. Il prépare la campagne des élections européennes de 1999, lors desquelles il redoute que sa liste soit devancée par celles des Verts ou de l'extrême gauche. Mais il a assuré Lionel Jospin que les ministres communistes continueraient à participer au gouvernement. Jeudi, à l'issue du séminaire gouvernemental, Jean-Claude Gaxot a souligné que « la réussite ne soit pas simplement dans l'image, mais dans les faits ». D'autres ministres ont souhaité que M. Jospin renforce sa stature internationale. Celui-ci leur a répondu qu'il s'exprimerait sur la politique étrangère le 30 août, lors de l'université d'été du PS.

Lire page 5

■ Leur France

Cinquième épisode de notre série « Comment ils nous voient » : Eduardo Manet, écrivain né à Cuba, explique pourquoi, « depuis sa plus tendre enfance, il a fait ce choix mythique et quasi mystique de Paris ». p. 8 et notre grand jeu-concours p. 20

■ Le Zimbabwe au secours de Kabila

Des troupes zimbabwésiennes sont arrivées à Kinshasa alors que la rébellion, qui a accepté le principe de pourparlers, poursuit sa progression vers la capitale congolaise. p. 4

■ Hubert Védrine à Téhéran

La France veut engager « une coopération constructive » avec l'Iran à l'occasion de la visite de M. Védrine, la première d'un ministre des affaires étrangères français depuis 1991. p. 20

■ Plaidoyer pour le dopage

Dans un entretien au Monde, le docteur Bruno de Lignières, du service d'endocrinologie de l'hôpital Necker, affirme que le dopage « améliore la santé des sportifs au lieu de lui nuire ». p. 14

■ Frénésie culturelle au Liban

Au travers de nombreux festivals, dont le plus célèbre, Baalbek, a retrouvé son prestige grâce à la diva Feyrouz, le pays est parvenu à reconstruire son identité culturelle. p. 17

■ Exceptionnel Lubéron

Le Parc naturel régional est devenu une « réserve mondiale de biosphère » grâce à la formidable diversité de sa faune et de sa flore. p. 7

■ Le Japon veut redonner confiance

Le sauvetage de la Banque de crédit à long terme est considéré comme un test de la capacité de Tokyo à résoudre la crise financière. p. 10

■ Les Espagnols rois du demi-fond

L'Espagne a confirmé à Budapest, dans l'épreuve de 1 500 mètres, sa réputation de « Kenya de l'Europe ». p. 13

N 0147 - 822 - 7,50 F

En Asie, pendant la crise, l'industrie du sexe prospère

GENÈVE

de notre correspondant

Trafic de femmes et d'enfants, viols, battements, esclavage impitoyable, expansion du sida : cette réalité sordide du commerce du sexe en Asie du Sud-Est n'entraîne pas son développement. Le Bureau international du travail (BIT) vient de mettre en évidence cet apparent paradoxe : alors que la crise asiatique entre dans sa seconde année, l'industrie régionale du sexe est devenue une branche commerciale à part entière, prospère et génératrice d'emplois. Dans les quatre pays - Indonésie, Malaisie, Philippines et Thaïlande - qui viennent de faire l'objet d'une étude du BIT, elle rapporte jusqu'à 14 % du PIB.

Il y a le secteur privé ou clandestin : proxénètes, propriétaires et gérants d'hôtels de passe, patrons de bars et cabarets, de compagnies de spectacles, circuits touristiques, pourvoyeurs de services sexuels et accompagnateurs. Et aussi ceux qui fournissent prostituées et clients en alcools, cigarettes et nourriture, ceux qui servent, ceux qui nettoient, les médecins, les caissiers, les vigiles, les vendeurs, les gar-

diens de voitures... Les Etats perçoivent des sommes coquettes, soit par la corruption, soit grâce aux patentes et taxes dont doivent s'acquitter les tenanciers.

Selon le BIT, les prostituées elles-mêmes participent au développement du pays. En Thaïlande, celles des centres urbains envoient chaque année dans les zones rurales des sommes équivalentes à 300 millions de dollars, ce qui représente « un montant bien supérieur au budget des programmes de développement financés par le gouvernement ». En outre, des dizaines de milliers de Thaïlandaises et Philippines qui vendent leurs charmes dans d'autres pays rapatrient leurs gains, quand leur proximité les y autorise. La prostitution thaïlandaise a rapporté jusqu'à 27 milliards de dollars en une seule année.

En Indonésie, le chiffre d'affaires annuel de cette industrie atteint 3,3 milliards de dollars. Dans la région de Djakarta, ce commerce et son environnement rapportent chaque année 91 millions de dollars. Des initiatives officielles ont même eu pour effet d'encourager la prostitution. Ainsi la municipalité a légalisé Krama

Tunggal, un complexe de bordels avec salons de massage et clubs de strip-tease, pour combler le déficit des programmes de développement de la capitale. Aux Philippines (un demi-million de prostituées), des agences de voyages spécialisées, avec leurs services variés, gèrent le commerce du sexe. En Malaisie, une prostituée fréquentant les hôtels les plus mitoyens et travaillant à temps partiel gagne 2 080 dollars par an. Soit plus qu'un ouvrier sans qualification spéciale (1 711 dollars) et pas loin d'un ouvrier qualifié (2 852 dollars).

S'attaquer au problème - dans lequel sont impliqués des centaines de milliers de femmes et d'enfants, jusqu'à 1,5 % de la population féminine des quatre pays considérés - suppose d'affronter des barrières sérieuses, puisque les politiques publiques ont été jusqu'à « encourager indirectement » son essor, relève le BIT. La prostitution a des implications commerciales, politiques et criminelles qu'il « ne sera pas facile de démanteler », estime-t-il. Si tant est que la volonté se fasse jour.

Isabelle Viciniac

Les banlieues à la plage

DEPUIS le début des années 90, les jeunes des banlieues sont de plus en plus nombreux. L'été venu, à prendre le chemin des stations balnéaires. A Biscarosse (Landes), ils ne sont encore qu'une minorité dans la masse des 100 000 vacanciers du mois d'août. Mais ils suscitent rumeurs et réactions de rejet, notamment parmi les commerçants, propriétaires de boîtes de nuit ou de campings, qui usent de pratiques discriminatoires pour les écarter. Ceux-ci reprochent aux jeunes des villes d'être dépendants des chaises de se défaire de leurs responsabilités en finançant le séjour des jeunes sans se soucier de leur encadrement. Les jeunes, eux, vivent mal cette hostilité.

Lire page 6

POINT DE VUE

Pourquoi j'ai démissionné

par Gilles de Robien

PARTIR n'est jamais facile. Claquer la porte d'une maison que l'on a habitée fidèlement et passionnément depuis vingt-cinq ans l'est encore moins. En 1973, j'ai adhéré à la famille des Républicains et indépendants, devenue ensuite, en 1977, le Parti républicain. En 1978, ce parti devenait la formation fondatrice principale de l'UDF. Vingt ans se sont écoulés. Vingt ans de victoires et de défaites, d'enthousiasmes et de tristesses, toujours avec cette certitude au fond de moi que ma famille politique, au-delà des grands débats et des petites querelles, servait une certaine idée de la démocratie et de la société françaises. Une France moderne, optimiste, rassembleuse et généreuse, avec la recherche d'un juste équilibre entre la liberté de chacun et la nécessaire solidarité de tous.

Où, j'ai toujours eu cette conviction jusqu'à ces temps récents où l'essentiel de celle-ci a été touché. Et cet essentiel réside tout simplement dans les valeurs républicaines, ou trois mots : Liberté, Egalité, Fraternité. Ces mots, jusqu'à présent, n'étaient même pas discutés dans notre famille. Ils étaient une évidence de notre engagement et de

notre comportement d'homme public au Sud comme au Nord, chez les militants comme chez les élus. Pour moi, le libéralisme rime nécessairement avec humanisme - la défense en tous domaines de la personne humaine - et la direction du parti auquel j'appartenais défendant cette conception globale. Je pouvais parfois m'inquiéter mais jamais douter de mon choix initial.

Hélas ! avec la réintégration au groupe Démocratie libérale d'un président de région dépendant du bon vouloir du Front national, la ligne de l'inacceptable a été franchie. Nous sommes bien loin, cette fois-ci, d'un débat interne soumettant toute nature de tenants d'un libéralisme économique plus ou moins affirmé. Ici, avec cette adhésion en catimini, au cœur de la canicule estivale comme un aveu, c'est bien l'engagement de toute une stratégie qui se dévot et se dessine.

Lire la suite et le point de vue d'Hervé Mariton page 9

Gilles de Robien est vice-président de l'Assemblée nationale, député de la Somme et maire d'Amiens.

Un activiste du design



PHILIPPE STARCK

SI LE DESIGN est devenu une mode dans les années 80, c'est à quelques signatures qu'il le doit, dont celle de Philippe Starck. Le créateur de meubles et d'objets de spectacle veut parler d'un nouveau langage en s'adressant, à travers un catalogue diffusé par La Redoute, à un consommateur raisonnable et citoyen.

Lire page 15

International	2	Télévision de bord	11
France	5	Aujourd'hui	13
Société	6	Cinéma	14
Régions	7	Météorologie	16
Abonnements	7	Jour	16
Morizons	8	Culture	17
Entreprises	10	Culte culturel	18
Communication	11	Radio-Télévision	19

مركزا من رصاصات

REPRÉSAILLES Les Etats-Unis ont bombardé, jeudi 20 août, des sites terroristes présumés au Soudan et en Afghanistan liés aux réseaux d'Oussama Ben Laden, accusé

d'être le responsable des récents attentats anti-américains en Tanzanie et au Kenya, a annoncé le président Bill Clinton. ● DES MISSILES de croisière Tomahawk lancés de bateaux

de l'US Navy croisant dans la mer Rouge et le Golfe ont frappé six camps afghans, formant « le plus important centre (fondamentaliste) d'entraînement » du monde, selon

les Etats-Unis, et une usine pharmaceutique de Khartoum (Soudan), soupçonnée de fabriquer des produits utilisés pour les armes chimiques. ● LA PLUPART DES CAPI-

TALES occidentales ont soutenu l'action des Etats-Unis. En Russie, en revanche, le président Boris Eltsine s'est déclaré « indigné ». (Lire aussi notre éditorial page 9.)

M. Clinton annonce « une lutte de longue haleine » contre le terrorisme

Le président américain a justifié les bombardements contre le Soudan et des bases islamistes en Afghanistan, jeudi 20 août, en évoquant la « guerre contre les Etats-Unis » que mènent certains « groupes radicaux »

NEW YORK
de notre correspondant
Déterminé à engager une « lutte de longue haleine » contre un terrorisme international qui « a déclaré la guerre à l'Amérique », le président Bill Clinton a ordonné, jeudi 20 août, l'exécution d'une opération préparée depuis une semaine dans le plus grand secret : une série de frappes contre des cibles liées aux extrémistes islamistes en Afghanistan et au Soudan, treize jours après les attentats contre deux ambassades des Etats-Unis en Afrique dans lesquels 257 personnes, dont 12 Américains, ont trouvé la mort.
Invoquant la « menace imminente » que posaient ces cibles à la sécurité nationale des Etats-Unis, M. Clinton, qui a interrompu ses vacances pour regagner Washington, a précisé au cours d'une allocution télévisée, prononcée depuis le bureau ovale, que la mission des forces armées dans cette opération avait été « claire » : « Frapper le réseau de groupes radicaux associés à et financés par Oussama Ben Laden, probablement le principal organisateur et financier du terrorisme international aujourd'hui ». Selon M. Clinton, les services de renseignement américains ont acquis la conviction non seulement que les deux attentats contre les ambassades américaines avaient été « planifiés, financés et exécutés par l'organisation que dirige Ben Laden », mais que d'autres attaques contre des Américains étaient prévues. « Il n'y a pas de cibles américaines faciles », a ajouté le président. « Il n'y aura pas de sanctuaire pour les terroristes. Nous défendrons nos ressortissants, nos intérêts et nos va-

leurs. » Le nom d'Oussama Ben Laden, millionnaire d'origine saoudienne réfugié en Afghanistan, avait surgi très vite après les attentats de Nairobi et de Dar es-Salaam comme l'un des principaux suspects, bien que ces attaques fussent revendiquées par une « Armée islamique pour la libération des Lieux saints », inconnue jusque-là. A deux reprises ces derniers mois, et notamment en juin dans une interview à la chaîne américaine ABC, cet ancien « combattant de la liberté » de la guerre d'Afghanistan avait avoué qu'il souhaitait le départ

des Américains du monde musulman, ajoutant qu'il ne « faisait aucune distinction entre les civils et les militaires : ce sont tous des cibles ». En avril, Bill Richardson, alors ambassadeur américain à l'ONU, s'était rendu en Afghanistan pour tenter d'obtenir son expulsion, mais en vain.
Selon des sources militaires, les frappes ont été menées simultanément à 13 h 30, heure de Washington (19 h 30 à Khartoum, 22 heures en Afghanistan), à l'aide de missiles de croisière Tomahawk tirés depuis des navires américains patrouillant en mer Rouge et dans le Golfe ; sept navires porteurs de ce type de missiles se trouvant actuellement dans la région. Ces missiles, d'une portée de 1 600 kilomètres, ont une précision de dix mètres. Les forces aériennes n'ont pas participé aux frappes, qui visaient six éléments d'une « base terroriste » opérationnelle située dans la zone de Khost, près de la frontière avec le Pakistan, et une usine de produits pharmaceutiques dans le nord de Khartoum participant, selon Washington, à la fabrication d'armes chimiques pour le compte d'organisations liées à Oussama Ben Laden.

La base terroriste attaquée en Afghanistan, a indiqué M. Clinton, « des éléments-clés de l'infrastructure du réseau Ben Laden et d'un camp d'entraînement à des milliers de terroristes du monde entier ». D'après le Pentagone, cette base, encore active cette semaine, servait aussi de refuge, d'hébergement, et de stockage d'armes aux terroristes et, selon les services de renseignement américains, des respon-

sables terroristes de plusieurs groupes devaient s'y réunir jeudi. A Khartoum, où l'usine a été totalement détruite, les autorités soudanaises ont fait état de sept blessés. En Afghanistan, aucun bilan n'était disponible jeudi soir, et les Talibans ont fait savoir qu'Oussama Ben Laden, qui ne se trouvait pas à la base de Khost, était sain et sauf ; l'administration américaine a précisé que son but n'avait pas été d'assassiner le leader islamiste, mais qu'elle considérait la base comme une « cible militaire » et n'écarterait donc pas que les missiles y aient causé des victimes.

Le précédent libyen en avril 1986

L'aviation américaine fit trente-sept morts quand elle effectua, dans la nuit du 14 au 15 avril 1986, un double raid contre les villes libyennes de Tripoli et Benghazi. Le raid vint en réponse à la certitude acquise par les Etats-Unis, preuves irréfutables à l'appui selon eux, d'une implication libyenne dans un attentat contre la discothèque La Belle, à Berlin, qui avait entraîné la mort de deux militaires américains. Ces preuves n'ont toutefois jamais été confirmées par l'enquête menée par la police allemande.
Le 21 décembre 1988, l'attentat de Lockerbie, en Ecosse, contre un Boeing de la Pan Am fit deux cent soixante-dix morts. Washington accusa deux agents des services secrets libyens de l'avoir perpétré.

« CONVERGENCE » DES INDICES
D'après les détails apportés par le secrétaire à la défense, William Cohen, le chef d'état-major des armées, le général Hugh Shelton, la secrétaire d'Etat, Madeleine Albright, tout juste rentrée de Nairobi, et le conseiller de la Maison Blanche pour la sécurité nationale, Sandy Berger, l'opération a été envisagée dès le lendemain des attentats de Nairobi et de Dar es-Salaam (qui ont eu lieu le 7 août). L'arrestation d'un suspect le jour même des explosions, Mohamed Sadiq Odeh, qui venait de quitter l'Afrique vers le Pakistan, a mis les enquêteurs sur la piste d'Oussama Ben Laden. L'enquête semble avoir progressé assez rapidement, et tant la CIA que le FBI ont été frappés par la « convergence » des indices et des preuves vers cette piste unique.
Parallèlement, les services de renseignement apprennent que d'autres cibles américaines, et notamment d'autres ambassades, étaient visées ; au cours des der-

nières semaines, plusieurs ambassades américaines ont en effet été fermées ou réduites, les personnels humanitaires évacués d'Afghanistan et les ressortissants américains priés de quitter le Pakistan. Enfin, l'information sur une réunion de dirigeants terroristes prévue le 20 août sur la base de Khost est parvenue à Washington.

Le Tomahawk, invisible aux radars

Construit par General Dynamics puis en coopération avec McDonnell Douglas, le missile de croisière BGM-109 Tomahawk, peut être doté d'une tête nucléaire ou d'une charge classique. Il existe en plusieurs versions qui peuvent être tirées de sous-marins, de bâtiments de surface ou de lanceurs terrestres. D'une longueur de 6,25 mètres, il vole vers sa cible à la vitesse d'environ 880 km/h à une altitude comprise entre 15 m et 100 m du sol, dont il épouse tous les contours pour échapper aux radars. Sa portée varie selon les versions entre 460 km et 2 500 km, et il peut atteindre sa cible avec une précision de 80 m. Son prix unitaire est de 600 000 dollars (3,6 millions de francs).
Il a été utilisé pour la première fois le 17 janvier 1991 lors de l'opération « Tempête du désert » contre l'Irak. Des Tomahawks ont encore été utilisés contre l'Irak en juin 1993 et en septembre 1996. Treize de ces missiles ont été tirés en septembre 1995 sur des batteries anti-aériennes serbes dans la région de Banja Luka (Bosnie). - (AFP.)

« Les risques de l'inaction sont encore plus grands que ceux de l'action »

VOICI les principaux extraits de l'allocution télévisée du président américain, prononcée à partir de la Maison Blanche, après les raids contre des sites en Afghanistan et au Soudan.
Notre cible était la terreur. Notre mission était claire, frapper le réseau de groupes radicaux affiliés et financés par Oussama Ben Laden, peut-être le plus prééminent organisateur et financier du terrorisme international dans le monde actuel.
(...) Nos services de renseignement sont en possession d'informations probantes selon lesquelles le réseau terroriste de Ben Laden était responsable de ces attentats.
En vertu de ces informations, nous avons la quasi-certitude que ces attaques étaient planifiées, financées et menées par l'organisation dirigée par Ben Laden. (...) J'ai décidé

que l'Amérique devait agir, devant les preuves écrasantes montrant que le réseau de groupes terroristes de Ben Laden prévoyait d'organiser de nouvelles attaques contre des Américains et contre d'autres peuples épris de liberté.
Et, par conséquent, ce matin, sur le fondement des recommandations unanimes de mon équipe en charge de la sécurité nationale, j'ai ordonné aux forces armées d'agir en vue de contrer une menace immédiate du réseau de Ben Laden.
Aujourd'hui, les Etats-Unis ont mené des frappes simultanées contre des centres et des infrastructures terroristes en Afghanistan. Nos forces ont visé l'une des bases terroristes les plus actives du monde. Cette base contenait des éléments clés de l'infrastructure du réseau de Ben Laden et a servi de camp d'entraînement pour, littéralement, des milliers de terroristes du monde entier.
Nous avons des raisons de croire qu'un

rassemblement de dirigeants terroristes importants devait avoir lieu là-bas aujourd'hui, soulignant ainsi l'urgence de nos actions.
Nos forces ont également attaqué une usine au Soudan associée au réseau de Ben Laden. Cette usine était impliquée dans la fabrication de produits destinés à des armes chimiques. (...) Je veux que vous compreniez, je veux que le monde comprenne que nos actions aujourd'hui ne visaient pas l'Islam, la foi de centaines de millions de personnes éprises de paix dans le monde, y compris aux Etats-Unis. Aucune religion n'encourage le meurtre d'hommes, de femmes et d'enfants innocents. Mais nos actions visaient les fanatiques et tueurs qui masquent le meurtre sous le voile de la vertu et, ce faisant, profanent la grande religion au nom de laquelle ils déclarent agir.
Mes concitoyens, notre combat contre le terrorisme n'a pas commencé lors des atten-

tats contre nos ambassades en Afrique, il ne va pas non plus s'achever avec les frappes d'aujourd'hui.
Il exigera de la force, du courage et de l'endurance. Nous ne plierons pas sous cette menace. Nous lui ferons face aussi longtemps qu'il le faudra. Cela sera un combat long et permanent entre la liberté et le fanatisme, entre l'Etat de droit et le terrorisme. (...) L'Amérique demeurera une cible pour les terroristes, précisément parce que nous sommes des leaders, parce que nous agissons pour promouvoir la paix, la démocratie et les valeurs humaines.
Il y a une autre chose dont je suis sûr. Les risques de l'inaction, pour l'Amérique et pour le monde, sont encore plus grands que ceux de l'action. Ils renforceraient nos ennemis en leur permettant de garder intactes leurs forces et leurs convictions pour nous frapper. - (AFP.)

Aux journalistes qui s'étonnaient d'une riposte si prompte aux attentats du 7 août alors que celui de Khobar, en Arabie saoudite, qui a coûté la vie à 19 soldats américains il y a deux ans, est resté sans réponse, le conseiller à la sécurité nationale a expliqué que l'enquête sur l'attentat de Khobar avait progressé beaucoup plus lentement et menait à différentes pistes.
Consentant que cette opération « ne résoudra pas à elle seule le problème », les Etats-Unis s'attendent à des représailles, a averti M. Albright ; jeudi, le FBI a demandé aux responsables de la police américaine d'être particulièrement vigilants face à la possibilité d'attentats aux Etats-Unis.

Sylvie Kauffmann

Le chef des talibans dénonce une attaque contre « tout le peuple afghan »

Le Pakistan, en proie à la fièvre fondamentaliste, craint des jours difficiles

ISLAMABAD
de notre envoyée spéciale
« Oussama Ben Laden est sauf, il avait démenagé dans un endroit sûr avant l'attaque américaine sur sa base. » Le chef suprême des talibans, mollah Mohammad Omar n'a pas mis longtemps, jeudi soir 20 août, à rassurer sur le sort de son « hôte » tout en stigmatisant les bombardements américains sur la principale base d'Oussama Ben Laden en Afghanistan, « manifestation éffrontée, a-t-il dit, d'intimité contre la nation afghane ». « Ce n'est pas seulement une attaque contre Oussama Ben Laden, mais aussi une attaque contre tout le peuple d'Afghanistan », a poursuivi mollah Omar, cité par l'Agence afghane islamique de presse.
Si l'évacuation, mardi, d'une bonne partie du personnel de l'ambassade américaine au Pakistan, suivie, mercredi, par le rappel précipité d'un grand nombre d'expatriés en Afghanistan, avait ouvert l'hypothèse d'une telle attaque, la rapidité

de celle-ci a surpris et provoqué en Afghanistan comme au Pakistan de très violentes réactions de condamnation.
A Kaboul, des inconnus ont tiré, vendredi matin, sur un minibus transportant des officiels des Nations unies. Dans l'accident qui en a résulté, un Français et un Italien, membres de la Mission spéciale des Nations unies pour l'Afghanistan, ont été blessés. Leur état ne présentait pas de danger, selon le Comité international de la Croix-Rouge.
UNE HEURE AVANT LA FRAPPE
L'incident a toutefois fortement accru la tension et l'inquiétude parmi la quarantaine d'Occidentaux - membres des Nations unies, du CICR et journalistes - qui demeurent à Kaboul. Selon les talibans, une manifestation de protestation réunissant plusieurs centaines de milliers de gens aurait, d'autre part, eu lieu à Kandahar, où réside mollah Omar et fief du mouvement taliban.

Les six sites que les Etats-Unis affirment avoir visés se trouvent tous dans le vaste camp établi dans la région montagneuse de Khost, à une vingtaine de kilomètres de la frontière pakistanaise. La frappe américaine y a fait au moins quinze morts. Ce camp, qui date de l'époque de la résistance afghane contre l'occupant soviétique, est la principale base d'Oussama Ben Laden. Il abrite des milliers de volontaires arabes et est dirigé par un ancien grand chef de la résistance, Jalaludin Akani, très lié aux Frères musulmans. Bien que Ben Laden contrôle plusieurs autres camps, et notamment un important à Kandahar, c'est à Khost qu'il a donné sa dernière conférence de presse, en mai.
Moins d'une heure avant la frappe américaine, Oussama Ben Laden avait contacté par téléphone-satellite et par l'intermédiaire du docteur Ayman Al Zawahiri, chef du Jihad islamique égyptien, le journal pakistanaise The

News pour affirmer : « Ben Laden appelle la communauté musulmane à poursuivre la guerre sainte contre les juifs et les Américains pour libérer leurs lieux saints. Dans le même temps il nie avoir une quelconque responsabilité dans les attentats de Nairobi et Dar es-Salaam. » Le journaliste du News écrit avoir eu le sentiment que Ben Laden se trouvait à côté du Dr Al Zawahiri pendant la conversation. Le Dr Al Zawahiri se trouvait déjà aux côtés de Ben Laden quand celui-ci avait annoncé, en mai, devant les journalistes, la formation d'un Front islamique international contre les Etats-Unis et Israël.
La frappe américaine place le Pakistan dans une position très délicate, chacun s'interrogeant sur la trajectoire exacte des missiles américains, qui n'ont pu que survoler son territoire ou l'Iran. La quasi-totalité de la classe politique pakistanaise la condamne violemment. Le gouvernement devait tenir une réunion exceptionnelle, ce vendredi. Le

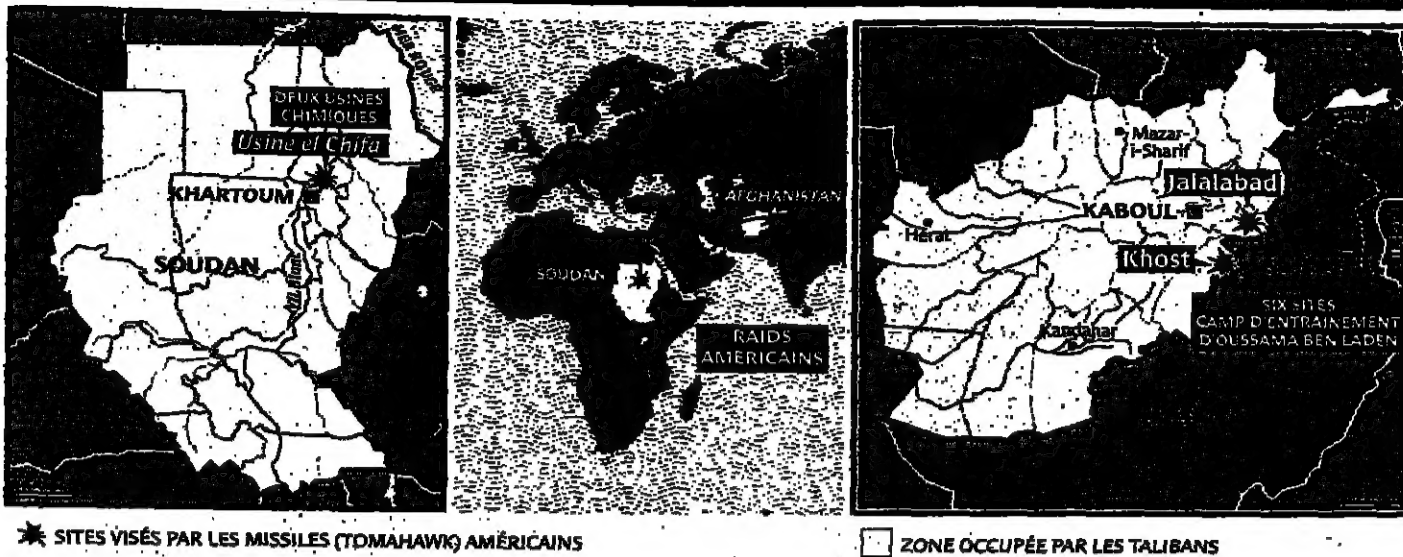
ministre des affaires étrangères, M. Sartaj Aziz a affirmé que son pays « n'a eu aucune connaissance préalable de cette opération », à laquelle, « naturellement, il n'a pas pris part ».
« NOUS RÉAGIRONS »
Des mesures de sécurité ont toutefois été prises dans la nuit pour renforcer les gardes près des résidences des étrangers. La circulation à l'intérieur du quartier diplomatique a été restreinte. Des chicanes et points de contrôle des forces paramilitaires ont été mis en place à tous les accès de l'ambassade des Etats-Unis.
Tous les partis islamistes pakistanaï ont appelé ce vendredi, jour de prière, à de grandes démonstrations de protestation à travers le pays. Sayed Munawwar Hussain, secrétaire général du principal d'entre eux, le Jamaat-e-Islami, a affirmé : « A partir de maintenant, chaque musulman deviendra Oussama Ben Laden, chaque manifestant

Françoise Chipaux



مركز الامن والامن

Les frappes menées à partir de navires patrouillant en mer Rouge et dans le Golfe



SITES VISÉS PAR LES MISSILES (TOMAHAWK) AMÉRICAINS

ZONE OCCUPÉE PAR LES TALIBANS

Le Soudan islamiste dans le collimateur

Washington accuse Khartoum d'être devenu un centre « d'opérations et d'infrastructures » pour terroristes fondamentalistes

« POURQUOI à l'ouest du Soudan, avec le Tchad, le Liban, le Soudan n'a-t-il pas de problèmes ? Parce que ces pays échappent à l'influence britannique, égyptienne et américaine », déclarait au Monde, en février 1997 (Le Monde du 1^{er} février 1997), le chef Hassan Tourabi, président de l'Assemblée nationale soudanaise, du Front national islamique (FNI) - la seule formation politique autorisée - et éminente grise du régime islamiste soudanais. Il était alors question des « agressions » contre le territoire soudanais, dont Khartoum accusait trois autres de ses voisins : l'Erythrée, l'Éthiopie et l'Ouganda, qui gravitent, insistait M. Tourabi, dans l'orbite « anglosaxonne ».

Si l'on excepte l'Égypte, M. Tourabi ne renierait certainement pas ses propos aujourd'hui. Les raids aériens américains contre des sites « stratégiques » au Soudan l'ont sans doute confirmé dans sa conviction. Ce qui est sûr en tout cas, c'est que le Soudan est, depuis 1993, dans le collimateur de Washington. Il figure sur la liste des pays qui soutiennent le terrorisme, dressée tous les ans par le département d'État. Dans la dernière livraison, datée d'avril, le Soudan était accusé d'« abriter des organisations terroristes, notamment du Proche-Orient ».

SANCTIONS DIPLOMATIQUES

Khartoum s'est toujours défendu de ces accusations. Pour preuve de sa bonne foi, il a livré à la France en août 1995, le terroriste Ilich Ramirez Sanchez, alias Carlos. En 1996, il a prié le millionnaire Oussama Ben Laden, réfugié à Khartoum en 1991, de repartir en Afghanistan (lire ci-dessous). Il se défend aussi d'offrir l'asile aux membres d'un commando soudanais qui, en juin 1993, a tenté d'assassiner le président égyptien Hosni Moubarak, à Addis-Abeba, en Éthiopie.

Le Soudan a ensuite - en 1996 - exigé des visas pour tout ressortissant arabe désireux d'entrer sur son territoire. Il n'a pas vraiment convaincu : le Conseil de sécurité de l'ONU lui a imposé, en mai 1996, des sanctions diplomatiques

- aujourd'hui encore en vigueur -, pour l'obliger à livrer les auteurs de l'attentat contre M. Moubarak. Les autorités soudanaises affirment, quant à elles, que les suspects n'ont fait que transiter par son territoire à l'aller et au retour et qu'ils sont désormais en Afghanistan.

Il est vrai que le Soudan n'est pas au-dessus de tout soupçon. Une amitié nouée avec la République islamique d'Iran, dès la prise du pouvoir à Khartoum, par la junte militaire conduite par Omar Hassan Ahmed El Bechir en 1989, n'aurait pas de quoi rassurer. Mais elle semble avoir tourné court. Les velléités d'Hassan El Tourabi de faire de son pays un « pôle islamiste » voire, un « phare de l'islam » et son ambition de souder, au sein d'un Congrès populaire arabe islamique - qu'il a créé en 1991 -, des mouvements islamistes de toutes nationalités, ont fait craindre l'émergence d'une sorte d'internationalisme islamiste, animée par Khartoum. Mais ledit Congrès n'est qu'un rassemblement disparate de formations tirant à hue et à dia.

Les États-Unis et l'Égypte ont toujours affirmé que le Soudan abritait des camps d'entraînement de terroristes. En 1996, les États-Unis avaient retiré leur personnel diplomatique à Khartoum pour des raisons de sécurité, mais des diplomates se rendaient régulièrement dans la capitale soudanaise. Mais jamais, dans aucune accusation - publiée en tout cas - il n'a été question à son propos d'usines de fabrication d'armes chimiques. Or c'est bien d'une « base liée à la fabrication d'armes chimiques au Soudan », d'une « base d'opérations et d'infrastructures des terroristes », que le président américain Bill Clinton a parlé, jeudi 20 août. L'opposition soudanaise, au Caire, a renchéri, affirmant qu'il existe trois autres usines du même genre.

UN « ACTE CRIMINEL »

C'est une usine pharmaceutique, ont aussitôt répliqué les responsables soudanais. Dans une déclaration à CNN, le ministre de l'Information, Ghazi Salaheddine El Atabani, a accusé les États-Unis d'avoir commis « un acte criminel ». « Ils ont voulu frapper un grand coup parce qu'ils ne sont pas en mesure de prouver qu'il est l'auteur des attentats ayant visé leurs ambassades » à Nairobi et Dar-es-Salaam, a ajouté M. El Atabani. Il a assuré que le raid a été mené par deux avions qui ont tiré cinq missiles sur l'usine « El Chifa » (la guérison) - appartenant à un particulier, l'homme d'affaires Salah Idriss, a-t-il insisté -, dans la partie nord de Khartoum.

D'après le gouverneur de la ville, Majzoub El Khalifa, l'usine a été totalement détruite et plusieurs ouvriers blessés. Peu après, aux cris de « Allah Akbar » (Dieu est le plus grand) et « À bas l'Amérique », des centaines de Soudanais ont pris d'assaut les locaux de la chancellerie, fermée sur instruction de Washington depuis les attentats de Nairobi et Dar-es-Salaam. Khartoum envisage de porter plainte devant le Conseil de sécurité de l'ONU.

Mouria Naïm

M. Na.

Un répit bienvenu pour un président malmené

NEW YORK

de notre correspondant
Il est des jours où, même en politique, la réalité dépasse la fiction : jeudi 20 août fut un de ceux-là. En début d'après-midi, les journalistes qui avaient suivi le président Clinton sur l'île de Martha's Vineyard, dans le Massachusetts, regardaient un film à la télévision dans la salle de presse pour passer le temps en attendant le prochain briefing du porte-parole. Le film : Wag the Dog, de Barry Levinson, avec Dustin Hoffman et Robert De Niro, raconte comment un président américain empiètre dans des révélations compromettantes sur sa vie privée réussit à détourner l'attention par une fausse opération militaire en Albanie.

C'est alors que Mike McCurry, le porte-parole, leur dit que Bill Clinton ferait incessamment une brève déclaration sur « une question de sécurité nationale » avant de sauter dans Air-Force One pour regagner Washington au plus vite. Cinq minutes plus tard, M. Clinton annonçait les frappes militaires en Afghanistan et au Soudan. A Washington, les caméras de télévision abandonnaient aussitôt le palais de justice, où Monica Lewinsky était de retour devant le grand jury : le procureur Kenneth Starr, plus que jamais déterminé à mener son enquête jusqu'au bout après le difficile interrogatoire de M. Clinton, lundi, voulait revoir certains points de son témoignage pour les comparer avec celui du président.

Il n'a pas fallu plus d'une demi-heure, après l'annonce de M. Clinton, pour que le « syndrome Wag the Dog » s'empare de Washington et envahisse les salles de presse. Trop précipitamment sans doute,

deux sénateurs républicains, Arlen Specter et Dan Coats, les premiers à réagir, évoquaient à la télévision leur trouble à l'égard des « vrais motifs » d'une opération décidée si rapidement, à un moment politiquement si inconfortable pour un président qui « a brisé la confiance des Américains ».

ÉTRANGE COINCIDENCE

Le secrétaire à la défense, William Cohen, fut inévitablement interrogé sur l'étrange coïncidence : « La seule motivation dans cette affaire a été notre obligation absolue de protéger les vies des Américains à l'étranger », rétorqua-t-il, imperturbable et ferme. A ses côtés, le chef d'état-major, le général Hugh Shelton, géant de deux mètres aux cheveux ras, n'avait pas franchement l'air du pion auquel on fait tirer à l'autre bout du monde une cinquantaine de missiles Tomahawk à 1 million de dollars pièce pour faire oublier les aventures d'un jeune stagiaire...

Sans doute ces soupçons, ces doutes et ces interrogations sont-ils un signe de l'affaiblissement de la présidence de M. Clinton depuis cet étrange frottement politique qu'a provoqué sa confession de lundi. Mais très vite dans l'après-midi, dès son retour à Washington, Bill Clinton reprenait le dessus. Son allocution télévisée, prononcée d'un ton résolu depuis le bureau ovale, lui permettait de retrouver les habits du commandant en chef et du leader qui guide le pays à travers les moments difficiles : c'est exactement dans ce rôle que l'opinion américaine, lasse et dégoûtée de l'affaire Lewinsky, voulait le retrouver au plus vite. Mieux encore : mus par l'intérêt

supérieur du pays, ceux-là mêmes qui soit le critiquaient, soit, au mieux, le fuyaient ces derniers jours sont venus, jeudi, à sa rescousse.

Newton Gingrich, le président de la Chambre des représentants, a de lui-même téléphoné à CNN depuis sa circonscription de Géorgie pour déclarer son « plein soutien » à l'initiative présidentielle : « C'était la bonne chose à faire au bon moment », déclara le dirigeant républicain. « On ne peut pas laisser les gens croire que l'on peut tuer des Américains sans conséquences ». Le sénateur Orrin Hatch, si sévère lundi soir à l'égard de M. Clinton, s'exclama depuis Salt Lake City : « Merci Monsieur le Président ! Merci d'avoir décidé cette action, j'espère que ce ne sera pas la dernière ! ».

Lee Hamilton, membre du Congrès, un de ces démocrates qui se sont dits déçus par le président depuis lundi, rejetait lui aussi l'idée d'une opération motivée par des raisons de politique intérieure : « La vraie question, dit-il, c'est de savoir s'il était dans l'intérêt national américain de frapper. Je pense que oui. On ne peut pas à la fois attaquer le président parce qu'il est distrait et paralyser par ses problèmes personnels et l'attaquer parce qu'il a pris une initiative pour des raisons politiques. Il faut choisir. ».

DÉMENTI ÉCLATANT

L'autre atout de Bill Clinton, ce jeudi, a été son cabinet, qui, de William Cohen à Madeleine Albright en passant par Sandy Berger, a présenté l'image d'une équipe compétente, soudée et sans état d'âme. Les détails apportés par Sandy Berger ont en outre révélé à quel point M. Clinton, tout

au long de ce week-end fiévreux passé à préparer sa déposition dans l'affaire Lewinsky, était en réalité profondément impliqué, à l'insu de la presse et du public, dans les préparatifs de cette opération militaire.

Cet ensemble a apporté un démenti éclatant à deux points de vue publiés le matin même dans le Washington Post : sous le titre « L'Amérique affaiblie », Jim Hoagland accusait le président d'avoir, à cause de ses problèmes personnels, « créé un cabinet dysfonctionnel qui n'a plus aucune raison de lui faire confiance. Il doit en prendre acte ou céder la place ». « Le pays ne peut pas continuer comme ça, renchérisait E. J. Dionne. Laisser cette obsession [de l'affaire Lewinsky] dominer notre vie politique est dangereux, à un moment où tant de crises existent ».

Le fait que M. Clinton ait pu respirer jeudi ne veut pas dire que l'affaire Lewinsky est passée par pertes et profits, loin de là. Mais le président a gagné un répit auprès de ses critiques les plus féroces de ces derniers jours : la presse et la classe politique. Cette hostilité était devenue telle que les conseillers de la Maison Blanche craignaient qu'elle ne finisse par détériorer sur l'opinion publique, qui avait pourtant bien tenu le choc depuis lundi. Or, comme le confiait à un journaliste Donald Baer, un proche du président, mercredi, « Clinton ne gagnera jamais la bataille des médias washingtoniens. Ce qui importe, c'est qu'il puisse montrer aux Américains qu'il travaille sur les sujets qui les préoccupent ».

Sylvie Kauffmann

Oussama Ben Laden, fantassin de Washington puis croisé de la lutte antiaméricaine

CE N'EST PAS la première fois que les États-Unis tentent de mettre un terme aux activités d'Oussama Ben Laden, ce millionnaire en dollars, déchu de sa

PORTRAIT

« Nous pensons que les plus grands voleurs et les plus grands terroristes du monde sont américains »

nationalité saoudienne et réfugié en Afghanistan, que les États-Unis accusent d'être le commanditaire d'attentats terroristes antiaméricains.

En 1997 déjà, selon deux journaux arabes publiés à Londres, El Quds et Al Arabi et El Hayat, Washington avait chargé un commando d'enlever Ben Laden ou de le tuer. Ayant eu vent de ce qui se préparait, ce dernier aurait quitté la région de Jalalabad, à l'est de l'Afghanistan, où il s'était installé avec ses hommes, pour Kandahar, à l'ouest.

Qui est donc cet homme de l'ombre, que les États-Unis semblent tenir pour le Machiavel du terrorisme islamiste ? Un quadragénaire en rupture de famille et de patrie, qui a choisi la lutte au nom de l'islam et du Coran, par la violence s'il le faut, et qui voue une haine farouche aux États-Unis accusés de spolier la terre et les richesses des pays musulmans.

« Nous pensons que les plus grands voleurs du monde et les plus grands terroristes du monde sont américains. Le seul moyen de nous protéger de leurs assauts est de recourir aux mêmes moyens qu'eux ».

Nous ne faisons aucune différence entre ceux qui portent l'uniforme et les civils. Ils sont tous des cibles », déclarait-il en juin, dans un entretien à la chaîne de télévision américaine ABC News, prédisant « un jour noir pour les Américains ».

Oussama Ben Laden est un ancien de la guerre d'Afghanistan, paradoxalement un de ces « combattants de la liberté » que les États-Unis et leurs alliés, les pays musulmans surtout, encouragent, financent et arment pour aller faire le coup de feu aux côtés des moudjahidines afghans contre l'Armée rouge, l'ass d'une très riche famille d'entrepreneurs saoudiens, originaire de l'Hadramout, au Yémen, Oussama Ben Laden recrute et contribue au financement de tous les volontaires saoudiens et autres désireux d'aller combattre au nom d'Allah.

Il participe aussi aux opérations militaires contre l'occupant soviétique. « Dans notre religion, il y a une place particulière dans l'au-delà pour ceux qui auront participé à la Djihad », déclarait-il en 1996 à l'envoyé spécial de l'hébdomadaire américain Time.

Il était alors à Khartoum, au Soudan. C'est qu'après le retrait du dernier soldat soviétique d'Afghanistan, en février 1989, Ben Laden, rentré au pays, broie du noir. L'Arabie saoudite a beau abriter les deux principaux lieux saints de l'islam, La Mecque et Médine, son roi se proclame « serviteur » de ces lieux, et son islam a beau être wahabite - rigoriste s'il en est - les meurs du royaume et de la famille royale lui paraissent dissolues.

Le déploiement de troupes

américaines dans le royaume pour libérer le Koweït occupé par l'Irak en août 1991 achève de ruiner ses illusions. Il part alors pour le Soudan gouverné par un régime islamiste depuis 1989, où il apprendra, deux années plus tard, qu'il a été déchu de sa nationalité.

Qu'il ait été privé de nationalité, en lui permettant non seulement de lui restituer sa nationalité, mais aussi une importante somme d'argent. Ce qu'il refuse.

Il a été soupçonné, entre autres, d'avoir financé les extrémistes musulmans algériens qui ont commis des attentats en France en 1995, d'avoir été le commanditaire d'attentats antiaméricains à Aden en 1992 et de deux attentats également antiaméricains en novembre 1995 et juin 1996 en Arabie saoudite. Mais le fait est qu'aucune preuve tangible n'a pu être apportée à l'appui de ces accusations.

PROTÉGÉ PAR LES TALIBANS

Alors qu'on aurait pu s'attendre à le voir expulsé par les talibans, dont les principaux soutiens financiers et militaires sont l'Arabie saoudite et le Pakistan, Oussama Ben Laden trouve un terrain d'entente avec le mollah Mohammad Omar, le chef des talibans, qui le prend sous sa protection, tout en interdisant à son hôte de se livrer à des activités et déclarations antisaoudiennes.

« Mais on n'en est pas à un paradoxe près : les autorités saoudiennes, selon Ben Laden lui-même, tentent de le récupérer, en lui permettant non seulement de lui restituer sa nationalité, mais aussi une importante somme d'argent. Ce qu'il refuse ».

Il a été soupçonné, entre autres, d'avoir financé les extrémistes musulmans algériens qui ont commis des attentats en France en 1995, d'avoir été le commanditaire d'attentats antiaméricains à Aden en 1992 et de deux attentats également antiaméricains en novembre 1995 et juin 1996 en Arabie saoudite. Mais le fait est qu'aucune preuve tangible n'a pu être apportée à l'appui de ces accusations.

Mais on n'en est pas à un paradoxe près : les autorités saoudiennes, selon Ben Laden lui-même, tentent de le récupérer, en lui permettant non seulement de lui restituer sa nationalité, mais aussi une importante somme d'argent. Ce qu'il refuse.

Il a été soupçonné, entre autres, d'avoir financé les extrémistes musulmans algériens qui ont commis des attentats en France en 1995, d'avoir été le commanditaire d'attentats antiaméricains à Aden en 1992 et de deux attentats également antiaméricains en novembre 1995 et juin 1996 en Arabie saoudite. Mais le fait est qu'aucune preuve tangible n'a pu être apportée à l'appui de ces accusations.

Soutien de Tony Blair, indignation de Boris Eltsine

● LONDRES. Dans une déclaration officielle, le chef du gouvernement travailliste, Tony Blair, a pleinement soutenu les raids américains et a comparé les attentats perpétrés contre les ambassades américaines à Nairobi et Dar-es-Salaam à la récente explosion d'une voiture piégée à Omagh (Irlande du Nord) qui a fait 28 morts et plus de 300 blessés. « Les atrocités commises dans ces trois villes ce mois-ci, a-t-il dit, montrent combien de peines et de souffrances le terrorisme peut causer à des gens innocents ».

● BONN. Le chancelier alle-

mand, Helmut Kohl, a « condamné avec détermination toute forme de terrorisme. On ne peut s'y opposer que par une action solidaire, concertée et déterminée de tous les États (...) ». Le gouvernement soutient donc toutes les mesures qui servent à combattre ce fléau, a ajouté le chancelier. Les efforts conjoints pour empêcher les actes et les attentats terroristes doivent être poursuivis avec détermination sur la base des conventions internationales existantes ».

● BAGDAD. L'Irak a exprimé, vendredi 21 août, sa « révolte » après les frappes américaines au

Soudan et en Afghanistan et s'est déclaré prêt à agir pour faire face à « l'arrogance américaine ».

● MOSCOU. Le président russe Boris Eltsine, en visite dans le Grand Nord, s'est dit « indigné » vendredi des frappes américaines sur le Soudan et l'Afghanistan, a rapporté l'agence Interfax. Il a qualifié ces opérations d'« actes terroristes ».

● LE CAIRE. « L'action militaire américaine menace la sécurité et la stabilité de la région (...), ne règle pas le problème du terrorisme international et n'élimine pas les motifs de la violence », a déclaré le secrétaire général adjoint de la Ligue arabe pour les affaires politiques internationales, Mohammad Zakareya Ismail. La solution de ce problème réside en fait dans la tenue, le plus vite possible, d'une conférence internationale sur le terrorisme ».

Laurent-Désiré Kabila reçoit le renfort de troupes zimbabwéennes

Les rebelles congolais ne seraient plus qu'à 100 kilomètres de Kinshasa

Des troupes zimbabwéennes sont arrivées le soir du jeudi 20 août à Kinshasa, conformément à la décision prise par la Communauté pour le déve-

loppement de l'Afrique australe (SADC) d'apporter une aide militaire au régime de M. Kabila. L'Afrique du Sud s'est désolidarisée de cette ini-

tiative et en appelle à une solution négociée. La rébellion, qui a accepté le principe de pourparlers, poursuit sa progression vers la capitale.

AMENÉS par avion gros porteur, des soldats zimbabwéens sont arrivés dans la soirée de jeudi 20 août à Kinshasa. La télévision congolaise a retransmis des images de ce débarquement, sans préciser l'effectif des forces envoyées par le président du Zimbabwe, Robert Mugabe, au secours de Laurent-Désiré Kabila. Peu de temps après, l'alimentation de Kinshasa en électricité a de nouveau été coupée.

La rébellion, qui tient le barrage hydroélectrique d'Inga, à l'ouest de la capitale, a démenti avoir privé les Kinsois de courant. Les rebelles affirment poursuivre leur progression et des infiltrations ont été signalées à Kisantu, à une centaine de kilomètres de Kinshasa.

Mais l'annonce de l'envoi, puis l'arrivée, de renforts zimbabwéens, a eu pour principale conséquence d'accélérer l'activité diplomatique dans la région. L'Afrique du Sud s'est clairement désolidarisée de l'initiative de M. Mugabe. Le président Nelson Mandela a déclaré qu'il n'était « pas question que l'Afrique du Sud s'engage dans une inter-



vention militaire au Congo ». Le chef de l'Etat sud-africain s'est entretenu par téléphone avec M. Kabila - on ignore toujours où se trouve ce dernier - discussion qu'il a laissé optimiste quant à une « solution pacifique » du conflit actuel.

Ces critiques semblent avoir

provoqué un durcissement de la position du Zimbabwe. M. Mugabe a mis en cause le Rwanda, affirmant que « les habitants de Goma [la première ville congolaise, frontalière de l'Afrique du Sud, tombée aux mains de la rébellion] ont affirmé que des soldats rwandais étaient là et que leurs camions

allaient et venaient ». Le président zimbabwéen a également pris à partie l'Afrique du Sud. La décision d'aider M. Kabila a été prise sous l'égide de Communauté pour le développement de l'Afrique australe (SADC) dont les deux pays sont membres. « Si l'Afrique du Sud ne veut pas participer, très bien. Ceux qui veulent rester en dehors doivent se taire », a déclaré M. Mugabe. Pour l'instant les autres pays membres de la SADC sont restés discrets : seule la Namibie a accepté de fournir des armes à Kinshasa et l'Angola, dont le poids militaire et la position géographique restent déterminants, ne s'est pas prononcé.

Cette pression diplomatique-militaire avait conduit, dès mercredi, les rebelles à proposer des négociations sans condition. En attendant une réponse, une délégation du Rassemblement congolais pour la démocratie - la branche politique de la rébellion - s'est rendue en Ouganda afin d'obtenir l'appui du président Museveni, déjà accusé par M. Kabila d'avoir soutenu l'insurrection. (AFP Reuters.)

Les « enfants de la rue » mobilisés pour défendre la capitale

KINSHASA
de notre envoyé spécial
« Je suis venu ici pour faire la guerre. Je n'ai pas peur des rebelles. » Pieds nus dans ses gu-

REPORTAGE

Pour Ossen, quinze ans, la guerre, c'est d'abord un moyen de manger à sa faim

nilles, Ossen cherche à se donner des allures de soldat prêt à en découdre. Un foulard rouge sur la tête et un autre autour du bras en guise d'uniforme, le gamin fait partie des « volontaires » rassemblés au stade des Martyrs, à Kinshasa. Quatre à cinq mille adolescents auraient répondu à l'appel à la mobilisation nationale lancé par le gouvernement de Laurent-Désiré Kabila pour lutter contre la rébellion.

Ossen a l'air d'avoir quinze ou seize ans, mais il n'en a que dix-huit et affirme avoir été désigné chef de peloton. Cent cinquante futurs soldats ont déjà été placés sous ses ordres, du moins sur la liste qu'il sort de sa poche où chaque nom est soigneusement écrit en face d'un numéro d'ordre. Pour l'instant, comme les camarades qui l'entourent, l'adolescent n'a toujours ni uniforme ni arme et il m'explique un peu d'argent aux abords du stade pour s'acheter des cigarettes. Mais d'après Ossen, les militaires des Forces armées congolaises (FAC) ont promis de

donner aux gamins de quoi se battre. Ils ont assuré qu'ils les emmèneraient au camp de Kibomango pour les entraîner avant de les envoyer au front.

Lassés d'attendre ou envoyés dans des camps militaires, les derniers « volontaires » avaient, jeudi 20 août, quitté le stade. « Les soldats nous ont dit de rentrer chez nous et de revenir samedi pour partir avec eux », explique Galawa, une des recrues retournées dans son quartier de Kasavubu. « Deux groupes sont déjà partis. Moi, j'appartiens au troisième groupe », affirme-t-il. Comme la très grande majorité des « volontaires », l'adolescent est un enfant de la rue - un « phaseur », comme on les appelle à Kinshasa - pour qui la guerre représente le moyen de troquer les guenilles pour l'uniforme et de manger à sa faim.

En attendant le rendez-vous de samedi, Galawa est revenu au foyer d'accueil pour « enfants de la rue » de son quartier. Autour de lui, les autres se lavent à la fontaine, les petits jouent au football dans la cour, d'autres mangent la bouillie de maïs distribuée par le foyer. Galawa affirme être resté quinze jours au stade des Martyrs. Sous la direction de soldats gouvernementaux, il a été enregistré sur une liste puis a suivi un début de formation militaire entrecoupée de « causeries morales ». Galawa a bien retenu la leçon puisqu'il affirme vouloir se battre « pour l'amour de la patrie et pour défendre Laurent-Désiré Kabila ». Mais il n'est pas tout à fait sûr de

vouloir risquer sa vie pour cette cause. « Ça va dépendre de ce qui se passe avec les deux premiers groupes. Si on apprend qu'ils ont été tués, alors là, je vais réfléchir », affirme Galawa.

« Ces enfants n'ont rien. C'est pourquoi ils se sont portés volontaires de leur plein gré et souvent avec enthousiasme. Mais ils ne savent pas ce qu'est la guerre et ils sont incapables de la faire », affirme Denis, un des éducateurs du foyer d'accueil. « Les enfants volontaires constituent de la chair à canon », estime Ibrahim Jabr, le représentant du Fonds des Nations unies pour l'enfance (Unicef) à Kinshasa. L'Unicef n'a pas eu accès aux enfants volontaires et il n'a guère eu de succès dans la sensibilisation du gouvernement au respect des conventions internationales sur la protection de l'enfance.

UN FACTEUR D'INSÉCURITÉ

L'entraînement des enfants dans l'armée, il est vrai, est une méthode qui avait déjà été utilisée M. Kabila lors de sa prise de pouvoir en mai 1997. Les « kadogos », ces gamins en uniforme trop grand pour eux, avaient pris une part non négligeable dans la victoire de la rébellion contre le régime de Mobutu Sese Seko. Aujourd'hui, le gouvernement de M. Kabila ne se fait guère d'illusions sur l'efficacité militaire des « enfants de la rue » de Kinshasa. Mais l'armée gouvernementale semble dans un tel état de démolition et de décomposition que ces gamins peuvent

toujours constituer une ligne de défense supplémentaire. Leur recrutement répond aussi à la volonté de faire croire à la mobilisation nationale qu'ont décrétée les autorités pour lutter contre l'« agresseur rwandais et ougandais ».

Dans cette logique, l'appel aux volontaires a été renouvelé, cette semaine, par la radio nationale. Cette fois, il concernait « les combattants entre 15 et 20 ans », appelés à se rendre dans les bureaux communaux. Les derniers enfants de la rue qui se sont portés « volontaires » devaient, eux, se rendre samedi au stade des Martyrs. Certains de leurs camarades auraient déjà été envoyés au front et seraient revenus après avoir subi des pertes, ce qui aurait passablement entamé la détermination des nouvelles recrues. Selon des sources militaires, d'autres enfants volontaires auraient déjà été armés et seraient sur le point d'aller au combat.

Quoi qu'il en soit, certains Kinsois et les ambassadeurs étrangers à Kinshasa suivent d'un oeil inquiet la transformation en soldats des « enfants de la rue ». Si elle était avérée, la simple distribution d'armes à des gamins uniquement motivés par la faim constituerait un facteur potentiel d'insécurité dans la capitale de l'ex-Zaïre. Dans la confusion d'une ville menacée par les rebelles, rien n'exclut que les « phaseurs » se transforment en pilliers.

Frédéric Chambon

Les Finlandais hantés par la guerre civile de 1918

HELSINKI
de notre envoyé spécial
Heikki Ylikangas tend quelques cartes postales, dont l'une représentant un défilé de militants communistes, drapeaux rouges en tête, quelque part en Union soviétique. « Vous voyez, on m'accuse, dans ces courriers anonymes, de regretter que la Finlande ne soit pas tombée sous la coupe des bolcheviques en 1918. C'est absurde ! » Historien, Heikki Ylikangas dirige la commission nommée par le gouvernement pour faire la lumière sur le sort des disparus de la guerre civile ayant profondément divisé le pays nordique tout juste indépendant. Quatre-vingts ans ont beau avoir passé, sa tâche s'annonce délicate. Même si le discours officiel est à la réconciliation, la guerre entre « Rouges » et « Blancs » continue.

Noyé dans le maelström de la première guerre mondiale, le conflit passa quasiment inaperçu hors de Finlande. « Pourtant il fit environ trente-cinq mille victimes, soit plus de 1 % de la population de l'époque, une proportion plus importante que la guerre civile espagnole », compare Heikki Ylikangas. Grand-duché de l'empire tsariste depuis 1809, la Finlande profita de la révolution en Russie pour proclamer son indépendance le 6 décembre 1917. Mais l'aille révolutionnaire du Parti socialiste, encouragée par

l'avènement bolchevique à Pétersbourg (Saint-Petersbourg), se lança dans la conquête du pouvoir. Pour nombre de ses combattants, il s'agissait d'obtenir de meilleures conditions de vie. En face, les troupes des partis bourgeois, soucieux de préserver leurs biens et de conforter l'indépendance, désarmèrent les quelque quarante mille soldats russes stationnés en Finlande.

LE SILENCE FACE AUX EXÉCUTIONS

Une ligne de front s'établit entre les régions méridionales contrôlées par les « Rouges » et celles fidèles aux « Blancs », peuplées de paysans. « Des actes de cruauté furent perpétrés de part et d'autre », raconte Heikki Ylikangas. Une vérité qui ne fut pas bonne à dire pendant des décennies. Après la victoire des « Blancs » en mai 1918, on passa sous silence les exécutions commises par ces derniers, emmenés par celui qui devint le héros national, Carl Gustav Mannerheim. Les vaincus furent internés dans des camps où treize mille d'entre eux périrent. Ce qui fait dire aujourd'hui au premier ministre Paavo Lipponen que « les premiers camps de concentration d'Europe furent créés en Finlande ».

Pour le dirigeant social-démocrate, les plaies ont eu le temps d'être pansées. « Mais, dit-il, il est bon de se souvenir, en particulier pour les

jeunes générations. » D'où la décision du gouvernement de large coalition gauche-droite de créer une commission. Son objectif est de créer un fichier rassemblant des données sur les personnes tuées et disparues pendant et après le conflit. Qu'est-il advenu, par exemple, des dix mille « Rouges » qui furent en URSS après la défaite ? « L'enquête va alléger le lourd fardeau et la culpabilité (...) que l'ignorance sur le sort des proches avait provoqués », assure le premier ministre.

Mais son initiative est loin de faire l'unanimité. La plupart des familles finlandaises déplorent des victimes parmi leurs ancêtres. Certains, essentiellement à droite ou au centre, ne voient pas « l'utilité de se pencher à nouveau sur cet épisode lointain de l'histoire ». D'autres, comme Hannu Vesa, directeur du Conseil régional de Savonie dont le grand-père fut interné pour avoir combattu du côté des « Rouges », estiment qu'il est temps de « faire toute la lumière sur les horreurs commises ». Le conflit n'a pas fini de diviser les Finlandais. Aujourd'hui encore, ils ne parviennent même pas à se mettre d'accord sur la terminologie : « Guerre de libération » pour les « Blancs » ou « Guerre de classe » pour le camp adverse ?

Antoine Jacob

Limogeage du chef des forces armées au Pérou

LIMA. Le chef du commandement conjoint des forces armées, le général Nicolas de Bari Hermosa Rios, a été relevé de ses fonctions le 20 août. Le général était considéré comme le troisième membre du triumvirat qui gouverne le Pérou depuis l'autoputsch du 5 avril 1992, et à la tête duquel se trouvent le président Alberto Fujimori et son conseiller et responsable des services de renseignements, Vladimiro Montesinos. Le général Hermosa a été maintenu à ce poste pendant six ans, alors qu'il aurait dû prendre sa retraite en décembre 1992. Il sera remplacé par le ministre de la défense, le général Cesar Sanchez. (Corresp.)

Canada : la Cour suprême dénie au Québec le droit à une sécession unilatérale

OTTAWA. La Cour suprême du Canada a jugé, jeudi 20 août, que la province francophone de Québec ne disposait pas du droit à déclarer unilatéralement son indépendance, tant au regard de la Constitution canadienne que du droit international. La plus haute instance judiciaire du pays a conclu que le Québec devra, s'il se prononce par référendum pour l'indépendance, en négocier les termes avec le gouvernement fédéral canadien. Le gouvernement du Québec a rejeté ce jugement. Il a estimé qu'une majorité simple suffirait pour déclarer l'indépendance et que le Québec aurait le droit de déclarer la souveraineté et des négociations avec le Canada s'ouvriraient dans une impasse. (AFP Reuters.)

Gerhard Schröder promet un « pacte pour l'emploi »

BERLIN. Le candidat social-démocrate à la chancellerie allemande Gerhard Schröder a présenté, jeudi 20 août à Berlin, son programme pour les cent premiers jours s'il emporte les élections du 27 septembre. Il a promis la mise en œuvre d'un « pacte pour l'emploi » avec les partenaires sociaux, le lancement d'un programme d'urgence contre le chômage des jeunes avec 100 000 emplois, la mise en œuvre d'une réforme fiscale et l'annulation des réformes diminuant le niveau des retraites et des indemnités maladie adoptées par le gouvernement Kohl. Les propositions se limitent « à ce qui est réalisable et financiable », a expliqué M. Schröder. Il convoquera, si son gouvernement formé, les partenaires sociaux à la chancellerie pour mettre au point des mesures concrètes de lutte contre le chômage.

La Banque centrale de Russie garantit les dépôts des ménages

MOSCOU. La Banque centrale de Russie (BCR) s'est engagée, jeudi 20 août, à garantir les dépôts des ménages russes dans les banques. Elle s'engage à « rembourser aux épargnants de « ne pas se débarrasser » en toute hâte de leurs roubles. La BCR estime que « la plupart des banques commerciales peuvent se retrouver en situation de défaut de paiement » et a indiqué qu'elle ne chercherait pas à les sauver. La BCR a indiqué que la dette des établissements russes vis-à-vis des banques étrangères s'élevait à 19,2 milliards de dollars au 1^{er} juillet (environ 115 milliards de francs), pour environ 17 milliards de réserves en devises. Indique Peter Botoucharov, économiste à la Bank of Boston. Le gouvernement a assuré les investisseurs étrangers qu'ils ne seraient pas défavorisés par le plan de restructuration de la dette d'Etat à un an (53 milliards de dollars) et a nommé les banques Warburg Dillon Read, UBS, la Deutsche Bank et JP Morgan comme consultants pour cette opération. (AFP Bloomberg, Tass.)

Kosovo : M. Chirac avertit M. Eltsine des risques d'une action militaire

LE PRÉSIDENT Jacques Chirac a averti, jeudi 20 août, son homologue russe Boris Eltsine des risques d'une action militaire au Kosovo au cours d'un entretien téléphonique de près d'une heure, a indiqué un porte-parole de l'Elysée. Le chef de l'Etat, qui a insisté sur le « rôle crucial » de la Russie dans les circonstances présentes, s'est dit « inquiet de la dégradation de la situation sur le terrain » dans la province serbe à majorité albanaise, « notamment du point de vue humanitaire ». Il a fait valoir que, faute d'un cessez-le-feu et d'une relance des négociations entre les séparatistes et les autorités de Belgrade, « une action militaire deviendrait difficile à éviter, sur la base d'un mandat du Conseil de sécurité ». (AFP.)

Accord entre l'Irak et la Syrie pour la réhabilitation de l'oléoduc

BAGDAD. L'Irak et la Syrie ont signé, jeudi 20 août, un accord pour réhabiliter l'oléoduc reliant les champs de pétrole de Kirkouk, dans le nord de l'Irak, au port syrien de Banias, sur la Méditerranée, en dépit de l'opposition de Washington. L'accord a été signé par les ministres irakiens et syriens du pétrole, Amer Rachid et Maher Jamal. L'oléoduc, d'une capacité de 1,4 million de barils par jour, avait été fermé il y a seize ans, à l'initiative de la Syrie, à la suite de différends avec Bagdad liés à la position de Damas favorable à Téhéran lors de la guerre Iran-Irak (1980-1988). Washington s'oppose à la réouverture de l'oléoduc, estimant qu'il « n'est pas autorisé dans le cadre du programme « pétrole contre nourriture » de l'ONU », permettant à l'Irak d'exporter des quantités limitées et pétrole. Pour les Etats-Unis, il « s'agit d'une violation de l'embargo » imposé à Bagdad depuis 1990. (AFP.)

DETAILLANT GROSSISTE
VEND AUX PARTICULIERS
Recommandé par Paris par Paris (Paris, France)
MATELAS & SOMMIERS
Tous les matelas - Fixés ou réglables
SWISSFLUX - TREZZ - EPEDA - SIMONS
BUNLOPILLO - BULTEN - PIRELLI - ETC.
CANAPES, SALONS, CLIC-CLAC
Cuir - Tissus - Alcantara
Stomer - Coulon - Divan - Sofa - Etc.
Vente par téléphone possible
Livraison gratuite sur toute la France
MOBECO
17, rue de Belleville PARIS 10^e M^{étro} Tolpelt
01.42.08.71.00 - 7/7

هذا من راحل

leage du chef des forces
au Pérou

FRANCE

LE MONDE / SAMEDI 22 AOÛT 1998

GAUCHE Pour la première fois, le Parti communiste français organise une université d'été. Au cours de celle-ci, samedi 22 et dimanche 23 août, la direction du PCF veut

adopter un ton plus « radical » vis-à-vis du gouvernement, même si elle entend bien continuer à y être représentée. ● LES ÉLECTIONS EUROPÉENNES inquiètent Robert Hue. Il re-

doute que la liste de son parti soit devancée par celle des Verts, voire par une liste regroupant l'extrême gauche. Il tient, face à son opposition interne, à montrer l'apport des

communistes à la majorité et les avantages qu'ils en retirent. ● LE SÉMINAIRE du gouvernement, réuni jeudi 20, a permis aux ministres de dresser un état des lieux politiques.

Lionel Jospin leur a demandé de lui présenter, dans deux semaines, leurs priorités à venir. Il devrait, le 30 août, s'exprimer sur la mondialisation et la construction européenne.

La direction communiste redoute les élections européennes de juin 1999

Robert Hue veut démontrer que le PCF pèse sur les choix du gouvernement. Assuré que les ministres communistes resteront, Lionel Jospin semble moins enclin à ménager son allié. Lors du séminaire gouvernemental, il a été souhaité que la voix de la France soit plus audible

LE PCF fera sa rentrée politique ce week-end, à La Seyne-sur-Mer (Var) : dimanche 23 août, Robert Hue y prononcera le premier discours d'un des dirigeants de la gauche « plurielle ». Jeudi 20 août, à l'issue de la réunion de rentrée des ministres, le titulaire de l'équipement, Jean-Claude Gaxot, s'est aussi montré le plus disert des membres du gouvernement. Après un début d'été délicat, où sa proposition de taxation des biens professionnels et de réforme de l'impôt sur la fortune a été repoussée, puis l'annonce-surprise de l'ouverture du capital d'Aérospatiale, la direction du Parti communiste français va tenter de rassurer ses troupes et de canaliser les tentations radicales qui s'expriment dans le parti et hors de la majorité. Cela à neuf mois des élections européennes, où, pour la première fois depuis l'élection présidentielle de 1995, le PCF va devoir se présenter sans ses alliés « pluriels », et donc compter ses voix.

Au risque de paraître critiquer la conduite qu'il a tenue depuis un an, le secrétaire national du PCF annonce donc, dans un entretien accordé à VSD (daté 13-20 août), qu'il va changer de ton. Et que la rentrée va révéler « un nouveau Robert Hue », « plus radical ». En ouvrant les portes de sa maison d'Assier (Lot), Robert Hue tente, au passage, d'effacer le mauvais effet produit par son passage au Festival de Cannes, dont s'étaient servis ses opposants au sein du parti (Le Monde du 5 juin) : « Saint Trop ? Connais pas », titre l'hebdomadaire. M. Hue veut aussi justifier, comme il le fera dans son discours, l'utilité du PCF et la « touche » que ses ministres apportent aux choix gouvernementaux.

« Cinq mesures immédiates »
« Il faut être aveugle pour ne pas voir dans la réforme des 35 heures une des propositions [communistes] ayant la victoire de la gauche aux législatives », explique-t-il ainsi dans VSD. Les militants ont été chargés de faire signer une pétition : après l'échec de l'appel pour un référendum sur la mon-

naie unique, objet, l'an passé, de tous les efforts militants, la pétition 1999 réclame « cinq mesures immédiates », dont l'augmentation du rendement de l'ISF, le relèvement « plus important » du SMIC, un moratoire sur les plans de licenciements. Dans cette liste figurent aussi deux autres revendications qui ont la particularité d'être déjà satisfaites : la réduction de l'augmentation de l'allocation de rentrée scolaire à 1 600 francs par enfant et la baisse de la TVA de 20,6 % à 5,5 % sur les factures de gaz et d'électricité. Une étrange et très précise revendication pour un parti qui a toujours réclamé une baisse de cet impôt pour les « produits de première nécessité », mais qui présente sans doute l'avantage de correspondre à la mesure proposée par le gouvernement.

C'est dans cet état d'esprit, sans doute, que Jean-Claude Gaxot a malicieusement fait remarquer à Lionel Jospin, jeudi, lors de la réunion des ministres, que, si la presse française et anglaise avait noté, durant l'été, que le chef du gouver-

nement de gauche « privatise plus qu'Alain Juppé », les mêmes commentateurs avaient aussi souligné l'exception Air France. Le ministre des transports s'en est fié.

Au moment où Lionel Jospin demande à ses ministres de définir leurs priorités, M. Hue devrait aussi manifester son souci d'« un souffle nouveau pour la politique du gouvernement », comme dit la pétition, et de « contribuer à ce que la réussite ne soit pas simplement dans l'image mais dans les faits », comme l'a dit en son nom Jean-Claude Gaxot, jeudi, sur le parterre de Matignon. Non sans ajouter, immédiatement, qu'il avait « ressenti », lors de la réunion des ministres, la « volonté », chez M. Jospin, « de ne pas en rester à l'acquis des premières décisions » intervenues depuis quatorze mois, « mais de poursuivre avec le souci de s'attaquer aux problèmes les plus essentiels ».

Toute la difficulté de manœuvre du PCF se trouve ainsi résumée. Alors que M. Hue et le chef de file des ministres communistes ont, nouveau signifié à M. Jospin, au

début de l'été, que les ministres s'inscrivaient « dans la durée » et ne quitteraient pas le gouvernement avant l'élection présidentielle, quel que soit le résultat des élections européennes, le premier ministre a semblé témoigner, depuis, de moins de ménagements vis-à-vis de son allié communiste. C'est ainsi que, lors de l'annonce de la privatisation d'Aérospatiale, Matignon a refusé d'inscrire dans son communiqué toute garantie de maintien des effectifs, alors que Lagardère et Aérospatiale s'engageaient à « préserver l'emploi »...

LA PROMOTION DE NICOLE BORVO

Ce nouvel état d'esprit intervient neuf mois avant les élections européennes, qui constitueront pour la Place du Colonel-Fabien un exercice périlleux. Elle mesure le risque de voir les Verts, voire l'extrême gauche, devancer la liste communiste. Pour le moment, seul le Mouvement des citoyens - bien représenté à La Seyne-sur-Mer, par Georges Sarre et Michel Suchod, quand les Verts et la LCR n'ont envoyé que des représentants locaux - pourrait envisager une liste avec le Parti communiste français, ainsi que quelques « acteurs du mouvement social » ou même, « individuellement », quelques écologistes que le PCF ne désespère pas de débaucher.

Le secrétaire national du PCF, qui connaît les risques que lui ferait courir un échec personnel, a toujours dit qu'il ne serait pas candidat. Place du Colonel-Fabien, on se souvient du score réalisé par Francis Wurtz aux élections européennes de 1994 (6,32 %), et on aimerait une tête de liste plus médiatique. Aujourd'hui, le nom de Nicole Borvo, sénateur de Paris et membre du bureau national, circule avec d'autant plus d'insistance qu'elle devrait prononcer le traditionnel discours sur la scène

centrale de la fête de L'Humanité, le 13 septembre. Marie-George Buffet a, en effet, décliné la proposition, arguant que sa candidature serait par défaut, et de sa conception du rôle de l'élu. Mais la ministre de la jeunesse et des sports,

Pendant ce temps, dans le Nord

Tous les ans, la fédération communiste du Nord organise, sur la plage de Malo-les-Bains, une « Journée d'action et de débats ». Mais cette année, l'initiative nordiste coïncide avec l'ouverture de l'université d'été du PCF. Tandis que la direction communiste réunit deux cents cadres à La Seyne-sur-Mer, les militants du Nord offrent une journée à la mer aux plus démunis. D'après la fédération, la journée devrait connaître « un succès sans précédent », avec cent neuf bus venus du département. Ce rendez-vous « convivial » se veut aussi « d'un haut niveau d'exigence politique ». Tous deux élus du département, Alain Bocquet, président du groupe communiste de l'Assemblée nationale, et Michelle Demessine, secrétaire d'Etat au tourisme - qui ne seront pas à La Seyne-sur-Mer - tiendront une conférence de presse. Dans ses tracts, la fédération lance « un appel à la lucidité sur ce qui a été fait et ce qui doit maintenant l'être ».

qui ne se rendra pas à l'université d'été de son parti, a aussi fait valoir que, ministre du gouvernement socialiste de Lionel Jospin, elle ne serait pas la mieux placée pour défendre la position qui devait être celle du PCF.

Ariane Chemin

« C'est en votre âme et conscience, il n'y a pas d'obligation »

SÈTE (Hérault)
de notre envoyée spéciale
Est-ce cette « révolution culturelle » que Robert Hue se flatte d'avoir menée à bien au sein de

REPORTAGE
Quand la section communiste de Sète fait la fête et un peu de politique...

son parti ? A la fête de la Plagette, le DJ n'a pas découvert la techno et les années 90 - exception faite de quelques « go go » et autres tubes du Mondial -, mais les responsables communistes ont, eux, appris à parler le nouveau langage de leur parti. Vendredi 14 août, cette traditionnelle fête, organisée chaque année dans le quartier des pêcheurs de Sète, est placée sous le signe de la « modestie » et de l'« amitié ». Au pied de petits HLM récemment bâtis, devant la garage du « camarade Jeannot » Bani, sous la bannière des parrains de la soirée - La Marseillaise et Fernand-Ricard -, la fête ressemble à des « repas de quartiers » qui font désormais fièvre.

Certes, il y a un petit discours de Jacques Blin, secrétaire de la section communiste et candidat de la gauche « plurielle » sèteoise, le 6 septembre, lors d'une élection cantonale partielle. Dans cette ville où le Front national gagne sans cesse du terrain, les responsables relaient L'Humanité, qui, tout l'été, a tenté de prendre la tête de la lutte contre le parti d'ex-

trême droite. L'orateur égrène les provocations de National Hebdo, dénonce le pastiche de la chanson d'Yves Duteil - « Prendre un Arabe par la main... »

Le sermon est court, le festin se laisse à peine mériter. « Rien à voir avec leurs discours d'avant », commente cette voisine d'une cinquantaine d'années. « C'est simple, on ne doit pas des communistes. » On n'est pas là pour prier les gens », dit M. Blin. « On ne regarde pas ce que pense l'un ou l'autre », confirme le maire de Sète, François Liberté : une sorte de « réponse » que tout le monde adore, confirme un socialiste venu se mêler aux agapes. M. Liberté parle du « lien social » qu'il faut « rétablir », dit « copains » plutôt que camarades. Dans sa ville, ce communisme à l'accent chantant rassemble encore entre 19 % et 25 % des voix.

LE ROUGE EST FAME

Ici, on n'a rien contre Robert Hue. « Il est sympa », assure même Paul Brunet, qui l'a rencontré à Fécamp, un peu avant les élections régionales, en exhibant l'autographe qui orne sa carte d'adhérent. « Regardez, il a signé ! » Mais, c'est sûr, on n'est plus au temps où le secrétaire général était l'idole des militants : « Il ne m'a pas fait de mal », dit simplement Kléber Sanchis. « Tous les communistes ne sont pas Robert Hue », Robert Hue n'est pas tous les communistes, comme on le croit à Paris », ajoute M. Blin. « Qui c'est celui-là ? », s'amuse même Robert Elmi, vingt-neuf ans, un jeune pé-

cheur thonier. Dans sa cellule, « les vieux, ils parlent du parti, des élections. Moi, la politique, ça ne m'intéresse pas », explique-t-il. Kares sont les militants qui savent quand se tiennent les prochaines élections. « J'ajuste les réunions, on parle du jaune », assure un adhérent du parti depuis 1956 en montrant son verre de pastis, et « un peu de la pluie et du beau temps ».

Le festin est régalé. Les militants ont préparé des moules, l'escabeche, les saucisses grillées, les tomates aux olignons. Qu'importe, se rassurent les dirigeants, que la cellule des pêcheurs ne

compte plus que trente-cinq membres puisque, sous le drapeau rouge un peu fané, quatre cents personnes dansent ce soir. Un militant passe entre les tables : « Chacun dorme ce qu'il a envie de donner. » Un autre tend l'un de ces nouveaux bulletins d'adhésion du PCF où, sous la photo d'un jeune couple qui s'embrasse, il écrit : « Si vous rêvez d'autres lendemains sans attendre le grand soir, adhérez. » Il s'excuse presque : « C'est en votre âme et conscience. Il n'y a pas d'obligation. »

Ar. Ch.

« L'Humanité » se souvient de la « contre-révolution russe » à Prague, en 1968

SOUS LE TITRE « Si je l'oublie, Prague » et la photo d'un jeune homme haranguant des tankistes soviétiques, L'Humanité du 21 août annonce en une le dossier de six pages qu'elle consacre au trentième anniversaire de l'invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes du pacte de Varsovie, dans la nuit du 20 au 21 août 1968. A cette époque, le bureau politique du PCF avait d'abord exprimé « sa surprise et sa réprobation », avant que le comité central, dans un second mouvement, « d'approbation » cette intervention militaire. Pour la première fois de leur histoire, les communistes français avaient pris leurs distances avec Moscou. Cependant, Georges Marchais, qui n'était pas encore secrétaire général, avait déclaré : « Il ne faut pas compter sur nous pour prendre part au concert antisoviétique auquel ces événements donnent lieu ».

Trente ans plus tard, le journal du PCF estime, dans son éditorial intitulé « Le naufrage », que « l'invasion de la Tchécoslovaquie

annonçait l'effacement d'un modèle autoritaire du communisme et portait en germe la fin même de l'Union soviétique ». Son directeur, Pierre Zarka, écrit que, « dès janvier 1968 », le PCF regarda le mouvement de rénovation tchécoslovaque avec sympathie et prudence. Il y trouva un écho à ses propres recherches de transformation, à ses débats sur la « voie pacifique ou démocratique au socialisme », mais « il finit, de fait, sinon par accepter la "normalisation", du moins par l'admettre ».

Dans un entretien, Jiri Pelikan, ancien dirigeant communiste et patron de la télévision tchécoslovaque en 1968, qui fut déchu de sa nationalité, évoque la mémoire du secrétaire général du parti français à cette date, Waldeck Rochet. « A l'époque, comme M. Pelikan, je considérais son attitude et celle du PCF à l'égard du "printemps de Prague" comme encourageante (...). Aujourd'hui, à la lumière des procès-verbaux de toutes les rencontres qui ont eu lieu dans cette période (...), mais aussi à partir des rapports confidentiels des ambas-

sades tchécoslovaques à Paris et à Rome, mon jugement est plus réservé, et il m'apparaît que le rôle de Waldeck Rochet a été plus complexe ». M. Pelikan souligne qu'après la normalisation « les 500 000 communistes tchécoslovaques exclus du PCT et passés à l'opposition ont été souvent traités par le PCF comme des "ennemis" ou des "non-existants" ».

Secrétaire du comité central du PCF en 1968 - où il avait été promu au moment de la purge visant Casanova, Servin et Kriegl-Valmont, en 1961 -, Roland Leroy conclut sa contribution à ce dossier en écrivant : « C'est aujourd'hui en innovant avec audace, en s'efforçant d'ouvrir un avenir communautaire humain que nous pouvons prolonger, donner tout leur sens aux bonnes intentions et au courage manifestés par Waldeck Rochet et la direction communiste en 1968. » A la fin des années 70, Georges Marchais avait jugé le bilan de l'URSS « globalement positif ».

O. B.

Le premier ministre ne veut pas surcharger le travail parlementaire

LA LECTURE, dans la presse, de comptes-rendus des réunions de ministres, qu'il tient deux fois par mois à l'hôtel Matignon, irrite Lionel Jospin. Une nouvelle fois, il a signifié à l'ensemble de son gouvernement, qu'il recevait, rue de Varenne, jeudi 20 août, pour le vingt-huitième « séminaire » de ce type. La consigne est claire : silence !

Dans l'esprit du premier ministre, cette discipline est nécessaire pour que les membres de son équipe puissent continuer à débattre librement, voire à s'affronter politiquement, pour éviter, publiquement, une paralysie de l'action gouvernementale. M. Jospin est soucieux de préserver cette phase de réflexion et d'élaboration des décisions pour permettre au gouvernement de travailler dans la sérénité. En même temps, il veut conserver la maîtrise de la poli-

tique de communication par souci d'efficacité. Obéissants, la plupart des ministres sont restés muets en quittant Matignon. M. Jospin, lui-même, a simplement dit que cette réunion s'était « très bien » passée et Jean-Pierre Chevènement (intérieur) a lâché : « Pour moi, excellente », au sujet de l'ambiance. Plus prolixe, Martine Aubry (emploi et solidarité) a constaté une « très grande homogénéité de vues » autour de la table. « On ne pouvait pas vraiment faire la distinction entre les différentes tonalités de la majorité plurielle, parce que notre analyse est commune : il faut approfondir ce que nous avons fait cette année », a ajouté la ministre.

Le plus bavard, ce qui n'est pas tout à fait innocent de la part d'un ministre soutenant Robert Hue, a finalement été Jean-Claude Gaxot (équipement, transports et lo-

gement) : « Non seulement, les réformes qui ont été engagées ne vont pas en rester là », mais « d'autres réformes sont nécessaires dans le pays », a lancé le ministre communiste. Parmi les domaines à réformer encore, il a cité l'emploi, la fiscalité et le renforcement de la « cohérence de la société ».

LA FRANCE DANS LE MONDE

Alors que Daniel Vaillant (relations avec le Parlement) avait prévenu, la veille, qu'il n'est pas question pour le gouvernement de « rester immobile », M. Gaxot a mesuré l'effet immédiat de ces propos, puisqu'il a déclaré : « J'ai ressenti une volonté de ne pas en rester à l'acquis des premières décisions (...), mais de poursuivre avec le souci de s'attaquer aux problèmes les plus essentiels ». Ce langage ne peut que satisfaire le secrétaire na-

tional du Parti communiste français, qui, pour s'imposer face au président du groupe parlementaire, Alain Bocquet, veut se montrer « plus radical » à la rentrée (lire ci-dessus).

M. Gaxot n'a pas dit que, lors de cette réunion, il a fait un décalage sur l'Europe et la mondialisation, regretant que la voix de la France soit un peu faible dans un monde où les guerres, les crises financières et les catastrophes naturelles sont omniprésentes. M. Jospin l'a interrompu pour indiquer qu'il comptait, justement, s'exprimer sur ces questions, le 30 août, à La Rochelle, lors de l'université d'été du Parti socialiste. Certains ministres considéraient, en effet, qu'il n'est pas inutile pour le chef du gouvernement de travailler, dès à présent, sa stature internationale.

Pour ce qui concerne le péri-

mètre français, M. Chevènement a effleuré le dossier des sans-papiers, sans que Dominique Voynet (aménagement du territoire et environnement) intervienne sur le sujet - le ministre MDC et la ministre verte ont eu l'occasion de s'affronter durement lors de précédentes réunions -, et M. Jospin a estimé qu'il est clos. Pour sa part, Elisabeth Guigou (justice) a fait part de son sentiment d'isolement sur le dossier du pacte civil de solidarité (PACS), sollicitant, par là même, un engagement plus ferme de ses collègues.

CLIMAT POSITIF

Après les propos liminaires du chef du gouvernement sur les principes et la méthode de travail - collégialité, discrétion, primat du politique -, les deux tiers des ministres se sont exprimés sur la façon dont l'opinion publique

ressent l'action gouvernementale. Compte tenu des indicateurs économiques et de popularité, il leur est apparu que le climat est plutôt positif.

En conclusion, M. Jospin a confirmé qu'il souhaite calquer le programme de travail du gouvernement - Institutions, économie et social, Europe - sur le calendrier parlementaire. A cette fin, il a demandé à chacun des ministres de venir, à la prochaine réunion, avec la liste des textes qui doivent passer en priorité au Parlement. Selon lui, il faut adapter les réformes législatives aux possibilités de discussion parlementaire. En clair, il ne faut pas seulement multiplier les adoptions de projets et de propositions de loi en première lecture, mais aussi le nombre des lois définitivement votées.

Olivier Biffaud

مركزا من راصا

SOCIÉTÉ

LE MONDE / SAMEDI 22 AOÛT 1998

LOISIRS Depuis le début des années 90, les jeunes des banlieues sortent de plus en plus nombreux à passer une partie de l'été dans des stations balnéaires de la côte atlantique, ju-

gées moins sélectives et moins chères que la Méditerranée. ● A BISCARROSSE (Landes), ils ne représentent encore qu'une goutte d'eau dans la foule des vacanciers. Mais ils sont à l'origine de

nombreuses rumeurs. ● ILS SUSCITENT surtout des réactions de rejet de la part des commerçants, propriétaires de campings ou de boîtes de nuit, qui ne se cachent pas d'user de

pratiques discriminatoires pour les écarter. Ceux-ci reprochent aux mairies des villes concernées de se défaire de leurs responsabilités en finançant les séjours des jeunes sans toujours se

préoccuper de leur encadrement. ● LES JEUNES, eux, viennent comme tous les vacanciers danser et bronzer, « pour oublier les histoires du quartier ».

Les jeunes de banlieue accusés de troubler les vacances au bord de l'océan

Depuis plusieurs années, les jeunes de cités viennent de plus en plus nombreux passer des séjours d'été dans des stations comme Biscarrosse. Leur présence, quoique largement minoritaire dans la foule des vacanciers, suscite rumeurs et réactions de rejet de la part des commerçants

BISCARROSSE-PLAGE (Landes)

de notre envoyée spéciale
Assis sur un banc du front de mer, Mohamed rumine sa colère. « On s'habille comme il faut, et c'est non ! » La veille, il a voulu aller danser au Sati avec son amie. « Le videur m'a dit "soirée privée" et il a refermé la porte. Quand on est avec une copine, c'est la honte ! » A ses côtés, Rachid est tout aussi furieux. « Au Bar américain, ils nous ont dit que c'était seulement pour les habitués ; on vient en vacances pour rigoler, c'est pas normal ! »
Les patrons des discothèques de Biscarrosse l'assument : ne rentre pas qui veut. « Hier, sur deux cents jeunes de banlieue qui se sont présentés, on en a pris une centaine », raconte José Dias, le propriétaire du Sati. « On se trompe sur une bonne partie de ceux qu'on refuse, admet-il, mais dès qu'ils se retrouvent en groupe, c'est le bordel. Le gros problème sur la station, c'est les banlieues. Elles repoussent la bonne clientèle, la fréquentation des banlieusards augmente, l'autre population s'échappe. »
A l'Océana, l'établissement concurrent, les clients passent de-

vant un détecteur de métaux. En début de saison, « entre vingt et trente couteaux » étaient confisqués chaque soir, « maintenant que ça se sait, entre cinq et six », affirme le directeur. Mais le dispositif n'empêche pas une sélection de la clientèle à l'entrée.

DANS LE MÊME SAC

« D'un côté, c'est compréhensible, parce qu'il y en a qui foutent la merde, affirme Toufik, un jeune homme âgé de vingt ans, mais ils mettent tout le monde dans le même sac. »
Malgré les méthodes discriminatoires des boîtes de nuit et de certains bars, les jeunes de banlieue, qui ont fait leur apparition au début des années 90, restent attirés par Biscarrosse-Plage. La côte méditerranéenne a la réputation d'être encore plus sélective, et surtout plus onéreuse. Dans la foule des vacanciers, ils ne représentent qu'une goutte d'eau. Ils n'en provoquent pas moins une réaction de rejet de la part des hébergeurs et des commerçants.
« Il y a une recrudescence cette année, ils sont de plus en plus nombreux et, inévitablement, plus difficiles à gérer », note Serge Jouanny, le directeur du camping de la

plage sud. Une ville dans la ville, ce camping - le plus grand de la côte Atlantique, hormis les camps naturistes, avec, au bas mot, cinq mille personnes en saison. Serge Jouanny ne s'en cache pas : il refuse l'accès à tous les groupes de jeunes de banlieue, à moins qu'ils ne soient officiellement envoyés par une mairie ou un organisme. « Sinon, sur le terrain, on voit ce que ça donne », dit-il. A savoir ? « Des dégradations, des vols de vêtements, de matériel hi-fi, de portes-monnaie, de nourriture, des coups de cutter sur les tentes fermées avec des cadé-

nas... Sur cinquante-trois salariés, nous avons douze veilleurs, ce n'est pas notre philosophie des vacances. »
Le camping n'accepte pas les groupes ? Qu'à cela ne tienne, les jeunes gens ne s'annoncent pas en tant que tels : un seul se fait enregistrer à l'accueil, les autres le rejoignent au fond du camping, où les tentes sont légion.

UN PROJET AUTONOME

Parmi eux, une bande de cinq copains, de dix-huit à vingt-trois ans, originaires de Trappes (Yvelines). Ils sont là pour quinze

jours, et c'est la troisième fois qu'ils viennent. La mairie a donné au groupe 1 700 francs pour acheter de la nourriture avant le départ, et autant pour payer le camping, disent-ils.
La mairie de Ruell-Malmaison (Yvelines) s'est montrée plus généreuse avec certains de ses jeunes administrés, des quinze à dix-sept ans, rencontrés à une vingtaine de kilomètres de là. Elle leur a fourni trois tentes, des sacs de couchage, l'emplacement de camping, 500 francs de nourriture et le transport.

En échange, une condition : le groupe doit être chapeauté par un majeur titulaire du brevet d'animation (BAFA). « C'est ce qu'ils appellent un projet autonome, explique l'un des jeunes gens, on a tout préparé nous-mêmes, on a proposé des devis, fait des réservations. »

« Les mairies se défont de leurs responsabilités en donnant de l'argent, s'insurge le directeur du camping de la plage sud, le problème de ces groupes, c'est qu'ils ne sont pas encadrés. »

« On voit des animateurs plus jeunes que les encadrés », renchérit Jean-Michel Ducourneau, le chef de la police municipale. Le

mairie de la ville, Pierre Junca (CDS), envisage donc de prendre contact en fin de saison avec les mairies de provenance des jeunes, afin de régler les problèmes en amont.

La plupart des jeunes gens viennent toutefois de façon informelle, serrés dans la voiture de l'un d'entre eux, ou en train, et les groupes se constituent souvent sur place. Ainsi d'Ali, de Fabrica, de Jacques et de Thomas, qui viennent de Sarcelles (Val-d'Oise), d'Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis) et de Lyon (Rhône). Etudiants et salariés en alternance, ils se sont connus à Biscarrosse l'an dernier. « Les vacances ? C'est boîte, dormir, plage », affirme Thomas, qui évoque le budget du séjour de 2 500 à 3 000 francs pour un mois, voyage compris.

MAÎTRES-CHIENS EN PATROUILLE

Début août, une rumeur courait jusqu'à Arcachon. Un jeune homme aurait été tué à coup de couteau à Biscarrosse, lors d'une rixe entre bandes rivales. En réalité, la rixe en question s'est soldée par un blessé. Pendant la première semaine du mois, les gendarmes ont interpellé cinq jeunes gens, originaires de la région parisienne et de Toulouse, après être intervenus à trois reprises au cours de bagarres à coups de couteaux.

« Ce sont des images qui nous coûtent cher, estime Frédérique Dugeny, la directrice de la station, certains estiment se plaindre de retrouver ici le voisinage qu'ils fuient en partant en vacances. »
Les commerçants de l'avenue de la Plage, l'unique rue animée de Biscarrosse-Plage, se sont organisés. Ils se cotisent pour que deux maîtres-chiens patrouillent la nuit dans l'artère.

« Deux années de suite, les vitrines ont été cassées », explique le mari de la pharmacienne, qui passe la saison à l'entrée de la boutique, pour éviter le chapardage. « Ce sont les gens bien qui violent », reconnaît-il pourtant. « On les craint ces jeunes, on en a tous peur, explique un chauffeur de taxi, quelque part, on n'est pas dans le coup, on ne sait pas parler comme eux, on ne les connaît pas. »

« On vient pour danser, s'évader des histoires du quartier »

BISCARROSSE-PLAGE (Landes)

de notre envoyée spéciale
Inutile de les chercher le matin. Ils dorment. Leur journée commence sur la plage.

REPORTAGE

Snacks, bars, salles de jeux : le soir, dans la zone piétonne, il faut jouer des coudes pour avancer

En début d'après-midi. Les jeunes vacanciers ont tous le même rythme : plage l'après-midi, bars dans la soirée, boîtes de nuit à partir de 1 heure du matin, coucher vers 7-8 heures. Car ce qui compte, c'est la vie nocturne. « Le soir, il y a une ambiance terrible dans Biscarrosse, comment elle se transforme, le soir, la ville ! », s'exteint un Africain qui se présente comme « Nini, le coursier de Paris ». « Ça bouge » et « tout est à proximité ». Teis sont les deux grands atouts de Biscarrosse-Plage aux yeux des jeunes qui y ont pris leurs habitudes. La plupart élisent domicile au

camping de la plage Sud. Pour aller à la plage, il suffit de longer la seule artère animée de la station balnéaire, l'avenue... de la Plage, ses snacks, ses bars, sa salle de jeux vidéo, ses autos tamponneuses, son manège, ses guérisseurs, ses magasins de souvenirs, ses gaufres, de glaces. Le soir, dans la zone piétonne, il faut jouer des coudes pour avancer. Sur le front de mer, les marchands ambulants installent leurs étals de bijoux, de tissus, de perles et, jusqu'à minuit, une foule familiale déambule. Tous les jours, trois ou quatre enfants perdus échouent à la police municipale.

En début de soirée, les jeunes, eux, se présentent. « On s'habille, on se maquille, c'est les vacances, alors on se fait belles », explique Emmanuelle, une jeune fille de bonne famille. « On décolle du camping sur notre trente et un », raconte Nini le coursier. Première étape : l'Avenue, le café à branché de l'avenue de la Plage. De l'avenue au bar-club de la Marine, bars où l'on danse, en passant par la salle de jeux vidéo et la plage, où les groupes se forment et se déforment dans l'obscurité, il est 1 heure du matin lorsque la vraie fête commence. Deux catégories de fé-

tards se dessinent : il y a ceux qui vont au Sati (« plus caillera [racaille] », disent-ils), et ceux qui vont à l'Océana (plus techno).

ON S'ÉCLATE UN MAX

« Nous, tous les frères, on veut ça, la boîte, la boîte, la boîte ; ça distrait bien, on s'éclate un max », assure Mohamed. « On vient pour danser, voir d'autres filles que celles de la cité, s'évader des histoires du quartier », expliquent Malika, Mélissa, Salda, Nafi et Touria, qui viennent de Florac, dans la banlieue de Bordeaux. Elles ont entre vingt et un et vingt-six ans, sont secrétaires, animatrices ou à la recherche d'un emploi. Mélissa est mariée, son mari « garde le petit » le temps d'un week-end. « On préfère rester entre filles pour s'amuser », disent-elles. L'idée de sortir avec leurs frères est complètement exclue. « On serait un peu gênées. »

Les groupes de jeunes sont tous mixtes. « Il y a des filles qui veulent venir avec nous, mais nous on ne voulait pas », raconte Laila, qui vient de Trappes (Yvelines). Ils ne s'en cachent pas : la présence d'amis de sexe opposé entraverait leurs entreprises de séduction. « On essaie de draguer les petites blondes

hollandaises », raconte Nini, qui regrette son manque d'assiduité aux cours d'anglais. « Nous, on kiffe sur les serveurs : on tombe amoureux, quoi ! », affirme Emmanuelle, qui passe ses vacances avec deux copines. Il est 3 heures du matin. L'éthérée, âgée de dix-neuf ans, se dirige vers l'Océana. Elle a beaucoup bu, ce soir. « Au camping, j'ai pris deux whiskeys et une sangria, après je suis allée à l'Avenue, j'ai pris une vodka-orange, une despresso (desperados, bière mexicaine), et trois Tequila-sunrise. »

En milieu d'après-midi, Nini et ses quatre copains ont entamé une grande bouteille de whisky. « Ça fait plus d'effet que la bière, expliquent-ils, ça revient moins cher. » N'empeche... « Vers 10 heures, [la bouteille] sera finie. » Dans la rue, des groupes de jeunes Allemands et Hollandais, venus en stage de surf, se promènent en permanence une cannette de bière à la main. « Un jour, raconte Frédérique Dugeny, la directrice de la station, les services techniques ont récupéré quatre mille cannettes de bière sur le front de mer. »

La municipalité se prépare à réaménager le front de mer afin d'attirer une clientèle moins populaire qu'elle ne l'est actuellement. « Ce réaménagement sera peut-être propice à gérer le problème de la jeunesse », estime Frédérique Dugeny, la directrice de la station.

Les inégalités sociales face à la mortalité infantile se réduisent

LES INÉGALITÉS

sociales de la mortalité infantile tendent à s'estomper. Établi par l'Insee dans une étude publiée vendredi 21 août, ce constat s'expliquerait par la « prise en charge collective de plus en plus étendue des soins liés au suivi de la grossesse, à l'accouchement et à la toute première enfance ». De génération en génération, la mortalité des enfants de moins d'un an se réduit. En 1995, on a dénombré 3 545 décès. « Dans le monde, seuls quelques pays offrent à leurs nouveau-nés les mêmes chances : la Suède, la Finlande ou le Japon », souligne Quang Chi Dinh, auteur de l'étude. Sur mille enfants nés en France en 1995, cinq n'ont pas atteint l'âge d'un an. Ils auraient été cinquante au début des années 50. Dans ce contexte général de mortalité infantile très faible, on observe, de 1956 à 1989, « une

convergence remarquable des taux de mortalité infantile pour tous les groupes sociaux » puisque ce sont les catégories sociales qui connaissent les taux de mortalité infantile les plus élevés qui ont enregistré les plus fortes baisses.

Entre les groupes sociaux les plus éloignés en termes de mortalité infantile, l'écart atteignait 63 % pour les générations 1956-1960. Il n'était plus que de 22 % pour les générations 1986-1989. La majeure partie de la baisse concerne la période néonatale, c'est-à-dire la mortalité du premier mois, « ce qui atteste du rôle de protection du système de soins ». En 1954, date de la première enquête de l'Insee sur ce thème, « suivant que le père exerçait une profession libérale ou le métier de manoeuvre, le risque pour l'enfant de décéder avant le premier anniversaire passait du simple au triple », rappelle M. Dinh. Aujourd'hui, les mieux protégés sont les enfants des professions intermédiaires, techniques en tête, puis des cadres et professions intellectuelles supérieures, puis des employés. Suivent ceux des agriculteurs, des artisans, commerçants et chefs d'entreprise et, en dernier lieu, ceux des ouvriers. La mortalité des enfants d'ouvriers non qualifiés dépasse de 15 % celle de l'ensemble des enfants.

MÈRES ACTIVES

Les inégalités sociales réapparaissent fortement dès lors que l'on prend en compte l'activité ou l'inactivité du père. Les enfants de père inactif courent un risque de mortalité infantile pour moitié plus élevé (10,6 pour 1 000) que l'ensemble des enfants (7,4 pour 1 000). L'activité salariée de la mère réduit également les risques, contrairement aux idées répandues sur le rôle protecteur de la mère au foyer. Selon l'Insee, « rester à l'écart du monde du travail peut conduire à l'isolement des réseaux sociaux où se diffusent non seulement des informations institutionnelles sur les droits, mais aussi le savoir pratique né des situations vécues. L'exemple du voisinage permet d'aborder les pratiques nouvelles, comme le fait de coucher le nourrisson sur le dos, avec moins de réticences ». Le rôle négatif de l'isolement so-

cial explique par ailleurs que « la nationalité d'origine des parents semble maintenant plus porteuse de différences que le groupe professionnel ». Car l'immigration des années récentes, souligne Quang Chi Dinh, concerne « des arrivants dont le pays d'origine est de plus en plus éloigné et qui ont, de ce fait, de plus grandes difficultés d'adaptation ». Le statut juridique de l'enfant à la naissance n'est toujours pas neutre en termes de mortalité infantile. « Malgré sa reconnaissance sociale actuelle, l'enfant né hors mariage subit un risque supérieur de 20 % à celui d'un enfant légitime » ; en 1954, le risque pour l'enfant de décéder avant son premier anniversaire doublait entre l'enfant né légitime et celui né illégitime. Mais la surmortalité des enfants nés hors mariage se concentre sur les enfants non reconnus (30 % des enfants nés hors mariage).

Si l'antagonisme ville-campagne appartient au passé, la surmortalité des régions du Nord-Est (Nord-Pas-de-Calais, Picardie, Lorraine, Franche-Comté) s'est maintenue, et celle de l'Ouest (Bretagne, Haute-Normandie) s'est simplement estompée. En revanche, l'Auvergne émerge comme nouvelle zone où la mortalité infantile dépasse de plus de 18 % la moyenne nationale.

Pascal Krémer

La Cour des comptes a transmis son enquête sur la MNEF au parquet

LA COUR DES COMPTES a transmis, via le ministère de la Justice, peu avant le 15 août, son enquête sur les comptes de la Mutuelle nationale des étudiants de France (MNEF), au procureur de la République de Paris, révèle Le Parisien, dans son édition du 21 août. La Cour a estimé que certains faits mis au jour pouvaient faire l'objet de qualifications pénales. Ces éléments sont actuellement à l'étude, confirme-t-on au parquet.

Traversée par une crise sans précédent, contrainte par la démission, en juin, de son directeur général Olivier Spithals, qui quittera son poste officiellement fin septembre, la MNEF faisait l'objet depuis plusieurs mois d'enquêtes diligentées par la Cour des comptes et la commission de contrôle des mutuelles. Des révélations en cascade sur la gestion et l'opacité des filiales commerciales, ainsi que des déclarations faisant état de liens étroits avec le Parti socialiste avaient abouti à une perte de vitesse de la mutuelle (Le Monde du 28 juillet). Outre des éléments de train de vie (indemnités, appartement, voiture de fonction), la Cour des comptes se serait inquiétée des dérives des dépenses de fonctionnement et de communication.

DÉPÊCHES

■ TRIBUNAUX-DE COMMERCE : le gouvernement devrait présenter début octobre un programme de travail concernant « les réformes nécessaires dans la justice commerciale ». Dans un communiqué commun publié jeudi 20 août, Elisabeth Guigou, ministre de la Justice, et Dominique Strauss-Kahn, ministre de l'Économie et des Finances, indiquent qu'ils ont pris connaissance du rapport parlementaire et de celui, conjoint, des inspections générales des finances et des services judiciaires sur l'organisation et le fonctionnement des tribunaux de commerce (Le Monde du 1^{er} août).
■ PÉDOPHILIE : le curé de la paroisse d'Oderen (Haut-Rhin), écroué à Mulhouse après avoir reconnu des agressions sexuelles et des viols sur mineurs de quinze ans (Le Monde du 17 août), a indiqué, jeudi 20 août, qu'il entendait « assumer de façon digne et loyale » toutes ses responsabilités et qu'il demandait pardon aux personnes « qui ont été légitimement offensées et blessées » par son « égarement coupable ».

Les différents indicateurs

● Mortalité infantile : elle concerne l'ensemble des décès survenant entre la naissance et le 1^{er} anniversaire de l'enfant. Elle est habituellement exprimée en nombre de décès d'enfants de moins d'un an, enregistrés au cours d'une période donnée pour 1 000 naissances vivantes durant la même période. Elle se partage en taux de mortalité

néonatale et post-néonatale.
● Mortalité néonatale : le taux de mortalité néonatale rapporte les décès d'enfants ayant vécu moins de 28 jours aux naissances vivantes. Sa part dans la mortalité infantile se situe aux alentours de 62 % selon l'Insee.
● Mortalité post-néonatale : elle couvre la période comprise entre le 28^e jour et le premier anniversaire.



Les 67 communes entre Alpes et Méditerranée qui forment ensemble un Parc naturel régional vieux de vingt et un ans se préoccupent autant de plantes et de vautours que du maintien des activités économiques dans les villages. Sa biodiversité est reconnue exceptionnelle par l'Unesco

REPORTAGE
**Ouvrir un commerce,
financer des opérations
HLM... L'action
du Parc est diverse**

Ici, la mission du Parc naturel apparaît classique. Illustration supplémentaire : début juillet, sur le territoire de Manosque (Alpes-de-Haute-Provence), une maison de la

DÉRICIT DE CONNAISSANCE

Mais le Parc utilise d'autres cartes que celle du tourisme pour

Un des soucis actuels des res-

TRAVAIL PÉDAGOGIQUE

C'est ainsi que ce petit village, naguère tourné vers l'extraction de l'ocre, se projette sur la Toile avec le PNR du Lubéron, que ses enfants et son infatigable instituteur, M. Risso, rêvent de Mauritanie. C'est surtout ainsi que le Parc prend un visage plus concret auprès de ses habitants.

M.S.

Michel Samson

LAGARDE-D'APT
pre correspondant régional

Le PNR est administré par un syndicat mixte, regroupant les communes, les deux départements et la région. Des associations diverses sont admises avec voix consultative au comité syndical qui dirige le Parc par l'intermédiaire d'un bureau de vingt membres. Son président, élu pour un mandat qui court d'une élection municipale à l'autre, est le maire socialiste de la Bastidonne (Vaucluse). Jean-Louis Joseph,

C'est pourquoi d'ailleurs une des vocations du PNR est d'intervenir sur l'aménagement du territoire. Tous les plans d'occupation des sols des communes doivent lui être soumis pour avis.

En vingt ans, la population agricole du territoire a diminué de 30 % et la population de la moitié des villages a augmenté de 50 %, tandis que la population permanente de toutes les communes croissait. C'est ce qui fait écrire aux responsables du Parc que son territoire a échappé, grâce à leur action, « aux deux situations extrêmes vers lesquelles aurait pu l'entraîner ce double mouvement : la désertification et la ville dortoir ».

LE PARC naturel régional du Li-

membres et, si possible, à mettre en commun des activités dans le domaine de la recherche ou de l'édu-

Dans le numéro de juin de son magazine, la Fédération des parcs naturels régionaux de France ex-

Pour le parc du Lubéron, cette reconnaissance officielle d'un travail déjà ancien ouvre surtout des portes vis-à-vis d'autres réserves méditerranéennes avec lesquelles il espère resserrer ses liens.

LYON

Depuis la montée sur les alpages de l'Isère des troupeaux ovins, début juin, 250 bêtes ont été égor-

un peu moins dans les montagnes

Selon M. Noblet, un chien errant peut faire autant de dégâts, parfois même davantage, qu'un loup ou qu'un lynx. Un vétérinaire d'Allevard (Isère), Olivier Gerbaud, qui a été confronté à plusieurs reprises aux conséquences d'attaques de troupeaux par des chiens errants, constate que les huskys, appelés de façon courante chiens esquimaux, sont depuis quelques années les animaux domestiques les plus souvent incrimés dans des massacres de bêtes laissées en pâtu-

Le préfet de l'Isère a donc donné l'ordre, jeudi, aux agents de l'Etat et de ses établissements publics, ainsi qu'aux lieutenants de louveterie, d'abattre, « par tirs à balles (...) en tout temps, y compris la nuit », les animaux domestiques en état de divagation.

Claude Francillon

[illegible]

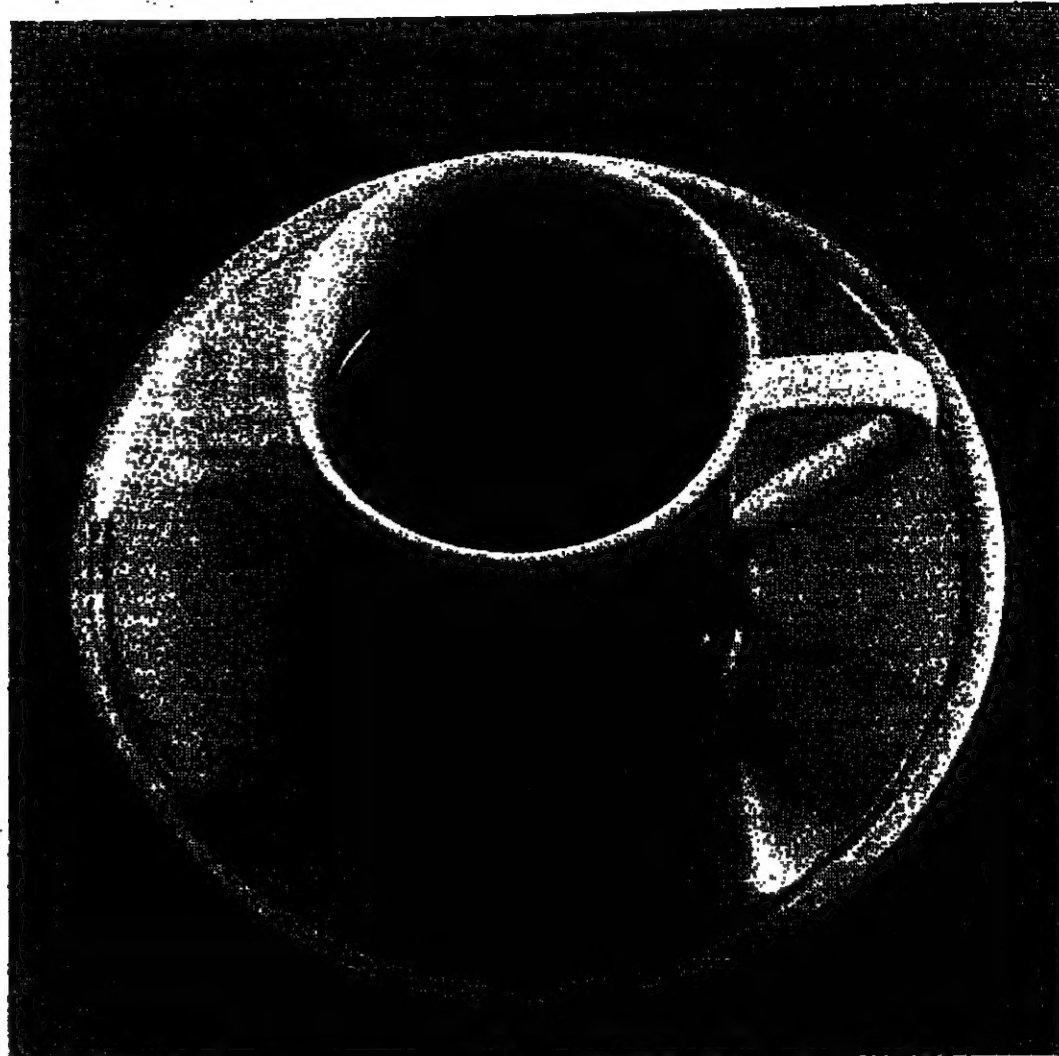
مركزا من راصح

HORIZONS

TÉMOIGNAGE

COMMENT ILS 5 NOUS VOIENT

Un coin de France



PAR deux fois j'ai quitté mon pays d'origine avec une seule idée en tête, m'établir à Paris. Cette sorte de constance relève plus à mes yeux de la magie que du raisonnement auquel on fait généralement appel lorsqu'il s'agit de prendre une décision capitale. Magie bruisante de messes basses, de murmures et d'images fugitives, de visions fulgurantes aussi. Environnement ésotérique, dans lequel baigne quiconque a donné rendez-vous à son destin, s'appropriant à recevoir la parole divine, le mot de passe, la clé qui lui ouvrira les portes de l'inconnu.

Aussilorsqu'on me suggère d'évoquer un coin de France, est-ce Paris qui s'impose, j'essaie alors d'imaginer ce que ce mot représenterait pour moi lorsque j'ai foulé pour la première fois le sol français.

Retournons en arrière et aidons-nous de quelques accessoires. D'un écran imaginaire, par exemple. Ou mieux, d'une boule de cristal. Une sphère transparente, une planète indépendante, bulle légère voyageant de galaxies en galaxies, où le temps perd la boule, où le présent et le futur existent simultanément, où l'on est à la fois ici et là-bas, proche du sujet et si loin.

Et puisqu'il faut être raisonnable, revenons sur terre mettre un peu d'ordre dans ce désordre magique, organisons les visions, arrêtons-nous au quotidien, si concret, avec ses faits, ses normes, ses rituels et ses étiquettes, là où l'on appelle le passé passé, où le présent n'est rien que le présent.

Je me penche sur la boule, et voici ce que je vois... Une île posée sur une mer de saphir. Des palmiers, des cocotiers. D'immenses plages de sable fin, si fin que le poète étranger, émerveillé par tant de légèreté et de transparence, chantera ses louanges « Oh ! sable... sable... poussière d'étoiles... »

Je vois...

Un enfant vivant au milieu d'immigrés, d'exilés, de réfugiés que les caprices du destin ont fait échouer ici. A leur tour, ces gens découvrent la clémence du climat, la nature luxuriante, une population ouverte à tous les mélanges, cette tiédeur moite qui pousse au doux farniente après une journée de travail et enchaîne pour toujours les

par Eduardo Manet

Eduardo Manet est né à Cuba en 1930. Installé en France depuis 1951, il est devenu citoyen français en 1979. Écrivain et auteur dramatique, il a publié de nombreux romans parmi lesquels : *La Maturité* (éd. Gallimard), *L'île du lézard vert* (éd. Flammarion), prix Goncourt des lycéens en 1992, et *Rhapsodie cubaine* (éd. Grasset), prix Interallié.

voyageurs qui ne faisaient que passer. Il ou elle s'installe. Des familles plantent ici le décor de leur vie. La vie est brève, la nostalgie immense. Ils sont dans un pays et ils rêvent d'un autre. Ils s'adaptent aux us et coutumes de leur terre d'accueil. Souvent, les dîners se prolongent. On mange dehors sous les étoiles. De mojitos en daiquiris, on parle de tout et de rien, des soucis et des joies de la vie quotidienne, et plus la nuit avance, plus le passé s'impose.

On mange toujours en musique dans cette île si musicale. « A Cuba, même les fleurs d'orangers chantent », a dit un voyageur de passage. On écoute le dernier danton à la mode, le boléro qui fait fuir, un cha-cha-cha, une chanson languoureuse... Mais au fur et à mesure que la nuit avance, on baisse le volume de la radio pour mieux sentir le poids de la nostalgie. Messes basses. Chants venus d'ailleurs. Une valse peut-être. Des voix sursurantes aux accents de prière, des mots chuchotés dans une langue inconnue des natifs. Des phrases qui arrivent aux oreilles de l'enfant qui écoute du fond de son lit.

« Vous qui passez [sans me voir...] »
« J'attendrai... »
« Mademoiselle de Paris... »
« Paris sera toujours Paris... »
Paris, le mot magique.
L'enfant s'étonne que sa mère sente si bon ? Elle répondra :
« Parfum de Paris... »
Dans la salle de séjour à côté du canapé, sur la table de chevet, par terre dans les toilettes s'entassent

des revues de mode, des magazines pleins d'images ne parlant que de vie parisienne, de la mode de Paris, de l'art, de la culture, des sports, de la vie politique à Paris. Étrange mystère que l'enfant n'arrive pas à saisir. Sa mère n'a jamais été en France et ne parle pas un mot de français. Son père, qui a séjourné à Paris, prétend « lire le français ». Tous deux sont originaires d'Espagne. Ils se sentent plus espagnols que la Puerta del Sol ou le vin de Rioja. Alors, pourquoi Paris ? « Parce que Paris est le rêve du reste du monde », dit le père.

Plus tard, l'adolescent est atteint d'une maladie incurable : il veut devenir écrivain. Autour de lui, le paysage reste inchangé. Palmiers, cocotiers, nature luxuriante, plages de sable fin, poussières d'étoiles... En lui, c'est le chaos. L'adolescence, comme chacun sait, est un pays en crise permanente. L'indéfinissable question que les adultes posent avec un sourire paternaliste aux plus jeunes, « Qu'est-ce que tu veux faire quand tu seras grand ? », se referme sur lui comme un piège. Question bulldozer, bombe atomique. Être ou ne pas être... avocat, professeur, politicien ? Contemplatif en éternelle vacance dans une île où tout vous pousse à la cime d'un palmier ? Jeune homme-léopard se chauffant sur le mur d'une demeure coloniale en attendant la fin du monde ?

Être ou ne pas être... ou être ailleurs tout simplement. Une solution de rechange. Partir pour partir, partir pour couper les ponts, créer un pont avec sa vie future. Oui, mais partir où ?

DEUX pôles - et seulement deux pôles - attirent tous ceux et toutes celles qui, en Amérique latine, rêvent de culture, d'art, et ont soif de cet héritage humaniste qui sert de bastion de résistance contre les dictatures larvées ou les gouvernements dits « forts » que beaucoup des pays de ce continent subissent. Car en ce début des années 50, les généraux règnent sur presque toute l'Amérique latine. Deux pôles agissent sur la jeunesse comme un aimant : New York, où toutes les chances sont permises, et Paris. Le Paris de France, bien sûr, pas celui des États-Unis.

Je vois...

Un adolescent qui n'imaginerait pas quitter le Nouveau Monde sans

passer par New York dire bonjour à Broadway. Son itinéraire est exaltant. La Havane-Miami. Miami-New York, clin d'œil au film de Capra. Et New York-Paris, sur un paquebot français qui le conduira jusqu'au Havre. Le Havre-Paris en train, pour mieux savourer l'arrivée.

En mer, il fait l'inventaire de tout ce qu'il sait sur la capitale. Les commentaires vagues de son père : « A Paris, on respire la culture à chaque pas. » Les rêves de sa mère : « A Paris, toutes les femmes se parfument, les Français ont les plus grands parfums du monde. » Son professeur de français au lycée du Vedado qui déclare, pour humilier ses élèves : « A Paris, les garçons de café connaissent Molière et Mozart. »

L'adolescent fredonne la chanson de Sinatra, « J'aime Paris en avril ». Il dévore les livres de Henry

Miller et d'Hemingway. Le Paris haut en couleur qu'ils décrivent l'enchantent. Il a vu et revu *Un Américain à Paris*, le film de Vincente Minelli, *Drôle de frimousse* de Stanley Donen, deux films qui ont plus fait pour développer le tourisme en France que tous les guides réunis.

Je vois...

Paris au début des années 50. C'est le mois de novembre. D'un pas décidé, malgré la pluie qui tombe en permanence et l'air glacial, le jeune homme se lance à la découverte des monuments historiques de la capitale. Les musées, les salles de concert, les théâtres dont son père, quelques années auparavant, lui avait fait la liste. Il use deux paires de chaussures et, content de lui, peut se dire « J'ai tout vu ». Mais, en bon lecteur de Miller et d'Hemingway, il sait que le vrai cœur de Paris se trouve ailleurs. Le cœur de Paris se trouve dans les cafés. Alors il prend le temps de flâner, passe des heures aux Deux Magots où Jean-Paul Sartre écrivait romans et articles, au Select ou au Dôme, où Modigliani passait vendre ses croquis, et traîne un peu plus, en haut de la butte, dans le café où Picasso, Juan Gris et quelques autres se réunissaient.

gardiens de square, qui vous jettent dehors avec un fatidique « Alors ! Vous ne comprenez pas le français ? »

L'étudiant se met à l'étude. Avec ses camarades, il dresse un lexique des mots les plus grossiers de la langue française, pour apprendre à répondre, se frayer un chemin, prendre le ton. Avec le temps, le quartier où il vit devient son monde à lui. Dans le café où il a ses petites habitudes, de concert avec le garçon, il n'hésite pas à insulter les étrangers qui viennent perturber la paix insulaire de ce petit coin privilégié, à cheval sur le cinquième et le sixième arrondissement.

Je vois...

Tourner la roue du temps. L'étudiant est devenu un homme. Il retourne dans son île lointaine où il pense s'établir pour toujours. Mais qu'est-ce que la vie, qu'est-ce qu'une vie. A présent, le voilà qui endosse les nostalgies de ses parents et dîne à la belle étoile en écoutant Édith Piaf chanter *Padam... Padam...* Puis, un beau jour, il décide de reprendre la route. Nouveau départ. Encore une fois ce sera destination Paris. La roue tourne, la vie le porte, le temps s'effrite. On lui demande maintenant de parler de la France,

Paris au début des années 50. Le souvenir de la guerre est encore très présent. Les blessures aussi. L'amertume et les haines. Brûlant désargenté, il pâlit à petite le français. Il reste des heures devant la même tasse de café et fréquente des étudiants qui ne parlent qu'anglais ou espagnol. Les garçons de café sont pressés, surnommés, arrogants. Ils n'apprécient pas qu'on reste une heure sans rien commander d'autre qu'un café. Difficile de leur parler de Molière et Mozart.

GENE KELLY, dans le film de Minelli, dansait sur le trottoir, dans des rues où cafetiers et concierges, maraîchers et fics canailles étaient souriants et bonhommes, tandis que les enfants récitaient « I got... ». Le monde du jeune étudiant est peuplé de concierges qui sont de vraies harpies, de tauliers agressifs, de

Le café a certainement une influence sur la révélation, et un petit garçon qui, à Cuba, veut être comme les grands doit pour cela toujours tremper ses lèvres dans la tasse des adultes.

Photographies : Alain Potignon pour « Le Monde »

d'un coin de France. Il se rend compte qu'il est devenu tellement français dans son cœur et ses habitudes que cette question finit par l'agacer. Et pourtant, se dit-il, elle vaut d'être posée. Car de plus en plus souvent il se demande pourquoi, depuis sa plus tendre enfance, il a fait ce choix mythique et quasi mystique de Paris. Suivant les conseils de Stanislas, il se met dans la peau du personnage, la peau de l'adolescent débarquant dans cette ville que les gens dans le monde entier rêvent de visiter au moins une fois dans leur vie.

C'est le mois de juin. Il refait le parcours qu'il avait fait en novembre, bien des années auparavant. La ville a changé, forcément. Les grincements roupestent, trop de fast-food. Et alors ? A Prague aussi. Et jusqu'à Beijing, l'ancien Pékin. Dans le café hanté par le fantôme de Sartre, le touriste est roi. Les garçons sont bilingues, parfois trilingues. Ils connaissent Molière et Mozart, certainement. Emporio Armani nargue Cartier. Sonia Rykiel n'est pas loin et Christian Dior y ouvre à une nouvelle adresse. Benetton se marre, toutes les couleurs lui appartiennent. La Hume, la célèbre librairie, deviendra-t-elle à son tour un temple de la fingué ? Et alors ?

Il vient de comprendre que Paris n'est pas une ville, Paris est un mirage. Une image subliminale gravée pour toujours dans l'inconscient collectif de l'humanité.

Paris pour lui, c'est son adolescence estudiantine, c'est aussi son enfance. Le Paris prononcé à l'espagnole qui sifflait à ses oreilles et berçait ses rêves. Dans la boule de cristal, il surprend saint Pierre et Satan se congratulant, sirotant un verre de cognac en hommage à Baudelaire et murmurant en duo d'un air entendu : « Paris... sera toujours Paris ! »

Prochain article : Abdourahman Waberi

FINANCE Le gouvernement et la Banque du Japon cherchent à rassurer sur la solidité du système financier du pays. ● LE SORT de la Banque de crédit à long terme (LTCB) est considéré

comme un test de la capacité de Tokyo à éviter la faillite d'un grand établissement. ● LE MINISTRE JAPONAIS des finances, Kiichi Miyazawa, a indiqué vendredi 21 août que la LTCB s'apprê-

tail à rendre public un plan de restructuration, préalable indispensable avant une recapitalisation de l'établissement sur fonds publics. ● SELON le quotidien économique *Nihon Keizai*, les autorités

envisageraient l'octroi de prêts spéciaux de la banque centrale d'un montant de 1 000 milliards de yens (42 milliards de francs). ● PLUSIEURS autres grandes banques se trouveraient dans

une situation précaire : outre la LTCB, cinq établissements (Fujii, Daiwa, Yasuda Trust, Nippon Credit, Chuo Trust et Sakura) auraient des besoins urgents de fonds propres.

Le gouvernement japonais tente de rassurer sur l'avenir de ses banques

Le sauvetage de la Banque de crédit à long terme est considéré comme un test de la capacité de Tokyo à résoudre la crise financière. Des fonds publics devraient être apportés à l'établissement en grande difficulté

TOKYO
de notre correspondant

Le gouvernement et la Banque du Japon ont décidé de faire du sauvetage de la Banque de crédit à long terme (LTCB) un test et un exemple de leur volonté de sortir de l'ornière le pays et son système financier. Tokyo veut obtenir la fusion entre la LTCB, en grande difficulté, et la banque de fiducie Sumitomo Trust et semble prêt à engager des fonds publics pour permettre l'apurement des créances douteuses de la première. Le gouvernement nippon craint que les inquiétudes suscitées par l'enlèvement des négociations en vue de cette fusion n'aggrave le climat d'incertitude qui pèse sur le système financier japonais dans son ensemble. Le ministre des finances, Kiichi Miyazawa, a indiqué, vendredi 21 août, que la LTCB s'apprêtait à rendre public un plan de restructuration, préalable indispensable avant une recapitalisation de l'établissement sur fonds publics.

Le quotidien économique *Nihon Keizai* écrit que les autorités envisageraient l'octroi de prêts spéciaux de la Banque centrale d'un montant de 1 000 milliards de yens (42 milliards de francs) destinés à

augmenter le capital de la Banque de crédit à long terme. Selon le président de la banque Sumitomo Trust, Atsushi Takahashi, un accord de fusion pourrait intervenir en septembre.

Le ministère des finances a en outre décidé d'étendre le champ d'action de la Banque de développement du Japon afin de pallier l'assèchement du crédit dont souffrent les entreprises de taille moyenne.

« DÉFICIT DE CRÉDIBILITÉ »

En raison de leurs difficultés, les banques nippones prêtent avec parcimonie, prenant à la gorge les entreprises moyennes dont les faillites se multiplient, aggravant le chômage et entretenant la morosité ambiante. Jusqu'à présent, la Banque de développement qui finance des investissements en équipements était essentiellement tournée vers les entreprises de grande dimension. Les plus grandes entreprises se tournent, quant à elles, vers les banques étrangères qui sont les grandes bénéficiaires du rationnement du crédit qui sévit dans l'archipel.

Souffrant depuis son inauguration, il y a trois semaines, d'un

« déficit de crédibilité » tant au Japon qu'à l'étranger, le gouvernement du premier ministre Keizo Obuchi s'efforce de redonner confiance en la « Maison Japon », en démontrant sa volonté de procéder aux réformes promises. Sa tâche n'est guère facilitée par le scepticisme qui prévaut à l'étranger, où l'on estime qu'il ne fait pas assez et trop tardivement, et au Japon même où l'opposition, galvanisée par la défaite du parti libéral démocrate aux sénatoriales de juillet et par le faible taux de popularité du premier ministre, conteste ses initiatives au parlement. Désuni, l'opposition est cependant incapable de s'entendre sur un contre-

projet pour le redressement du système financier, en raison tant de divergences de fond (doit-on laisser les banques en difficulté faire naufrage ou non ?) que de tactique politique (forcer ou non une dissolution de la Chambre basse en paralysant le gouvernement ?). Etant donné ce contexte, plus le gouvernement Obuchi cherche à rassurer et plus l'opinion, au Japon comme à l'étranger, le soupçonne de cacher une aggravation de la situation.

Dans son effort pour remédier au marasme du système bancaire, le gouvernement se heurte à des questions techniques dont l'une est de savoir si le système des

« banques-relais » (établissement médiateur se substituant à une banque défaillante pour préparer sa reprise par un établissement plus sain) peut être appliqué aux dix-neuf plus grandes banques. Ce système, qui implique la mise en liquidation de la banque considérée, risqué d'avoir des effets dévastateurs tant au Japon même qu'à l'étranger en provoquant une cascade de défauts de paiement. « Un tel système peut être le détonateur d'une énorme confusion sur les marchés internationaux », a déclaré le gouverneur de la Banque du Japon, Masaru Hayami. Une confusion qui entamerait un peu plus l'image des banques japonaises à l'étranger, estime l'*Asahi Shimbun*. Selon le quotidien le recours à une « banque-relais » dans le cas des grands établissements est l'ultime soupape de sécurité : une sorte de « sabre sacré » que l'on ne tire jamais du fourreau.

Le gouvernement cherche un autre mécanisme destiné à prévenir la faillite de grands établissements. Le recours à des fonds publics afin d'assainir les créances douteuses (comme dans le cas de la Banque de crédit à long terme) semble l'unique solution. Parallèle-

ment, à cette assistance de l'Etat, le gouvernement orchestrerait une fusion de l'établissement défaillant avec une banque en meilleure situation. Il reste à savoir si la direction d'un tel établissement sera disposée à alourdir son bilan en reprenant une « brebis galeuse ». Des réticences qui entretiennent les craintes de faillite de banques.

Le gouvernement a adopté, au printemps, un plan de sauvetage des banques, d'un montant de 30 000 milliards de yens destiné essentiellement à garantir les déposants. Et dans l'ensemble les banques ont progressé dans la voie de l'apurement des créances douteuses. En raison de ces efforts, les dix-neuf plus grandes d'entre elles ont enregistré, en 1997, des résultats négatifs en raison des sommes considérables qu'elles ont affectées à assainir leur bilan. Des craintes n'en persistent pas moins que d'autres problèmes n'apparaissent dans les comptes. Il est d'ailleurs loin d'être certain que le montant officiel des créances douteuses de l'ensemble du système bancaire (70 000 milliards de yens) soit définitif.

Philippe Pons

Les banques coréennes veulent se restructurer

SÉOUL
de notre envoyé spécial

Mises à mal par les faillites en série des conglomérats industriels (chaebols) et la crise de liquidité qui frappe le pays, les banques coréennes sont sommées de se restructurer. La fusion de la Banque commerciale de Corée et de la banque Hanil, annoncée au début du mois, pourrait être le coup d'envoi de la consolidation du secteur : la constitution d'établissements de plus grande taille, assainis et performants, est un facteur essentiel pour la régénération de l'économie.

Le secteur bancaire est sinistré : sur les six premiers mois de l'année, les 22 banques coréennes ont accumulé près de 40 milliards de francs de pertes, tandis que leurs mauvaises créances sont estimées à près de 480 milliards de francs. Les actions de la plupart des banques s'échangent à moins de 1 dollar à la Bourse de Séoul. Depuis le début de la crise coréenne, une douzaine de banques ont fermé leur portes. Fin juin, le gouvernement a ordonné la fermeture de cinq banques commerciales de petite taille. Sept autres, parmi les plus grandes banques du pays, dont les deux candidats à la fusion, ont été autorisés à survivre à condition de se restructurer radicalement.

La nouvelle banque, provisoirement baptisée Hanil Commercial, est destinée à devenir jusqu'à la prochaine fusion la première banque coréenne. Elle ne se place pourtant qu'au 100^e rang mondial en terme d'actifs, et combine deux établissements dans le rouge, grevés de mauvaises créances : leurs présidents estiment qu'il leur faudrait entre 35 et 40 milliards de francs de subventions pour parvenir à une gestion saine. Le gouvernement a promis d'aider les sept banques commerciales en épongeant une partie de leurs mauvaises créances et en les recapitalisant.

« Les banques vont devoir faire de très, très gros efforts pour se rentabiliser, attirer des investissements étrangers et diminuer leurs effectifs », souligne Bok-Shil Baek, chef du département crédit d'Indosuez à Séoul. Les quatre plus grosses, Cho Hung, Commer-

cial, Hanil et Korea Exchange, devront d'ici 2004 satisfaire toute une série de critères très stricts mis en place par le gouvernement avec des consultants étrangers. D'ores et déjà, les présidents des trois premières doivent démissionner, ainsi qu'une trentaine de cadres et quelques dix mille employés.

« UN MARCHÉ TROP PETIT »

Les fusions sont ardemment encouragées. « Il y a trop d'acteurs pour un marché trop petit », estime Lee Kun-ho, un économiste du Korea Institute of Finance. La banque Cho Hung et la Korea Exchange Bank cherchent toutes deux un partenaire. La première souhaiterait fusionner avec la banque Boram, de plus petite taille mais plus compétitive. Celle-ci est depuis plusieurs mois en discussion pour une éventuelle fusion avec la banque Hana. La banque Kangwon envisagerait de se rapprocher de la Hyundai International Merchant Bank. Les banques coréennes sont soumises à une autre ardeur obligation : attirer des capitaux étrangers. La Korea Exchange vient de signer un accord avec la Commerzbank qui va prendre 30 % de son capital et lui apporter 1,7 milliard de francs. La Commercial Bank a fait état d'un projet d'investissement de 2,7 milliards de francs provenant d'une compagnie d'assurances américaine, et d'1,2 milliard de francs de la part d'une banque européenne, non identifiée.

La restructuration du secteur bancaire en Corée se doit d'être d'autant plus radicale que les banques ont été le rouage essentiel du « développement à marche forcée » de l'économie coréenne. Le gouvernement s'est servi des établissements de crédit pour fournir des prêts bon marché aux chaebols. Aujourd'hui que ce système s'est écroulé, le surendettement des uns alimente les mauvaises créances héritées par les autres. La réforme du secteur promet d'être douloureuse et de se traduire par un rationnement de crédit à toute l'économie.

Brice Pedroletti

Air France ne sera pas privatisée avant 1999

LES PROBLÈMES qui attendent les dirigeants d'Air France sont tellement complexes qu'ils s'apparentent à une poudrière russe. La première, s'appelle privatisation partielle. Le gouvernement va mettre, en bourse 20 % au maximum du capital de la compagnie, dont 15 % seront réservés aux salariés d'Air France. En outre, 10 % supplémentaires du capital seront proposés aux pilotes et cadres à hauts revenus.

En ouvrant cette première poudrière, apparaît immédiatement une deuxième : les résultats de l'entreprise. Ceux-ci dépendent étroitement d'une troisième : la participation des salariés au capital qui va entraîner des efforts financiers dont l'influence sera déterminante sur les résultats. Cette poudrière est suffisamment importante pour que la quatrième soit spécifiquement consacrée à la participation au capital des seuls pilotes et la cinquième à celle des autres salariés. En ouvrant cette dernière, la direction ne peut manquer d'en découvrir une sixième : la politique salariale. Enfin, cette dernière est liée à une septième et dernière poudrière : les 35 heures.

La direction aurait préféré régler les problèmes les uns après les autres, mais le calendrier politique et social en a décidé autrement. Elle n'a donc d'autre choix que de les traiter quasi-simultanément.

A l'issue du conflit des pilotes, le 10 juin, il avait été décidé que les né-

gociations portant sur la baisse de leurs rémunérations en échange d'une participation au capital seraient bouclées le 31 août, de manière à ce que l'ouverture du capital puisse se réaliser à la fin de l'année. Même si, officiellement, l'objectif n'est pas abandonné, il semble de moins en moins probable qu'il soit tenu.

Selon un dirigeant du syndicat national des pilotes de ligne, les négociations butent sur le périmètre de l'entreprise, en particulier la sous-traitance de certaines lignes. Ne sachant quels « sacrifices » financiers les pilotes sont prêts à accepter en échange d'une participation au capital, les deux banques-conseil pour la privatisation partielle ne sont pas en mesure de boucler leur audit sur la valeur de la compagnie. D'où la confirmation par l'entourage de Jean-Claude Gaysot, ministre des transports le jeudi 20 août d'une information parue dans *Libération* : l'ouverture du capital sera vraisemblablement reportée début 1999.

DIVERGENCES

D'autres arguments plaident en faveur de ce décalage : en décembre, l'arrivée imminente de l'euro mobilisera les banques et ne sera pas propice aux opérations financières d'envergure. Surtout, ce délai pourrait permettre à la compagnie de présenter un deuxième exercice bénéficiaire, malgré la grève qui lui a coûté 1 milliard de francs. D'ici là,

la direction va entamer des négociations avec les personnels au sol sur le temps de travail, sans doute les salaires et peut-être l'ouverture du capital. Certains syndicats comme la CGC et dans une moindre mesure la CFDT souhaitent que la direction propose que les autres salariés puissent, comme les pilotes et sur la base du volontariat, échanger une baisse de leur salaire contre une participation au capital.

Pour la CFDT, qui a signé l'accord salarial 1997-1998, tout dépendra de la politique salariale d'Air France pour les deux années à venir. Mais bien entendu, celle-ci dépendra de son tour des négociations sur les 35 heures pour le personnel au sol. Contrairement à certaines informations d'origine syndicale, la direction n'entamera pas les négociations le 1^{er} septembre. Un porte-parole de la direction précise, jeudi 20 août, dans la soirée, que « la rencontre du 1^{er} septembre entre la direction, les syndicats et l'agence nationale pour l'amélioration des conditions de travail (Anact) a pour objectif de mettre au point un cahier des charges pour établir un état des lieux des temps de travail avant d'entamer la négociation ». L'Anact, qui a déjà établi un rapport sur la position des différentes parties, souligne les divergences entre la direction et les syndicats sur l'utilisation des aides de l'Etat et l'impact sur l'emploi des 35 heures.

Frédéric Lemaître

L'assureur américain AIG rachète le groupe de retraite SunAmerica

LA CONCENTRATION des secteurs financiers bat son plein aux Etats-Unis. Le groupe d'assurances et de services financiers American International Group (AIG) a annoncé jeudi 20 août le rachat de SunAmerica, spécialiste des produits pour la retraite, pour 18 milliards de dollars (108 milliards de francs). Cette transaction est la deuxième la plus importante après le rachat en juin de General Re, numéro un américain de la réassurance, par Berkshire Hathaway, le fonds de Warren Buffett, pour 22 milliards de dollars (132 milliards de francs). Elle intervient après le rapprochement des deux géants financiers américains, Citicorp et Travelers Group, annoncé en début d'année.

Cette acquisition, qui se fera par échange d'actions (0,855 action AIG pour une SunAmerica), illustre la stratégie offensive de croissance externe du numéro un de l'assurance aux Etats-Unis. Avec une capitalisation boursière de quelque 600 mil-

liards de francs et des fonds propres de 145 milliards de francs, il en a les moyens. Cette stratégie l'avait d'ailleurs menée à se porter candidat au rachat du GAN lors de sa privatisation, sans succès. AIG avait également tenté de racheter son compatriote, l'assureur crédit ABI (American Bankers Insurance), à la fin de l'année dernière, mais c'est finalement Citicorp qui l'a emporté.

En rachetant SunAmerica, AIG se place sur un nouveau marché, celui de la retraite privée et des fonds de pension, en pleine explosion outre-Atlantique. Présent dans 130 pays, AIG est spécialisé dans l'assurance-vie, dommages et immobilière, avec un chiffre d'affaires de 30,6 milliards de dollars (184 milliards de francs) en 1997. Très présent en Asie, AIG est candidat au rachat de l'assureur-vie japonais Aoba Life (ex-Nissan Life).

SunAmerica est un fonds d'investissement pour retraites très prospère (25 % de croissance de bénéfice

sur cinq ans). Son chiffre d'affaires est de 2,1 milliards de dollars mais ses actifs ont quasiment quadruplé en trois ans à 40 milliards de dollars en 1997. L'un des atouts, souvent mis en avant, du groupe californien réside dans son réseau de placement de produits de retraites, avec quelque 9 500 courtiers à travers le pays.

« POUR UN LONG MOMENT »

SunAmerica restera une compagnie séparée, avec son équipe de direction actuelle, son nom et son siège, à Los Angeles. Maurice Greenberg, président de AIG, a par ailleurs souligné qu'il espérait que Eli Broad, président de SunAmerica, reste « pour un long moment ». En tout cas, ni M. Greenberg, âgé de 73 ans, ni M. Broad, âgé de 65 ans, ne semblent prêts à arrêter leur carrière. Les analystes ne manquent pas de mettre en avant l'intérêt de cette opération. « Cette opération positionne AIG sur un marché majeur

où jusqu'à nous n'étions pas bien représentés », a déclaré M. Greenberg. « Je pense qu'il y a de grandes synergies possibles », conclut le POC du groupe de New York. De plus, l'affaire est intéressante pour AIG, réputé pour ne jamais s'empêcher ses acquisitions. SunAmerica, qu'il rachète pour environ sept fois ses fonds propres (16 milliards de francs), affiche un retour sur investissement de 17,9 %. Pour M. Broad, « par ce mariage, nous allons dominer les deux segments les plus porteurs du marché des services financiers, l'épargne retraite et les marchés internationaux ».

L'opération ne devrait pas être effective avant la fin de l'année car elle doit encore recevoir le feu vert des autorités de contrôle américaines et des actionnaires des deux groupes réunis en assemblée générale.

Pascal Santé avec Bloomberg

DÉPÊCHES

■ **AVOIRS JUIFS** : l'assureur français Axa est proche de la signature d'un protocole d'accord pour le règlement des polices d'assurance en déshérence des victimes de l'Holocauste. L'italien Generali est allé plus loin en acceptant de verser au moins 600 millions de francs.

■ **MICROSOFT** : le procès antitrust du groupe américain, prévu le 8 septembre, a été repoussé au 23 septembre, en raison du retard pris dans la tenue des dépositions, a-t-on appris, jeudi 20 août, de source judiciaire.

■ **HYUNDAI** : le premier constructeur automobile sud-coréen s'est déclaré, jeudi, candidat au rachat de son homologue Kia Motors. Quatre autres compagnies, dont Ford et General Motors, se sont dites intéressées, mais Hyundai est la seule à avoir clarifié sa position à quelques heures de la limite du dépôt des offres.

■ **SIEMENS** : le groupe allemand a annoncé, jeudi, qu'il paierait 1,2 milliard de dollars (7,2 milliards de francs), et non 1,5 milliard de dollars comme prévu, pour la division PowerGen de l'américain Westinghouse (CBS). Siemens accroît ainsi de 12 milliards de francs son volume d'affaires dans l'électricité conventionnelle.

■ **CADILLAC** : la filiale du groupe General Motors a présenté, jeudi, une nouvelle option : la « vision de nuit », dérivée d'une technologie infrarouge utilisée pendant la guerre du Golfe, qui améliore de trois à cinq fois la vision du conducteur dans la pénombre.

■ **AKZO NOBEL** : le groupe chimique néerlandais-suédois a annoncé, jeudi, l'acquisition de 55 % de la société tunisienne de peintures Astral, numéro un en Tunisie.

مركزاً من رصاص

COMMUNICATION

LE MONDE / SAMEDI 22 AOÛT 1998

TÉLÉVISIONS D'EUROPE

Grèce : la « bande des quatre » veut relancer Mega-Channel

La chaîne privée, qui a perdu la moitié de son audience en huit ans, souffre des difficultés entre ses quatre propriétaires

Après la Suède, les Pays-Bas et la République tchèque (Le Monde du 19, du 20 et du 21 août), nous poursuivons notre série sur les télévisions européennes et leurs dirigeants, illustrant la diversité de l'offre en matière de programmation et de stratégies télévisées, qu'elles soient publiques ou privées.

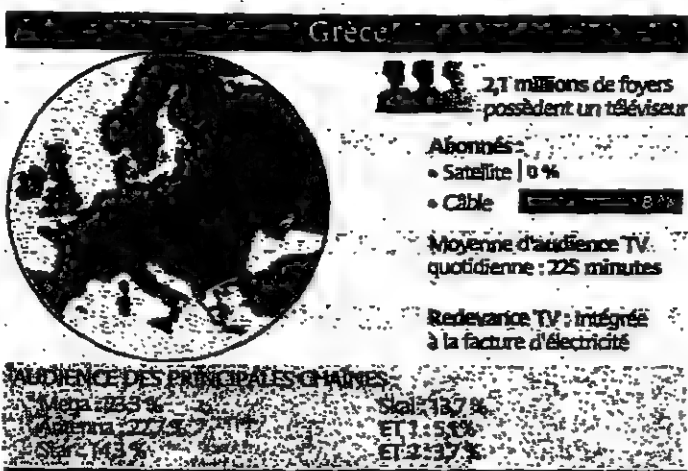
ATHÈNES

C'est la première chaîne de télévision privée à avoir vu le jour en Grèce. Née le 20 novembre 1989, brisant ainsi le monopole d'Etat en matière de télédiffusion, Mega-Channel reste aujourd'hui une chaîne majeure dans l'espace télévisuel grec, même si elle présente de sérieux coups de fatigue.

Elle a été fondée par cinq puissants patrons de presse, Christos Lambrakis, Vardis Vardinoyannis, Christos Tegopoulos, Christos Bobolias et Therios Alafouzos, qui exercent dans le pays une influence considérable. Dès le lancement de Mega, ce rassemblement a été dénoncé par beaucoup comme « un scandale ».

Christos Lambrakis est le propriétaire du plus gros groupe de presse grec, qui comprend le quotidien *Ta Nea* et l'hebdomadaire dominical *To Vima*. Il dirige aussi le Palais de la musique, le plus grand complexe culturel grec, et la Fondation Lambrakis, présente dans les secteurs scientifiques et culturels. Vardis Vardinoyannis, un des barons de l'industrie grecque, a des intérêts dans l'armement maritime, le tourisme et le pétrole.

Christos Tegopoulos possède *Eleftherotypia*, influent quotidien de gauche, indépendant. Issu du bâtiment et des travaux publics,



Christos Bobolias dirige *Ethnos*, un quotidien de gauche populaire. Enfin, armateur, Themis Alafouzos est à la tête du journal conservateur *Kathimerini* et a lancé Skai, la plus importante radio privée du pays. Mais ce dernier a quitté Mega-Channel, provisoirement selon certains.

La chaîne a, dès le départ, pris une bonne longueur d'avance avec 40 % d'écoute et 60 % de recettes publicitaires. Huit ans plus tard, son audience a été divisée par deux et Mega est dépassée régulièrement par sa principale concurrente, Antenna TV, fondée quelques mois après elle par un riche armateur, Kyriakos Kyriakou.

Plus populaire, Antenna, qui représente la « famille moyenne grecque », s'est attirée, le matin et l'après-midi, les ménages et les personnes âgées. Mega reste toutefois en tête pour le prime time, après 21 heures. Ses recettes budgétaires avoisinent 30 à 35 %, de confortables revenus qui satisfont

la « bande des quatre ». La chaîne, qui couvre 98 % du territoire, « s'adresse à tous les téléspectateurs, indépendamment de leur sexe et de leur âge », indique un communiqué de Mega, qui poursuit : « Des recherches montrent que Mega a un excellent profil : c'est à la fois la chaîne la plus objective et le premier choix de la télécommande. » Elle dispose de moyens techniques et financiers très importants et reste la chaîne la plus sélective dans la jungle télévisuelle grecque, qui comprend une dizaine de télévisions de tous bords.

Mega a refusé de se lancer dans les reality shows, qui ont provoqué, l'an dernier, des actions en justice après le suicide de deux personnes et de nombreuses réactions, dont celle du compositeur Mikis Theodorakis. Cependant, Mega semble essouffée, dépourvue de véritable projet culturel ou informatif. « Elle a perdu l'initiative », résume un journaliste grec. Cédant à la pres-

sion générale, elle privilégie le côté spectaculaire aux dépens de l'information et se plait à dramatiser un sujet ou à « gonfler » un fait divers mineur.

« Les nouvelles ne sont pas hiérarchisées », affirme le directeur d'une agence de presse étrangère en poste à Athènes. Le vendredi 27 juin, par exemple, la première visite officielle du chef de l'Etat grec, Costis Stephanopoulos, à Chypre, dans un contexte difficile pour les relations gréco-turques a été présentée en fin de programme, après l'annonce de la sé-

mission du Conseil supérieur de l'audiovisuel (ESR). L'équilibre de la « bande des quatre » est en effet difficile. « On choisit les dirigeants, les programmes, voire les gens à inviter, en fonction du plus petit dénominateur commun, ce qui ne favorise pas la qualité. Loin d'être le plus compétent, le dirigeant est celui qui gêne le moins. Aucun des quatre propriétaires ne s'intéresse vraiment à Mega », assure un spécialiste du monde télévisuel grec.

Les affaires tournent rondement et on ne cherche pas à changer, à rénover, à évoluer ou à imaginer.

« On choisit les dirigeants, les programmes, voire les gens à inviter, en fonction du plus petit dénominateur commun. Loin d'être le plus compétent, le dirigeant est celui qui gêne le moins »

paration de Bruce Willis et Demi Moore. Le journal télévisé de 20 heures ne comporte pas de page culturelle, pas plus que celui de 14 heures ; aucun programme européen ou très peu de films américains. Tout est axé sur le cinéma d'outre-Atlantique et les séries américaines ou latino-américaines bon marché. Le profit apparaît comme le seul critère.

L'engorgement général de cette chaîne, qui a su jadis dynamiser la société grecque, tient essentiellement à l'équilibre paralysant des propriétaires » pour reprendre l'expression d'un député grec au Parlement européen, à l'équilibre instable de ses dirigeants », selon les termes d'un

L'avenir pourrait toutefois à nouveau sourire à Mega : elle est la plus apte à se lancer sur le marché du numérique grâce à ses ressources techniques et financières. Le dossier de la télévision numérique devrait être examiné cet automne au Parlement. Mega pourrait saisir cette opportunité pour relancer un projet dynamique et coller à l'orientation moderniste et européenne de la Grèce de l'an 2000.

Didier Kuntz

PROCHAIN ARTICLE : Marco Blaser en Suisse

DÉPÊCHES

■ **TÉLÉVISION** : le journal de 13 heures de France 2 sera présenté par Carole Gaessler, l'une des présentatrices du « 12-13 » de France 3, et Rachid Arhab, qui fut déjà présentateur du JT de France 2 au cours des étés 1992, 1993 et 1994. Ces deux journalistes remplaceront Patrick Chêne, à partir du lundi 7 septembre. La rédaction en chef reste assurée par Jean-Claude Renaud.

■ **CNN** se retire du réseau câblé d'Amsterdam, à partir du 25 août. La chaîne américaine juge « inacceptable » le montant exigé par l'exploitant néerlandais du câble A2000 et « a décidé de ne pas payer », a expliqué, jeudi 20 août, le responsable néerlandais de Turner Broadcasting System (TBS). D'autres chaînes sont en conflit avec le distributeur amstellodamois.

■ **PRESSE** : le directeur de *L'Humanité*, Pierre Zarka, s'interroge, dans le quotidien du 21 août, sur les nouvelles règles du Fonds d'aide aux quotidiens à faibles ressources publicitaires. Selon un décret du 17 août, il sera scindé en deux : 85 des 19 millions de francs prévus pour 1998 (soit une augmentation de 20 %, décidée par le Parlement) iront à *La Croix* et à *L'Humanité*, le reste à des journaux à prix très bas, destinés à la jeunesse. M. Zarka estime que ce décret « aboutira de fait à annuler l'augmentation votée par le gouvernement » et que d'autres solutions existent. Il s'interroge aussi sur son lien avec le futur décret concernant le Fonds de modernisation de la presse, financé par la taxe de 1 % sur le hors-média, s'inquiétant d'un éventuel « saupoudrage ».

■ **Le Syndicat national des Journalistes-CGT** de l'Agence France-Presse (AFP) proteste contre le contenu de l'audit réalisé par Jean-Luc Lépine (*Le Monde* du 14 août). La CGT, qui redoute « une privatisation rampante » de l'AFP, se prononce « contre un plan social » et rappelle ses revendications sur le développement de l'entreprise.

TABLEAU DE BORD

ÉCONOMIE

Hongkong entre officiellement en récession

LE CHEF de l'exécutif, Tung Chee Hwa, a annoncé que le territoire est entré officiellement en récession. Les chiffres de croissance du deuxième trimestre seront annoncés la semaine prochaine, mais Hongkong devrait connaître son deuxième trimestre consécutif de baisse du PIB (-2 % au premier trimestre). Pour l'ensemble de l'année, les experts attendent une contraction de près de 5 %.

■ **JAPON** : l'Indicateur avancé de la conjoncture s'est établi à 30 points en juin, un niveau stable par rapport au mois précédent, a annoncé l'Agence de planification économique.

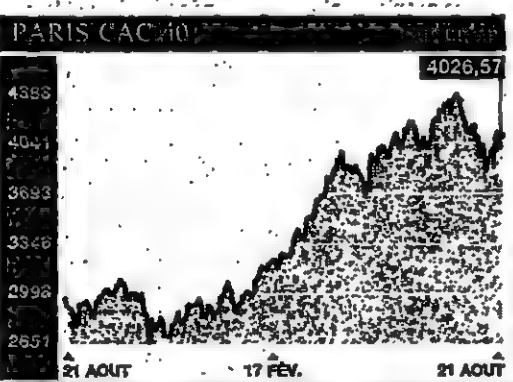
■ **TAIWAN** : l'excédent des comptes courants a chuté de 46,5 %, à 4,5 milliards de francs au deuxième trimestre, en raison de la chute des exportations, a annoncé la Banque centrale, le 20 août.

■ **BRÉSIL** : le pays devrait enregistrer un déficit public proche de 6,5 % du produit intérieur brut en 1998, selon la Banque centrale.

■ **ÉTATS-UNIS** : les demandes hebdomadaires d'allocations chômage ont diminué de 2 000, passant ainsi à 301 000, pour la semaine close au 15 août, a annoncé le département du travail.

■ **GRANDE-BRETAGNE** : le produit intérieur brut n'a progressé que de 0,5 % au deuxième trimestre, confirmant le ralentissement de l'économie britannique. Sur un an, le PIB a augmenté de 2,6 %.

■ **La masse monétaire** dans sa définition la plus large (M4) a augmenté de 1,5 % au mois de juillet et de 10 % sur un an, selon les estimations de la Banque d'Angleterre. Ce chiffre démontre la persistance des pressions inflationnistes.



Principaux écarts au règlement mensuel

Hausses	Cours 2008	Var. 1998	31/12
SILIC CA	7150	+4,87	+40,74
ESSOR INTL	5385	+4,89	+32,50
HACHETTE FIL	1450	+3,12	+10
PRIMA2	384	+2,74	+4,17
CUBERT	909	+2,58	+5,94
SEIS ROSSIGNOL	107	+2,88	+0,57
RENAULT	2250	+2,21	+11,88
SAGEM SA	9280	+2,15	+60,77
FIVES-LILLE	450	+2,12	+11,14

Baisse	Cours 2008	Var. 1998	31/12
REMY COINTREAU	100,55	-0,73	-0,72
COMPTON ENTR.	10,15	-0,57	+0,27
VAL COURS	112	-0,45	-12,51
CREDIT LYONNAIS	110	-0,38	+14,88
VALEO	524	-0,37	+28,36
BNP	167	-0,32	+46,36
THOMSON-CSF	20,15	-0,30	+16,55
MICHELIN	20,5	-0,21	-0,05
LYNCE MOET HEN	1030	-0,08	+0,70

Cours de change

21/08 12h30	Cours	2008	1998	31/12
FRANC	6,02	0,81	0,80	4
DM	1,79	1,87	2,30	1,20
LIBRE (100)	1770,90	1947,88	235,54	1180,88
YEN (100)	143,88	158,28	235,54	95,97
FLORIN	2,02	2,23	3,91	1,36
PE\$	1,59	1,85	2,45	—
LIBRE	0,91	0,87	—	0,41
ECU	0,91	—	—	0,45
DOLLAR	—	1,10	1,04	0,87

Cours	2008	1998	31/12
FRANC	6,02	0,81	0,80
DM	1,79	1,87	2,30
LIBRE (100)	1770,90	1947,88	235,54
YEN (100)	143,88	158,28	235,54
FLORIN	2,02	2,23	3,91
PE\$	1,59	1,85	2,45
LIBRE	0,91	0,87	—
ECU	0,91	—	—
DOLLAR	—	1,10	1,04

Taux d'intérêt (%)				
Taux 2008	Taux 1998	Taux 31/12	Taux 10 ans	Taux 20 ans
FRANCE	3,35	3,42	4,48	5,13
ALLEMAGNE	3,35	4,40	4,35	5,06
GDE-BRETAG.	3,35	4,40	4,35	5,09
ITALIE	3,35	4,40	4,37	5,30
JAPON	3,35	4,40	1,48	-
ÉTATS-UNIS	3,35	5,05	5,80	5,52
SUISSE	1,50	7,50	6,50	5,20
PAYS-BAS	3,35	3,38	4,51	5,13

Marché des	
Devises 17 h 30	à
ALLEMAGNE (100)	163,40
AUTRICHE (100)	163,40
BELGIQUE (100)	163,40
CANADA	163,40
DANEMARK (100)	163,40
ESPAGNE (100)	163,40
ÉTATS-UNIS	163,40
FINLANDE	163,40
GDE-BRETAGNE	163,40
GRÈCE (100)	163,40
IRLANDE	163,40
ITALIE (1000)	163,40
JAPON (100)	163,40
NORVÈGE (100)	163,40
PAYS-BAS (100)	163,40
PORTUGAL (100)	163,40
SUÈDE (100)	163,40
SUISSE (100)	163,40

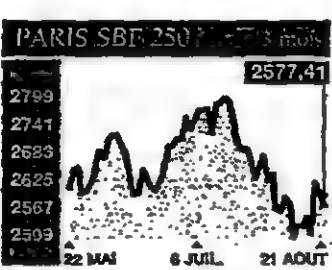
Marché des		
Courts 12 h 30	Volumen	derrière
Notionnel 12 h 30	à	premier
15 SEPTEMBRE 98	107,70	107,70
15 SEP 3 mois	95,46	95,46
15 SEPTEMBRE 98	95,46	95,46

Toutes les valeurs du CAC40 sur le site Web « Le Monde » : www.lemonde.fr

Indices boursiers

Europe 12h30

Cours	2008	Var. 1998	31/12
PARIS CAC 40	4026,57	-1,40	34,27
SBF 120	2714,00	-1,30	35,14
SBF 250	2077,41	-1,00	32,82
SECOND MARI	2209,79	0,00	25,40
MIDCAP	1947,99	-0,48	22,85
LOWCOSTS FIVE	2551,25	-1,32	3,58
AMSTERDAM AEX	1184,64	-1,85	27,47
BRUXELLES BEL	3419,38	-1,35	41,40
FRANCFORT DAX	5022,01	-2,74	25,81
MADRID IBEX35	2742,74	-2,45	34,43
MILAN MIB30	3523,11	-2,14	40,41
SUISSE SMI	3527,35	-1,73	20,48
STOCK 66	250,15	-1,81	—
EURO STOCK 50	250,15	-1,81	—
STOCK 50	250,15	-1,81	—
EURO STOCK 50	250,15	-1,81	—



PARIS SBF 250

Cours	2008	Var. 1998	31/12
SBF 250	2077,41	-1,00	32,82
SBF 120	2714,00	-1,30	35,14
SBF 250	2077,41	-1,00	32,82
SBF 120	2714,00	-1,30	35,14

Matières premières

Cours	2008	Var. 1998	31/12
MÉTALUX (LONDRES)	1561	-0,18	0,18
ALUMINIUM 3 MOIS	1561	-0,18	0,18
PLON 3 MOIS	1561	-0,18	0,18
ETAIN 3 MOIS	1561	-0,18	0,18
ZINC 3 MOIS	1561	-0,18	0,18
NICKEL 3 MOIS	1561	-0,18	0,18
MÉTALUX (NEW YORK)	1561	-0,18	0,18
ARGENT A TERME	1561	-0,18	0,18
PLATINE A TERME	1561	-0,18	0,18
GRAINES DE LÉGUMES	1561	-0,18	0,18
BLÉ (CHICAGO)	1561	-0,18	0,18
MAÏS (CHICAGO)	1561	-0,18	0,18
SOJA (CHICAGO)	1561	-0,18	0,18
SOJA TOURTEAU (CHICAGO)	1561	-0,18	0,18
SOFTS	1561	-0,18	0,18
CACAO (NEW YORK)	1561	-0,18	0,18
CIVRE (LONDRES)	1561	-0,18	0,18
SUCCRE BLANC (PARIS)	1561	-0,18	0,18

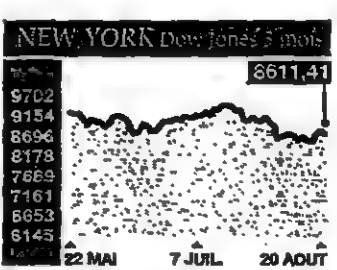
Pétrole

Cours	2008	Var. 1998	31/12
BRANT (LONDRES)	1561	-0,18	0,18
WTI (NEW YORK)	1561	-0,18	0,18
LIGHT SWEET CLAUDE	1561	-0,18	0,18

MARCHÉS FINANCIERS

Indice boursiers

Cours	2008	Var. 1998	31/12
NEW YORK DJ	8611,41	-0,61	0,61
SP 500	1030,40	-0,59	10,40
NASDAQ	1639,38	-0,58	16,39
BUENOS AIRES M	3419,38	-1,14	-33,73
JOHANNESBURG	1717,55	-2,00	-0,34
MEXICO BOLSA	2551,25	-2,80	-25,14
SANTAGO IPSA	74,33	-0,93	-33,78
SAO PAULO BOV	7992,17	-0,44	-11,82
TORONTO TSE 100	4420,02	-1,39	-4,19
ASX 100	2108	-0,32	31,02
BANGKOK SET	2742,74	-1,92	-37,18
HONGKONG HSI	3527,35	-2,76	-29,80
SEOUL	36,35	-0,05	-13,78
SINGAPORE ST	928,00	-0,08	-10,45
SYDNEY ALL ORD	2633	-0,08	0,71
TOKYO NIKKEI	15293,20	-0,61	0,61



NEW YORK Dow Jones 5 mois

Cours	2008	Var. 1998	31/12
DOW JONES	8611,41	-0,61	0,61
DOW JONES	8611,41	-0,61	0,61

LONDRES FT 100

Cours	2008	Var. 1998	31/12
FT 100	5581,20	-0,18	0,18
FT 100	5581,20	-0,18	0,18

FRANCFORT DAX

Cours	2008	Var. 1998	31/12
DAX	5338,01	-0,24	0,24
DAX	5338,01	-0,24	0,24

PARIS

VENDREDI 21 AOÛT, la Bourse de Paris était en baisse vers 12 heures. L'indice CAC 40 cédait 1,36 %, à 4026,57 points. La chute des Bourses d'Amérique latine affectait les titres des sociétés impliquées dans la région comme Accor (-3,9 %) ou Carrefour (-3,4 %). Les actions SGE et Sanofi perdaient respectivement 4,1 % et 4,6 %.

TOKYO

VENDREDI 21 AOÛT, l'indice Nikkei de la Bourse de Tokyo a perdu 0,61 % à 15 293,20 points. Les actions de fabricants de composants électroniques comme NEC et Fujitsu ont été particulièrement mal orientées.

SÃO PAULO

JEUDI 20 AOÛT, la Bourse brésilienne a plongé de 6,4 % à 7 991 points, son plus bas niveau de l'année. Cette chute a entraîné dans son sillage la plupart des places d'Amérique latine. La Bourse de Buenos Aires a perdu 6,14 %, celle de Mexico 2,93 %, les marchés vénézuéliens 9,51 % et ceux chiliens 3,93 %.

NEW YORK

JEUDI 20 AOÛT, l'indice Dow Jones a cédé 0,94 % à 8 611,41 points. Les prises de bénéfice et des inquiétudes sur la situation en Russie ont pesé sur le marché. Les valeurs technologiques ont souffert pour la deuxième journée consécutive.

CHANGES

Le dollar reculait face au yen, vendredi 21 août, sur le marché des changes de Tokyo. Il s'échangeait à 142,77 yens contre 142,97 yens, jeudi soir, à New York. Le billet vert était ferme face aux principales devises européennes. Il cotait 6,0283 francs et 1,7985 mark aux premières heures de la matinée.

TAUX

Le rendement des obligations de l'Etat français à dix ans est tombé à 4,42 % vendredi 21 août dans la matinée. En Allemagne, le taux de l'emprunt à 10 ans a touché son plus bas historique à 4,22 %.

-1,86 %
CAC 40
4011,41

%	Nomina
-	(1)

Comptex Europe	13,55	133
Comptrols Mod	3333	3333
CPR	600	450
Cred Fon-France	97,60	97
Credit Lyonnais	610	520
CSC SpA (CSEI)	376	376
CSC	331	440
Dapone	1641	1620
Dassault	1765	1785
Dassault Aviation	332	315
Dassault Systems	332	332
De Dietrich	332	332
Delemont-Lyons	972	960
DeLaval-FCU II	62,30	61
Dele France	833	810
DMC (Dofinut IM)	2116	2170
Dynac	118	374
Ech	3419	3419
Eiffage	477,50	470
EF Aquitaine	205	591
Eranes	2050	2050
Erdania Beghin	1153	1100
Esilor tel	235	235
Esilor IndADP	50	50
Esso	250	500
EuraFrance	3440	3330
Euro Disney	16,15	16
Europe 1	620	620
Evangelical	160	140
Finmare S.A.	5,60	5,60
Finetel	117	116
Fives-Lille	470	470
France Telecom	456	440
Franciares Bel	5180	5000
Galerief Lafayette	5000	5000
Gaz de France	569	569
Geac	428	400
Gaz et Eau	330	322
G.F.F.	700	696
G.P.C.	620	620
GredVision	184	184
Groupe Andre S.A.	615	610
Groupe CTRM	590	586
G.Zimmer (Lg)	138,10	138
Guyot	500	500
Guyenne Gascoigne	2377	2335
Hachette FILMEI	1450	1200
Havas Advertising	1140	1160
Immo-France	715	715
Immo-France France	456	450
Infogrames Entertainment	334	334
Ingénieria	169,10	169
Intertek	153	153
Interrelque	2030	2030
ISS	577	576
Jean Linderberg	476	476
Marin	610	610
Leclercq	1780	1735
Lifago	575	575
Lagardere	252,40	240
Lapeyre	435	435
Leclercq	1780	1735

[illegible]

1490	1.53	1.50
1491	0.52	0.52
787	1.15	1.14
789	1.14	1.14
3511	0.97	0.97
1031	0.97	0.97
1122	2.85	2.85
40	4.25	4.25
20	—	—
30530	0.66	0.66
154	4.48	4.48
130	1.19	1.19
36750	0.74	0.74
247	0.61	0.61
121	119.20	119.20
476	—	—
116	1.40	1.40
61	0.32	0.32
584	1.58	1.58
1169	1.52	1.52
216	1.62	1.62
404	1.46	1.46
1123	3.63	3.63
979	2.45	2.45
819	2.09	2.09
534	1.76	1.76
370	3.31	3.31
995	0.97	0.97
10258	0.31	0.31
3353	2.16	2.16
56	2.10	2.10
140	2.16	2.16
319	0.61	0.61
631	0.81	0.81
146	2.62	2.62
31050	1.03	1.03
8250	0.20	0.20
2380	0.20	0.20
433	0.21	0.21
1293	0.32	0.32
715	0.38	0.38
718	0.42	0.42
523	—	—
390	—	—
38210	4.46	4.46
472	1.36	1.36
691	0.36	0.36
297	3.02	3.02
7750	0.99	0.99
692	0.66	0.66
788	4.73	4.73
4420	1.11	1.11
1140	0.75	0.75
107	2.13	2.13
1378	0.67	0.67
109	4.57	4.57
870	0.45	0.45
1286	2.08	2.08
963	0.15	0.15
4130	2.57	2.57
91	0.71	0.71

Sophia	257,20	
Spir Communica.	422,90	
Stratfor Facom	518	
Suez Lyon des Baux	1050	
Synabulab	912	
Technip	593	
Thomson-CSF	221,10	
Torval	648	
UTP	462,30	
Unibail	778	
Union Anser-Pdrl	623	
Unipar	72,50	
Valco	528	
Valourc	315	
Via Banque	101	
Worms (ex CGD)	3294	
Worms (ex Comsol)	107,30	
Zodiac ex div. divid	1389	
Zig Cabot	850	

VALEURS ÉTRANGÈRES	Cours préc.	Derog.
ABN AM Hol. #	149,90	
Adesso S.A.	2925	
Adidas-Salomon AG	718	
ALLIANZ AG	2624	
Alcan Exports	408	
Anglo American #	370	
AngloGold Ltd #	142	
AngloInd #	233,80	
Arjo-Wiedt App.	14,45	
A.T.T. #	337,30	
Banco Santander #	149,70	
Barrick Gold #	90,70	
B.A.P. #	249	
Bayer #	246,10	
Crain Cook ord. #	216,50	
Crain Cook CF PW	198	
De Beers #	611	
Deutsche Bank #	485	
Diageo P.L.C. reg. #	63,10	
Orindair Bank	222,40	
Drifordite #	75,50	
De Pont Nemours #	340	
Eastman Kodak #	516	
Essex Road #	1,23	
Escher Mines #	11,95	
Electrolux #	311,20	
Espeaux N.V.	100,20	
Erlendson #	151,20	
Ford Motor #	100,00	
Forster Ind. reg.	10,90	

[illegible]

404	29,30	-1,36
661	—	—
24,30	29,30	-1,74
32	29,30	-1,25
26,30	29,30	-4,09
780	—	-2,17
70,20	71,10	0,14
268	—	-2,61
48	—	—
85,10	—	-2,82
596,10	—	-0,50
777	—	-0,89
34,30	33,30	-1,02
437,10	—	+1,69
747	—	-0,53
1289	129,90	0,08
49	—	-2,89
486	—	-1,02
227,30	—	-5,41
2890	—	-2,10
260,50	—	-1,84
487	—	-3,33
62,05	—	+3,09
48	—	-1,39
333	—	—
10,70	—	-5,14
61,85	—	-1,37
31	—	-1,45
99,95	—	-2,95
313	—	-1,20
34,50	—	-0,28
438	—	-2,75
506	—	-2,31
391	—	-2,82
30,40	—	+0,46
45,10	—	—
292,90	—	-6,41
23,65	—	-3,35
41,20	—	+0,02
536	—	+0,29
626	—	-4,23
126,10	—	-1,03
11,65	—	-2,57

Le Espo

OBLIGATIONS

	DAT 6,125% 89-99 #
	DAT 8,50% 99-00 C&S
	DAT 89-00 TRM C&S
	DAT 10% 85-89 C&S
	DAT 89-01 TIME C&S
	DAT 10% 90-01 excl.
	DAT 7,5% 90-01 C&S
	DAT 8,5% 91-02 excl.
	DAT 8,5% 97-02 C&S
	DAT 8,50% 89-19 #
	DAT 3,50% 92-03 C&S
	SINCE 8,5% 97-00 CA
	Switz Lyon Exm 90
%	
du coupon	
7,25%	
7,50%	
7,75%	
8,00%	
8,25%	
8,50%	
8,75%	
9,00%	
9,25%	
9,50%	
9,75%	
10,00%	
10,25%	
10,50%	
10,75%	
11,00%	
11,25%	
11,50%	
11,75%	
12,00%	

103,12	2,506	ACTION
107,25	3,516 ½	FRANCAIS
109,40	3,567 ½	
110,10	3,699 ½	Arbel
100,15	7,866 ½	Bancare (N.Y.)
—	4,599 ½	Bilire C. Monaco
102,65	0,658	Comp. Transatl.
114,31	3,373	Biedermann Ltd.
117,10	2,789 ½	Champan (N.Y.)
145,91	0,789 ½	C.I.T.S.A.M. (B.)
149	2,264 ½	Confidential Ass.
109,30	—	Darling
1091	—	Dider. Bazin
		Elec. Sessio Vici
		Elcor, Madagascar
		Elec. Strasbourg
		Gré. Moss, Paris
		Fichtel Bauche
		Fidel
		Finclore
		F.I.P.P.
		Finclore (Cie)
		Finclore s.
		Francorp
		From. Paul-René
		General Plot Ass.
		Gowles
		Gré. Bazart Lyon

USES	Cours précéd.	Démiens cours	Cours suiv.
♦ 25	25	26	La
♦ 26	26	27	La
♦ 27	27	28	La
♦ 28	28	29	La
♦ 29	29	30	La
♦ 30	30	31	La
♦ 31	31	32	La
♦ 32	32	33	La
♦ 33	33	34	La
♦ 34	34	35	La
♦ 35	35	36	La
♦ 36	36	37	La
♦ 37	37	38	La
♦ 38	38	39	La
♦ 39	39	40	La
♦ 40	40	41	La
♦ 41	41	42	La
♦ 42	42	43	La
♦ 43	43	44	La
♦ 44	44	45	La
♦ 45	45	46	La
♦ 46	46	47	La
♦ 47	47	48	La
♦ 48	48	49	La
♦ 49	49	50	La
♦ 50	50	51	La
♦ 51	51	52	La
♦ 52	52	53	La
♦ 53	53	54	La
♦ 54	54	55	La
♦ 55	55	56	La
♦ 56	56	57	La
♦ 57	57	58	La
♦ 58	58	59	La
♦ 59	59	60	La
♦ 60	60	61	La
♦ 61	61	62	La
♦ 62	62	63	La
♦ 63	63	64	La
♦ 64	64	65	La
♦ 65	65	66	La
♦ 66	66	67	La
♦ 67	67	68	La
♦ 68	68	69	La
♦ 69	69	70	La
♦ 70	70	71	La
♦ 71	71	72	La
♦ 72	72	73	La
♦ 73	73	74	La
♦ 74	74	75	La
♦ 75	75	76	La
♦ 76	76	77	La
♦ 77	77	78	La
♦ 78	78	79	La
♦ 79	79	80	La
♦ 80	80	81	La
♦ 81	81	82	La
♦ 82	82	83	La
♦ 83	83	84	La
♦ 84	84	85	La
♦ 85	85	86	La
♦ 86	86	87	La
♦ 87	87	88	La
♦ 88	88	89	La
♦ 89	89	90	La
♦ 90	90	91	La
♦ 91	91	92	La
♦ 92	92	93	La
♦ 93	93	94	La
♦ 94	94	95	La
♦ 95	95	96	La
♦ 96	96	97	La
♦ 97	97	98	La
♦ 98	98	99	La
♦ 99	99	100	La
♦ 100	100	101	La
♦ 101	101	102	La
♦ 102	102	103	La
♦ 103	103	104	La
♦ 104	104	105	La
♦ 105	105	106	La
♦ 106	106	107	La
♦ 107	107	108	La
♦ 108	108	109	La
♦ 109	109	110	La
♦ 110	110	111	La
♦ 111	111	112	La
♦ 112	112	113	La
♦ 113	113	114	La
♦ 114	114	115	La
♦ 115	115	116	La
♦ 116	116	117	La
♦ 117	117	118	La
♦ 118	118	119	La
♦ 119	119	120	La
♦ 120	120	121	La
♦ 121	121	122	La
♦ 122	122	123	La
♦ 123	123	124	La
♦ 124	124	125	La
♦ 125	125	126	La
♦ 126	126	127	La
♦ 127	127	128	La
♦ 128	128	129	La
♦ 129	129	130	La
♦ 130	130	131	La
♦ 131	131	132	La
♦ 132	132	133	La
♦ 133	133	134	La
♦ 134	134	135	La
♦ 135	135	136	La
♦ 136	136	137	La
♦ 137	137	138	La
♦ 138	138	139	La
♦ 139	139	140	La
♦ 140	140	141	La
♦ 141	141	142	La
♦ 142	142	143	La
♦ 143	143	144	La
♦ 144	144	145	La
♦ 145	145	146	La
♦ 146	146	147	La
♦ 147	147	148	La
♦ 148	148	149	La
♦ 149	149	150	La
♦ 150	150	151	La
♦ 151	151	152	La
♦ 152	152	153	La
♦ 153	153	154	La
♦ 154	154	155	La
♦ 155	155	156	La
♦ 156	156	157	La
♦ 157	157	158	La
♦ 158	158	159	La
♦ 159	159	160	La
♦ 160	160	161	La
♦ 161	161	162	La
♦ 162	162	163	La
♦ 163	163	164	La
♦ 164	164	165	La
♦ 165	165	166	La
♦ 166	166	167	La
♦ 167	167	168	La
♦ 168	168	169	La
♦ 169	169	170	La
♦ 170	170	171	La
♦ 171	171	172	La
♦ 172	172	173	La
♦ 173	173	174	La
♦ 174	174	175	La
♦ 175	175	176	La
♦ 176	176	177	La
♦ 177	177	178	La
♦ 178	178	179	La
♦ 179	179	180	La
♦ 180	180	181	La
♦ 181	181	182	La
♦ 182	182	183	La
♦ 183	183	184	La
♦ 184	184	185	La
♦ 185	185	186	La
♦ 186	186	187	La
♦ 187	187	188	La
♦ 188	188	189	La
♦ 189	189	190	La
♦ 190	190	191	La
♦ 191	191	192	La
♦ 192	192	193	La
♦ 193	193	194	La
♦ 194	194	195	La
♦ 195	195	196	La
♦ 196	196	197	La
♦ 197	197	198	La
♦ 198	198	199	La
♦ 199	199	200	La
♦ 200	200	201	La
♦ 201	201	202	La
♦ 202	202	203	La
♦ 203	203	204	La
♦ 204	204	205	La
♦ 205	205	206	La
♦ 206	206	207	La
♦ 207	207	208	La
♦ 208	208	209	La
♦ 209	209	210	La
♦ 210	210	211	La
♦ 211	211	212	La
♦ 212	212	213	La
♦ 213	213	214	La
♦ 214	214	215	La
♦ 215	215	216	La
♦ 216	216	217	La
♦ 217	217	218	La
♦ 218	218	219	La
♦ 219	219	220	La
♦ 220	220	221	La
♦ 221	221	222	La
♦ 222	222	223	La
♦ 223	223	224	La
♦ 224	224	225	La
♦ 225	225	226	La
♦ 226	226	227	La
♦ 227	227	228	La
♦ 228	228	229	La
♦ 229	229	230	La
♦ 230	230	231	La
♦ 231	231	232	La
♦ 232	232	233	La
♦ 233	233	234	La
♦ 234	234	235	La
♦ 235	235	236	La
♦ 236	236	237	La
♦ 237	237	238	La
♦ 238	238	239	La
♦ 239	239	240	La
♦ 240	240	241	La
♦ 241	241	242	La
♦ 242	242	243	La
♦ 243	243	244	La
♦ 244	244	245	La
♦ 245	245	246	La
♦ 246	246	247	La
♦ 247	247	248	La
♦ 248	248	249	La
♦ 249	249	250	La
♦ 250	250	251	La
♦ 251	251	252	La
♦ 252	252	253	La
♦ 253	253	254	La
♦ 254	254	255	La
♦ 255	255	256	La
♦ 256	256	257	La
♦ 257	257	258	La
♦ 258	258	259	La
♦ 259	259	260	La
♦ 260	260	261	La
♦ 261	261	262	La
♦ 262	262	263	La
♦ 263	263	264	La
♦ 264	264	265	La
♦ 265	265	266	La
♦ 266	266	267	La
♦ 267	267	268	La
♦ 268	268	269	La
♦ 269	269	270	La
♦ 270	270	271	La
♦ 271	271	272	La
♦ 272	272	273	La
♦ 273	273	274	La
♦ 274	274	275	La
♦ 275	275	276	La
♦ 276	276	277	La
♦ 277	277	278	La
♦ 278	278	279	La
♦ 279	279	280	La
♦ 280	280	281	La
♦ 281	281	282	La
♦ 282	282	283	La
♦ 283	283	284	La
♦ 284	284	285	La
♦ 285	285	286	La
♦ 286	286	287	La
♦ 287	287	288	La
♦ 288	288	289	La
♦ 289	289	290	La
♦ 290	290	291	La
♦ 291	291	292	La
♦ 292	292	293	La
♦ 293	293	294	La
♦ 294	294	295	La
♦ 295	295	296	La
♦ 296	296	297	La
♦ 297	297	298	La
♦ 298	298	299	La
♦ 299	299	300	La
♦ 300	300	301	La
♦ 301	301	302	La
♦ 302	302	303	La
♦ 303	303	304	La
♦ 304	304	305	La
♦ 305	305	306	La
♦ 306	306	307	La
♦ 307	307	308	La
♦ 308	308	309	La
♦ 309	309	310	La
♦ 310	310	311	La
♦ 311	311	312	La
♦ 312	312	313	La
♦ 313	313	314	La
♦ 314	314	315	La
♦ 315	315	316	La
♦ 316	316	317	La
♦ 317	317	318	La
♦ 318	318	319	La
♦ 319	319	320	La
♦ 320	320	321	La
♦ 321	321	322	La
♦ 322	322	323	La
♦ 323	323	324	La
♦ 324	324	325	La
♦ 325	325	326	La
♦ 326	326	327	La
♦ 327	327	328	La
♦ 328	328	329	La
♦ 329	329	330	La
♦ 330	330	331	La
♦ 331	331	332	La
♦ 332	332	333	La
♦ 333	333	334	La
♦ 334	334	335	La
♦ 335	335	336	La
♦ 336	336	337	La
♦ 337	337	338	La
♦ 338	338	339	La
♦ 339	339	340	La
♦ 340	340	341	La
♦ 341	341	342	La
♦ 342	342	343	La
♦ 343	343	344	La
♦ 344	344	345	La
♦ 345	345	346	La
♦ 346	346	347	La
♦ 347	347	348	La
♦ 348	348	349	La
♦ 349	349	350	La
♦ 350	350	351	La
♦ 351	351	352	La
♦ 352	352	353	La
♦ 353	353	354	La
♦ 354	354	355	La
♦ 355	355	356	La
♦ 356	356	357	La
♦ 357	357	358	La
♦ 358	358	359	La
♦ 359	359	360	La
♦ 360	360	361	La
♦ 361	361	362	La
♦ 362	362	363	La
♦ 363	363	364	La
♦ 364	364	365	La
♦ 365	365	366	La
♦ 366	366	367	La
♦ 367	367	368	La
♦ 368	368	369	La
♦ 369	369	370	La
♦ 370	370	371	La
♦ 371	371	372	La
♦ 372	372	373	La
♦ 373	373	374	La

[illegible]

Calafino (W)	♦	174
Cal Mount Sreboursburg	♦	207
Hotel Leticia	♦	670
Hotels Desauville	♦	981
L'Alouette (Ly)	♦	369
L'Uzel Commercial	♦	1150
Matoulers Forest	♦	41
Money Financiers	♦	3165
Paro-Dier (Fr)(Ly)	♦	120
Pollex	♦	691
Sablon (Ly)	♦	1350
Sarney (Ly)	♦	1400
Sechienne (Ly)	♦	332
Suez Privilegers	♦	295
Tannerley Fox (W)	♦	323
Tedides L'Esperance	♦	110
Union Cte Nord(L)	♦	279

ACTIONS ÉTRANGÈRES

Bayer-Chemie Bank
Flak Ord.
Gold Fields South
Robeco Corp.
Mortizendel actep.
Olympus Optical
Robeco
Rodacomo N.V.
Robinson...
Serra Group Plc #
Solway SA.

ABBREVIATIONS

B = Bordeaux; LI = Li
Ny = Nancy; Ne = Ni

SYMBOLS

1 ou 2 = catégories
catégorie 3 ; III coopération
o = offert; d = de
@ demande réduite;

	Cours précéd.	Derniers cours
540		540
22,25		22,25
68		68
14		14
9,45		9,45
60,15		60,15
657		657
146,10		146,10
561		561
69		69
441,50		441,50

Be; Ly = Lyon; M = Marseille;
autres.

de cotation - sans indication
on détaché; ♦ droit détaché;
entendé; ♦ offre réduite;
♦ contre d'animation.

VALEURS

Cours précéd.	Derniers cours
51,95	51,95
910	900
553	555
229,90	229,90
463	463
2453,00	2453,00
1000	1000
403,50	403,50
148	151
734	730
126	126
494	494
254	250
307,90	310
176	176,90

	350.10	250	716	
	234	220	471	
LEET	441	441	359.10	Clord
	310	200.96	CLIM	Goe
file	319.80	300	340	Hardy
	913	300	300	Quack
	309	300	300	Handl
	573	573	ICBT	
	470	469	LCM	
	500.30	500.48	NDCC	
	326	327	MIAMI	
	649	640	Int. Co.	
	430	470	IPBMS	
	37	650	MAE-ME	
	37	37	MIAMI	
	306	338	MIAMI	
	309	309	MIAMI	
	284.30	294	MAUI	
	802	795	MECOB	
	179	779	MGU	
	18.50	21.30	MON	
	1059	1065	NAT	
	615	610	NSIC	
	360	370	ONE	
	37.10	37.10	PAID P	

[illegible]

Phylo-Liane #	109
Phylo-Liane #	208
Pochet	689
Projetat Est (N°)	212
Racall #	614
Robinson #	111.2
Robinson-Guichard	255.70
Secariev #	90
Smoby (Lj) #	599
Sofers	12
Sofers (Lj) #	355
Sofers #	2121
Stapf-Kellan #	90
Sykes	453
Tessiere-France	182
TFL	942
Thermodisc Cps. #	599
Thermodisc #	635
Trosvay Clavin #	1,65.80
Uding	2300
Union Fin France	655
Viel et Cie #	148
Vissier et Cie II	650
Wirtz	409

NOUVEAU	
Une sélection. Comme	
VENDREDI 21 AOUT	
VALEURS	
170	Appligence Oncor
170	BioMérieux
170	BYVP
170	Chemtop
170	Duran Diabiol
170	Sarcelles Scientific
170	FDW Pharma n
170	Genel
170	Cosymer action B
170	Infosile
170	Jolivet-Regal
170	La Cle Group
170	Ofitex
170	Oxovalonix
170	Picoflex
170	ICI Santé
170	Serp Recyclage

Cours précéd.	Derniers cours
30,20	
1003	
14	
370	
590	
42	
529	
1,60	
46	
95	
156	
1040	
803	
201,60	
420	
759	

CHÉ LIBRE

tion. Cours relevés à 12 h 30

DI 21 AOUT

	Cours précéd.	Derniers cours
Ind. ♦	130,10	130,10
Ind. ♦	789	789
Ind. ♦	253	253
Ind. ♦	439	439
Monde ♦	144,10	144,10
Monde ♦	164,90	164,90

NOTIONS

Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille;
Ne = Nantes.

S

Les catégories de cotation - sans indication

♦ cours précédent; ■ coupon

♦ droit détaché; □ offert;

♦ 1/2 offre réduite; † demande

avant d'animation.

VALEURS	Emission Emission
---------	----------------------

Rachet net	CDC - Asset Management	
	Livret Boucine Im. D PEA Mort Sub Demeurt. Mort Sub Demeurt. D	
161	MULTI-PROMOTEURS COPAC	
151,23	Patrimoine Retraite C Patrimoine Retraite D	
	CDC TRÉSOR	
	Parasac C	26
	Mutuel aléatoire Sicav C	26
	CAISSE D'ÉPARGNE	
14566	Écur. Acc. Futur D PEA	8
3998,8	Écur. Capitalisation C	8
22413,3	Écur. Expansion C	8
149125	Écur. Investis D PEA	8
119,194	Écur. Monétaire C	12
17675,86	Écur. Monétaire D	12
1347,63	Écur. Monétaire D	12
1088,46	Écur. Monétaire D	12
14593,37	Écur. Tricentenaire C	12
2246,45	Écur. Tricentenaire C	12
1758,00	Écur. Tricentenaire D	12
1147,34	Écur. Tricentenaire D	12
5673,95	Écur. Tricentenaire D	12
3294,21	Écur. Tricentenaire D	12
224,12	Écur. Tricentenaire D	12
907,11	Écur. Tricentenaire D	12
876,74	Écur. Tricentenaire D	12
2537,9	Écur. Tricentenaire D	12
61200,27	Écur. Tricentenaire D	12
7675,26	Écur. Tricentenaire D	12
1117,12	Écur. Tricentenaire D	12
11505,87	Écur. Tricentenaire D	12
7809,28	Écur. Tricentenaire D	12
	INTECREDIT	
	AMERICA	
	Abont Amérique	123
	Abont Azur	123
	Abont France Europe	123
	Abont France Monde	123
	Abont Futur C	123
	Abont Futur D	123
	Comes	123
	Online	123
9570,30	Online	123

11	Indrogon	
1146.94	Indrogon Convert. C.	1151.93
1147.93	Indrogon Europe Mon.	1053.67
1148.92	Indrogon Euro. Est. C.	2576.37
1149.91	Indrogon Euro. Est. D.	
1150.90	Indrogon Multi-Est. D.	1284.60
1151.89	Indrogon Oriental C.	353.52
1152.88	Indrogon Oriental C.	
1153.87	Indrogon Unipolcon	
1154.86	Indrogon S.S.-7 C.	
1155.85	Indrogon S.S.-7 C.	
1156.84	Indrogon S.S.-7 C.	
1157.83	Indrogon S.S.-7 C.	
1158.82	Indrogon S.S.-7 C.	
1159.81	Indrogon S.S.-7 C.	
1160.80	Indrogon S.S.-7 C.	
1161.79	Indrogon S.S.-7 C.	
1162.78	Indrogon S.S.-7 C.	
1163.77	Indrogon S.S.-7 C.	
1164.76	Indrogon S.S.-7 C.	
1165.75	Indrogon S.S.-7 C.	
1166.74	Indrogon S.S.-7 C.	
1167.73	Indrogon S.S.-7 C.	
1168.72	Indrogon S.S.-7 C.	
1169.71	Indrogon S.S.-7 C.	
1170.70	Indrogon S.S.-7 C.	
1171.69	Indrogon S.S.-7 C.	
1172.68	Indrogon S.S.-7 C.	
1173.67	Indrogon S.S.-7 C.	
1174.66	Indrogon S.S.-7 C.	
1175.65	Indrogon S.S.-7 C.	
1176.64	Indrogon S.S.-7 C.	
1177.63	Indrogon S.S.-7 C.	
1178.62	Indrogon S.S.-7 C.	
1179.61	Indrogon S.S.-7 C.	
1180.60	Indrogon S.S.-7 C.	
1181.59	Indrogon S.S.-7 C.	
1182.58	Indrogon S.S.-7 C.	
1183.57	Indrogon S.S.-7 C.	
1184.56	Indrogon S.S.-7 C.	
1185.55	Indrogon S.S.-7 C.	
1186.54	Indrogon S.S.-7 C.	
1187.53	Indrogon S.S.-7 C.	
1188.52	Indrogon S.S.-7 C.	
1189.51	Indrogon S.S.-7 C.	
1190.50	Indrogon S.S.-7 C.	
1191.49	Indrogon S.S.-7 C.	
1192.48	Indrogon S.S.-7 C.	
1193.47	Indrogon S.S.-7 C.	
1194.46	Indrogon S.S.-7 C.	
1195.45	Indrogon S.S.-7 C.	
1196.44	Indrogon S.S.-7 C.	
1197.43	Indrogon S.S.-7 C.	
1198.42	Indrogon S.S.-7 C.	
1199.41	Indrogon S.S.-7 C.	
1200.40	Indrogon S.S.-7 C.	
1201.39	Indrogon S.S.-7 C.	
1202.38	Indrogon S.S.-7 C.	
1203.37	Indrogon S.S.-7 C.	
1204.36	Indrogon S.S.-7 C.	
1205.35	Indrogon S.S.-7 C.	
1206.34	Indrogon S.S.-7 C.	
1207.33	Indrogon S.S.-7 C.	
1208.32	Indrogon S.S.-7 C.	
1209.31	Indrogon S.S.-7 C.	
1210.30	Indrogon S.S.-7 C.	
1211.29	Indrogon S.S.-7 C.	
1212.28	Indrogon S.S.-7 C.	
1213.27	Indrogon S.S.-7 C.	
1214.26	Indrogon S.S.-7 C.	
1215.25	Indrogon S.S.-7 C.	
1216.24	Indrogon S.S.-7 C.	
1217.23	Indrogon S.S.-7 C.	
1218.22	Indrogon S.S.-7 C.	
1219.21	Indrogon S.S.-7 C.	
1220.20	Indrogon S.S.-7 C.	
1221.19	Indrogon S.S.-7 C.	
1222.18	Indrogon S.S.-7 C.	
1223.17	Indrogon S.S.-7 C.	
1224.16	Indrogon S.S.-7 C.	
1225.15	Indrogon S.S.-7 C.	
1226.14	Indrogon S.S.-7 C.	
1227.13	Indrogon S.S.-7 C.	
1228.12	Indrogon S.S.-7 C.	
1229.11	Indrogon S.S.-7 C.	
1230.10	Indrogon S.S.-7 C.	
1231.09	Indrogon S.S.-7 C.	
1232.08	Indrogon S.S.-7 C.	
1233.07	Indrogon S.S.-7 C.	
1234.06	Indrogon S.S.-7 C.	
1235.05	Indrogon S.S.-7 C.	
1236.04	Indrogon S.S.-7 C.	
1237.03	Indrogon S.S.-7 C.	
1238.02	Indrogon S.S.-7 C.	
1239.01	Indrogon S.S.-7 C.	
1240.00	Indrogon S.S.-7 C.	
1241.99	Indrogon S.S.-7 C.	
1242.98	Indrogon S.S.-7 C.	
1243.97	Indrogon S.S.-7 C.	
1244.96	Indrogon S.S.-7 C.	
1245.95	Indrogon S.S.-7 C.	
1246.94	Indrogon S.S.-7 C.	
1247.93	Indrogon S.S.-7 C.	
1248.92	Indrogon S.S.-7 C.	
1249.91	Indrogon S.S.-7 C.	
1250.90	Indrogon S.S.-7 C.	
1251.89	Indrogon S.S.-7 C.	
1252.88	Indrogon S.S.-7 C.	
1253.87	Indrogon S.S.-7 C.	
1254.86	Indrogon S.S.-7 C.	
1255.85	Indrogon S.S.-7 C.	
1256.84	Indrogon S.S.-7 C.	
1257.83	Indrogon S.S.-7 C.	
1258.82	Indrogon S.S.-7 C.	
1259.81	Indrogon S.S.-7 C.	
1260.80	Indrogon S.S.-7 C.	
1261.79	Indrogon S.S.-7 C.	
1262.78	Indrogon S.S.-7 C.	
1263.77	Indrogon S.S.-7 C.	
1264.76	Indrogon S.S.-7 C.	
1265.75	Indrogon S.S.-7 C.	
1266.74	Indrogon S.S.-7 C.	
1267.73	Indrogon S.S.-7 C.	
1268.72	Indrogon S.S.-7 C.	
1269.71	Indrogon S.S.-7 C.	
1270.70	Indrogon S.S.-7 C.	
1271.69	Indrogon S.S.-7 C.	
1272.68	Indrogon S.S.-7 C.	
1273.67	Indrogon S.S.-7 C.	
1274.66	Indrogon S.S.-7 C.	
1275.65	Indrogon S.S.-7 C.	
1276.64	Indrogon S.S.-7 C.	
1277.63	Indrogon S.S.-7 C.	
1278.62	Indrogon S.S.-7 C.	
1279.61	Indrogon S.S.-7 C.	
1280.60	Indrogon S.S.-7 C.	
1281.59	Indrogon S.S.-7 C.	
1282.58	Indrogon S.S.-7 C.	
1283.57	Indrogon S.S.-7 C.	
1284.56	Indrogon S.S.-7 C.	
1285.55	Indrogon S.S.-7 C.	
1286.54	Indrogon S.S.-7 C.	
1287.53	Indrogon S.S.-7 C.	
1288.52	Indrogon S.S.-7 C.	
1289.51	Indrogon S.S.-7 C.	
1290.50	Indrogon S.S.-7 C.	
1291.49	Indrogon S.S.-7 C.	
1292.48	Indrogon S.S.-7 C.	
1293.47	Indrogon S.S.-7 C.	
1294.46	Indrogon S.S.-7 C.	
1295.45	Indrogon S.S.-7 C.	
1296.44	Indrogon S.S.-7 C.	
1297.43	Indrogon S.S.-7 C.	
1298.42	Indrogon S.S.-7 C.	
1299.41	Indrogon S.S.-7 C.	
1300.40	Indrogon S.S.-7 C.	
1301.39	Indrogon S.S.-7 C.	
1302.38	Indrogon S.S.-7 C.	
1303.37	Indrogon S.S.-7 C.	
1304.36	Indrogon S.S.-7 C.	
1305.35	Indrogon S.S.-7 C.	
1306.34	Indrogon S.S.-7 C.	
1307.33	Indrogon S.S.-7 C.	
1308.32	Indrogon S.S.-7 C.	
1309.31	Indrogon S.S.-7 C.	
1310.30	Indrogon S.S.-7 C.	
1311.29	Indrogon S.S.-7 C.	
1312.28	Indrogon S.S.-7 C.	
1313.27	Indrogon S.S.-7 C.	
1314.26	Indrogon S.S.-7 C.	
1315.25	Indrogon S.S.-7 C.	
1316.24	Indrogon S.S.-7 C.	
1317.23	Indrogon S.S.-7 C.	
1318.22	Indrogon S.S.-7 C.	
1319.21	Indrogon S.S.-7 C.	
1320.20	Indrogon S.S.-7 C.	
1321.19	Indrogon S.S.-7 C.	
1322.18	Indrogon S.S.-7 C.	
1323.17	Indrogon S.S.-7 C.	
1324.16	Indrogon S.S.-7 C.	
1325.15	Indrogon S.S.-7 C.	
1326.14	Indrogon S.S.-7 C.	
1327.13	Indrogon S.S.-7 C.	
1328.12	Indrogon S.S.-7 C.	
1329.11	Indrogon S.S.-7 C.	
1330.10	Indrogon S.S.-7 C.	
1331.09	Indrogon S.S.-7 C.	
1332.08	Indrogon S.S.-7 C.	
1333.07	Indrogon S.S.-7 C.	
1334.06	Indrogon S.S.-7 C.	
1335.05	Indrogon S.S.-7 C.	
1336.04	Indrogon S.S.-7 C.	
1337.03	Indrogon S.S.-7 C.	
1338.02	Indrogon S.S.-7 C.	
1339.01	Indrogon S.S.-7 C.	
1340.00	Indrogon S.S.-7 C.	
1341.99	Indrogon S.S.-7 C.	
1342.98	Indrogon S.S.-7 C.	
1343.97	Indrogon S.S.-7 C.	
1344.96	Indrogon S.S.-7 C.	
1345.95	Indrogon S.S.-7 C.	
1346.94	Indrogon S.S.-7 C.	
1347.93	Indrogon S.S.-7 C.	
1348.92	Indrogon S.S.-7 C.	
1349.91	Indrogon S.S.-7 C.	
1350.90	Indrogon S.S.-7 C.	
1351.89	Indrogon S.S.-7 C.	
1352.88	Indrogon S.S.-7 C.	
1353.87	Indrogon S.S.-7 C.	
1354.86	Indrogon S.S.-7 C.	
1355.85	Indrogon S.S.-7 C.	
1356.84	Indrogon S.S.-7 C.	
1357.83	Indrogon S.S.-7 C.	
1358.82	Indrogon S.S.-7 C.	
1359.81	Indrogon S.S.-7 C.	
1360.80	Indrogon S.S.-7 C.	
1361.79	Indrogon S.S.-7 C.	
1362.78	Indrogon S.S.-7 C.	
1363.77	Indrogon S.S.-7 C.	
1364.76	Indrogon S.S.-7 C.	
1365.75	Indrogon S.S.-7 C.	
1366.74	Indrogon S.S.-7 C.	
1367.73	Indrogon S.S.-7 C.	
1368.72	Indrogon S.S.-7 C.	
1369.71	Indrogon S.S.-7 C.	
1370.70	Indrogon S.S.-7 C.	
1371.69	Indrogon S.S.-7 C.	
1372.68	Indrogon S.S.-7 C.	
1373.67	Indrogon S.S.-7 C.	
1374.66	Indrogon S.S.-7 C.	
1375.65	Indrogon S.S.-7 C.	
1376.64	Indrogon S.S.-7 C.	
1377.63	Indrogon S.S.-7 C.	
1378.62	Indrogon S.S.-7 C.	
1379.61	Indrogon S.S.-7 C.	
1380.60	Indrogon S.S.-7 C.	
1381.59	Indrogon S.S.-7 C.	
1382.58	Indrogon S.S.-7 C.	
1383.57	Indrogon S.S.-7 C.	
1384.56	Indrogon S.S.-7 C.	
1385.55	Indrogon S.S.-7 C.	
1386.54	Indrogon S.S.-7 C.	
1387.53	Indrogon S.S.-7 C.	
1388.52	Indrogon S.S.-7 C.	
1389.51	Indrogon S.S.-7 C.	
1390.50	Indrogon S.S.-7 C.	
1391.49	Indrogon S.S.-7 C.	
1392.48	Indrogon S.S.-7 C.	
1393.47	Indrogon S.S.-7 C.	
1394.46	Indrogon S.S.-7 C.	
1395.45	Indrogon S.S.-7 C.	
1396.44	Indrogon S.S.-7 C.	
1397.43	Indrogon S.S.-7 C.	
1398.42	Indrogon S.S.-7 C.	
1399.41	Indrogon S.S.-7 C.	
1400.40	Indrogon S.S.-7 C.	
1401.39	Indrogon S.S.-7 C.	
1402.38	Indrogon S.S.-7 C.	
1403.37	Indrogon S.S.-7 C.	
1404.36	Indrogon S.S.-7 C.	
1405.35	Indrogon S.S.-7 C.	
1406.34	Indrogon S.S.-7 C.	
1407.33	Indrogon S.S.-7 C.	
1408.32	Indrogon S.S.-7 C.	
1409.31	Indrogon S.S.-7 C.	
1410.30	Indrogon S.S.-7 C.	
1411.29	Indrogon S.S.-7 C.	
1412.28	Indrogon S.S.-7 C.	
1413.27	Indrogon S.S.-7 C.	
1414.26	Indrogon S.S.-7 C.	
1415.25	Indrogon S.S.-7 C.	
1416.24	Indrogon S.S.-7 C.	
1417.23	Indrogon S.S.-7 C.	
1418.22	Indrogon S.S.-7 C.	
1419.21	Indrogon S.S.-7 C.	
1420.20	Indrogon S.S.-7 C.	
1421.19	Indrogon S.S.-7 C.	
1422.18	Indrogon S.S.-7 C.	
1423.17	Indrogon S.S.-7 C.	
1424.16	Indrogon S.S.-7 C.	
1425.15	Indrogon S.S.-7 C.	
1426.14	Indrogon S.S.-7 C.	
1427.13	Indrogon S.S.-7 C.	
1428.12	Indrogon S.S.-7 C.	
1429.11	Indrogon S.S.-7 C.	
1430.10	Indrogon S.S.-7 C.	
1431.09	Indrogon S.S.-7 C.	
1432.08	Indrogon S.S.-7 C.	
1433.07	Indrogon S.S.-7 C.	
1434.06	Indrogon S.S.-7 C.	
1435.05	Indrogon S.S.-7 C.	
1436.04	Indrogon S.S.-7 C.	
1437.03	Indrogon S.S.-7 C.	
1438.02	Indrogon S.S.-7 C.	
1439.01	Indrogon S.S.-7 C.	
1440.00	Indrogon S.S.-7 C.	
1441.99	Indrogon S.S.-7 C.	
1442.98	Indrogon S.S.-7 C.	
1443.97	Indrogon S.S.-7 C.	
1444.96	Indrogon S.S.-7 C.	
1445.95	Indrogon S.S.-7 C.	
1446.94	Indrogon S.S.-7 C.	
1447.93	Indrogon S.S.-7 C.	
1448.92	Indrogon S.S.-7 C.	
1449.91	Indrogon S.S.-7 C.	
1450.90	Indrogon S.S.-7 C.	
1451.89	Indrogon S.S.-7 C.	
1452.88	Indrogon S.S.-7 C.	
1453.87	Indrogon S.S.-7 C.	
1454.86	Indrogon S.S.-7 C.	
1455.85	Indrogon S.S.-7 C.	
1456.84	Indrogon S.S.-7 C.	
1457.83	Indrogon S.S.-7 C.	
1458.82	Indrogon S.S.-7 C.	
1459.81	Indrogon S.S.-7 C.	
1460.80	Indrogon S.S.-7 C.	
1461.79	Indrogon S.S.-7 C.	
1462.78	Indrogon S.S.-7 C.	
1463.77	Indrogon S.S.-7 C.	
1464.76	Indrogon S.S.-7 C.	
1465.75	Indrogon S.S.-7 C.	
1466.74	Indrogon S.S.-7 C.	
1467.73	Indrogon S.S.-7 C.	
1468.72	Indrogon S.S.-7 C.	
1469.71	Indrogon S.S.-7 C.	
1470.70	Indrogon S.S.-7 C.	
1471.69	Indrogon S.S.-7 C.	
1472.68	Indrogon S.S.-7 C.	
1473.67	Indrogon S.S.-7 C.	
1474.66	Indrogon S.S.-7 C.	
1475.65	Indrogon S.S.-7 C.	
1476.64	Indrogon S.S.-7 C.	
1477.63	Indrogon S.S.-7 C.	
1478.62	Indrogon S.S.-7 C.	
1479.61	Indrogon S.S.-7 C.	
1480.60	Indrogon S.S.-7 C.	
1481.59	Indrogon S.S.-7 C.	
1482.58	Indrogon S.S.-7 C.	
1483.57	Indrogon S.S.-7 C.	
1484.56	Indrogon S.S.-7 C.	
1485.55	Indrogon S.S.-7 C.	
1486.54	Indrogon S.S.-7 C.	
1487.53	Indrogon S.S.-7 C.	
1488.52	Indrogon S.S.-7 C.	
1489.51	Indrogon S.S.-7 C.	
1490.50	Indrogon S.S.-7 C.	
1491.49	Indrogon S.S.-7 C.	
1492.48	Indrogon S.S.-7 C.	
1493.47	Indrogon S.S.-7 C.	
1494.46	Indrogon S.S.-7 C.	
1495.45	Indrogon S.S.-7 C.	
1496.44	Indrogon S.S.-7 C.	
1497.43	Indrogon S.S.-7 C.	
1498.42	Indrogon S.S.-7 C.	
1499.41	Indrogon S.S.-7 C.	
1500.40	Indrogon S.S.-7 C.	
1501.39	Indrogon S.S.-7 C.	
1502.38	Indrogon S.S.-7 C.	
1503.37	Indrogon S.S.-7 C.	
1504.36	Indrogon S.S.-7 C.	
1505.35	Indrogon S.S.-7 C.	
1506.34	Indrogon S.S.-7 C.	
1507.33	Indrogon S.S.-7 C.	
1508.32	Indrogon S.S.-7 C.	
1509.31	Indrogon S.S.-7 C.	
1510.30	Indrogon S.S.-7 C.	
1511.29	Indrogon S.S.-7 C.	
1512.28	Indrogon S.S.-7 C.	
1513.27	Indrogon S.S.-7 C.	
1514.26	Indrogon S.S.-7 C.	
1515.25	Indrogon S.S.-7 C.	
1516.24	Indrogon S.S.-7 C.	
1517.23	Indrogon S.S.-7 C.	
1518.22	Indrogon S.S.-7 C.	
1519.21	Indrogon S.S.-7	

[illegible]

CIC PARIS	
Ep. 2000	1825,90
Ep. 1999	1872,00
Ep. 1998	1872,35
Ep. 1997	1865,67
Ep. 1996	1799,05
Ep. 1995	1810,52
Ep. 1994	1797,62
Ep. 1993	1664,64
PRÉF. D'ONNAS	
Ep. 1999	1463,79
Ep. 1998	1469,06
Ep. 1997	1469,06
Ep. 1996	1469,25
Ep. 1995	1469,25
Ep. 1994	1469,25
Ep. 1993	1469,25
Ep. 1992	1469,25
Ep. 1991	1469,25
Ep. 1990	1469,25
Ep. 1989	1469,25
Ep. 1988	1469,25
Ep. 1987	1469,25
Ep. 1986	1469,25
Ep. 1985	1469,25
Ep. 1984	1469,25
Ep. 1983	1469,25
Ep. 1982	1469,25
Ep. 1981	1469,25
Ep. 1980	1469,25
Ep. 1979	1469,25
Ep. 1978	1469,25
Ep. 1977	1469,25
Ep. 1976	1469,25
Ep. 1975	1469,25
Ep. 1974	1469,25
Ep. 1973	1469,25
Ep. 1972	1469,25
Ep. 1971	1469,25
Ep. 1970	1469,25
Ep. 1969	1469,25
Ep. 1968	1469,25
Ep. 1967	1469,25
Ep. 1966	1469,25
Ep. 1965	1469,25
Ep. 1964	1469,25
Ep. 1963	1469,25
Ep. 1962	1469,25
Ep. 1961	1469,25
Ep. 1960	1469,25
Ep. 1959	1469,25
Ep. 1958	1469,25
Ep. 1957	1469,25
Ep. 1956	1469,25
Ep. 1955	1469,25
Ep. 1954	1469,25
Ep. 1953	1469,25
Ep. 1952	1469,25
Ep. 1951	1469,25
Ep. 1950	1469,25
Ep. 1949	1469,25
Ep. 1948	1469,25
Ep. 1947	1469,25
Ep. 1946	1469,25
Ep. 1945	1469,25
Ep. 1944	1469,25
Ep. 1943	1469,25
Ep. 1942	1469,25
Ep. 1941	1469,25
Ep. 1940	1469,25
Ep. 1939	1469,25
Ep. 1938	1469,25
Ep. 1937	1469,25
Ep. 1936	1469,25
Ep. 1935	1469,25
Ep. 1934	1469,25
Ep. 1933	1469,25
Ep. 1932	1469,25
Ep. 1931	1469,25
Ep. 1930	1469,25
Ep. 1929	1469,25
Ep. 1928	1469,25
Ep. 1927	1469,25
Ep. 1926	1469,25
Ep. 1925	1469,25
Ep. 1924	1469,25
Ep. 1923	1469,25
Ep. 1922	1469,25
Ep. 1921	1469,25
Ep. 1920	1469,25
Ep. 1919	1469,25
Ep. 1918	1469,25
Ep. 1917	1469,25
Ep. 1916	1469,25
Ep. 1915	1469,25
Ep. 1914	1469,25
Ep. 1913	1469,25
Ep. 1912	1469,25
Ep. 1911	1469,25
Ep. 1910	1469,25
Ep. 1909	1469,25
Ep. 1908	1469,25
Ep. 1907	1469,25
Ep. 1906	1469,25
Ep. 1905	1469,25
Ep. 1904	1469,25
Ep. 1903	1469,25
Ep. 1902	1469,25
Ep. 1901	1469,25
Ep. 1900	1469,25
Ep. 1899	1469,25
Ep. 1898	1469,25
Ep. 1897	1469,25
Ep. 1896	1469,25
Ep. 1895	1469,25
Ep. 1894	1469,25
Ep. 1893	1469,25
Ep. 1892	1469,25
Ep. 1891	1469,25
Ep. 1890	1469,25
Ep. 1889	1469,25
Ep. 1888	1469,25
Ep. 1887	1469,25
Ep. 1886	1469,25
Ep. 1885	1469,25
Ep. 1884	1469,25
Ep. 1883	1469,25
Ep. 1882	1469,25
Ep. 1881	1469,25
Ep. 1880	1469,25
Ep. 1879	1469,25
Ep. 1878	1469,25
Ep. 1877	1469,25
Ep. 1876	1469,25
Ep. 1875	1469,25
Ep. 1874	1469,25
Ep. 1873	1469,25
Ep. 1872	1469,25
Ep. 1871	1469,25
Ep. 1870	1469,25
Ep. 1869	1469,25
Ep. 1868	1469,25
Ep. 1867	1469,25
Ep. 1866	1469,25
Ep. 1865	1469,25
Ep. 1864	1469,25
Ep. 1863	1469,25
Ep. 1862	1469,25
Ep. 1861	1469,25
Ep. 1860	1469,25
Ep. 1859	1469,25
Ep. 1858	1469,25
Ep. 1857	1469,25
Ep. 1856	1469,25
Ep. 1855	1469,25
Ep. 1854	1469,25
Ep. 1853	1469,25
Ep. 1852	1469,25
Ep. 1851	1469,25
Ep. 1850	1469,25
Ep. 1849	1469,25
Ep. 1848	1469,25
Ep. 1847	1469,25
Ep. 1846	1469,25
Ep. 1845	1469,25
Ep. 1844	1469,25
Ep. 1843	1469,25
Ep. 1842	1469,25
Ep. 1841	1469,25
Ep. 1840	1469,25
Ep. 1839	1469,25
Ep. 1838	1469,25
Ep. 1837	1469,25
Ep. 1836	1469,25
Ep. 1835	1469,25
Ep. 1834	1469,25
Ep. 1833	1469,25
Ep. 1832	1469,25
Ep. 1831	1469,25
Ep. 1830	1469,25
Ep. 1829	1469,25
Ep. 1828	1469,25
Ep. 1827	1469,25
Ep. 1826	1469,25
Ep. 1825	1469,25
Ep. 1824	1469,25
Ep. 1823	1469,25
Ep. 1822	1469,25
Ep. 1821	1469,25
Ep. 1820	1469,25
Ep. 1819	1469,25
Ep. 1818	1469,25
Ep. 1817	1469,25
Ep. 1816	1469,25
Ep. 1815	1469,25
Ep. 1814	1469,25
Ep. 1813	1469,25
Ep. 1812	1469,25
Ep. 1811	1469,25
Ep. 1810	1469,25
Ep. 1809	1469,25
Ep. 1808	1469,25
Ep. 1807	1469,25
Ep. 1806	1469,25
Ep. 1805	1469,25
Ep. 1804	1469,25
Ep. 1803	1469,25
Ep. 1802	1469,25
Ep. 1801	1469,25
Ep. 1800	1469,25
Ep. 1799	1469,25
Ep. 1798	1469,25
Ep. 1797	1469,25
Ep. 1796	1469,25
Ep. 1795	1469,25
Ep. 1794	1469,25
Ep. 1793	1469,25
Ep. 1792	1469,25
Ep. 1791	1469,25
Ep. 1790	1469,25
Ep. 1789	1469,25
Ep. 1788	1469,25
Ep. 1787	1469,25
Ep. 1786	1469,25
Ep. 1785	1469,25
Ep. 1784	1469,25
Ep. 1783	1469,25
Ep. 1782	1469,25
Ep. 1781	1469,25
Ep. 1780	1469,25
Ep. 1779	1469,25
Ep. 1778	1469,25
Ep. 1777	1469,25
Ep. 1776	1469,25
Ep. 1775	1469,25
Ep. 1774	1469,25
Ep. 1773	1469,25
Ep. 1772	1469,25
Ep. 1771	1469,25
Ep. 1770	1469,25
Ep. 1769	1469,25
Ep. 1768	1469,25
Ep. 1767	1469,25
Ep. 1766	1469,25
Ep. 1765	1469,25
Ep. 1764	1469,25
Ep. 1763	1469,25
Ep. 1762	1469,25
Ep. 1761	1469,25
Ep. 1760	1469,25
Ep. 1759	1469,25
Ep. 1758	1469,25
Ep. 1757	1469,25
Ep. 1756	1469,25
Ep. 1755	1469,25
Ep. 1754	1469,25
Ep. 1753	1469,25
Ep. 1752	1469,25
Ep. 1751	1469,25
Ep. 1750	1469,25
Ep. 1749	1469,25
Ep. 1748	1469,25
Ep. 1747	1469,25
Ep. 1746	1469,25
Ep. 1745	1469,25
Ep. 1744	1469,25
Ep. 1743	1469,25
Ep. 1742	1469,25
Ep. 1741	1469,25
Ep. 1740	1469,25
Ep. 1739	1469,25
Ep. 1738	1469,25
Ep. 1737	1469,25
Ep. 1736	1469,25
Ep. 1735	1469,25
Ep. 1734	1469,25
Ep. 1733	1469,25
Ep. 1732	1469,25
Ep. 1731	1469,25
Ep. 1730	1469,25
Ep. 1729	1469,25
Ep. 1728	1469,25
Ep. 1727	1469,25
Ep. 1726	1469,25
Ep. 1725	1469,25
Ep. 1724	1469,25
Ep. 1723	1469,25
Ep. 1722	1469,25
Ep. 1721	1469,25
Ep. 1720	1469,25
Ep. 1719	1469,25
Ep. 1718	1469,25
Ep. 1717	1469,25
Ep. 1716	1469,25
Ep. 1715	1469,25
Ep. 1714	1469,25
Ep. 1713	1469,25
Ep. 1712	1469,25
Ep. 1711	1469,25
Ep. 1710	1469,25
Ep. 1709	1469,25
Ep. 1708	1469,25
Ep. 1707	1469,25
Ep. 1706	1469,25
Ep. 1705	1469,25
Ep. 1704	1469,25
Ep. 1703	1469,25
Ep. 1702	1469,25
Ep. 1701	1469,25
Ep. 1700	1469,25
Ep. 1699	1469,25
Ep. 1698	1469,25
Ep. 1697	1469,25
Ep. 1696	1469,25
Ep. 1695	1469,25
Ep. 1694	1469,25
Ep. 1693	1469,25
Ep. 1692	1469,25
Ep. 1691	1469,25
Ep. 1690	1469,25
Ep. 1689	1469,25
Ep. 1688	1469,25
Ep. 1687	1469,25
Ep. 1686	1469,25
Ep. 1685	1469,25
Ep. 1684	1469,25
Ep. 1683	1469,25
Ep. 1682	1469,25
Ep. 1681	1469,25
Ep. 1680	1469,25
Ep. 1679	1469,25
Ep. 1678	1469,25
Ep. 1677	1469,25
Ep. 1676	1469,25
Ep. 1675	1469,25
Ep. 1674	1469,25
Ep. 1673	1469,25
Ep. 1672	1469,25
Ep. 1671	1469,25
Ep. 1670	1469,25
Ep. 1669	1469,25
Ep. 1668	1469,25
Ep. 1667	1469,25
Ep. 1666	1469,25
Ep. 1665	1469,25
Ep. 1664	1469,25
Ep. 1663	1469,25
Ep. 1662	1469,25
Ep. 1661	1469,25
Ep. 1660	1469,25
Ep. 1659	1469,25
Ep. 1658	1469,25
Ep. 1657	1469,25
Ep. 1656	1469,25
Ep. 1655	1469,25
Ep. 1654	1469,25
Ep. 1653	1469,25
Ep. 1652	1469,25
Ep. 1651	1469,25
Ep. 1650	1469,25
Ep. 1649	1469,25
Ep. 1648	1469,25
Ep. 1647	1469,25
Ep. 1646	1469,25
Ep. 1645	1469,25
Ep. 1644	1469,25
Ep. 1643	1469,25
Ep. 1642	1469,25
Ep. 1641	1469,25
Ep. 1640	1469,25
Ep. 1639	1469,25
Ep. 1638	1469,25
Ep. 1637	1469,25
Ep. 1636	1469,25
Ep. 1635	1469,25
Ep. 1634	1469,25
Ep. 1633	1469,25
Ep. 1632	1469,25
Ep. 1631	1469,25
Ep. 1630	1469,25
Ep. 1629	1469,25
Ep. 1628	1469,25
Ep. 1627	1469,25
Ep. 1626	1469,25
Ep. 1625	1469,25
Ep. 1624	1469,25
Ep. 1623	1469,25
Ep. 1622	1469,25
Ep. 1621	1469,25
Ep. 1620	1469,25
Ep. 1619	1469,25
Ep. 1618	1469,25
Ep. 1617	1469,25
Ep. 1616	1469,25
Ep. 1615	1469,25
Ep. 1614	1469,25
Ep. 1613	1469,25
Ep. 1612	1469,25
Ep. 1611	1469,25
Ep. 1610	1469,25
Ep. 1609	1469,25
Ep. 1608	1469,25
Ep. 1607	1469,25
Ep. 1606	1469,25
Ep. 1605	1469,25
Ep. 1604	1469,25
Ep. 1603	1469,25
Ep. 1602	1469,25
Ep. 1601	1469,25
Ep. 1600	1469,25
Ep. 1599	1469,25
Ep. 1598	1469,25
Ep. 1597	1469,25
Ep. 1596	1469,25
Ep. 1595	1469,25
Ep. 1594	1469,25
Ep. 1593	1469,25
Ep. 1592	1469,25
Ep. 1591	1469,25
Ep. 1590	1469,25
Ep. 1589	1469,25
Ep. 1588	1469,25
Ep. 1587	1469,25
Ep. 1586	1469,25
Ep. 1585	1469,25
Ep. 1584	1469,25
Ep. 1583	1469,25
Ep. 1582	1469,25
Ep. 1581	1469,25
Ep. 1580	1469,25
Ep. 1579	1469,25
Ep. 1578	1469,25
Ep. 1577	1469,25
Ep. 1576	1469,25
Ep. 1575	1469,25
Ep. 1574	1469,25
Ep. 1573	1469,25
Ep. 1572	1469,25
Ep. 1571	1469,25
Ep. 1570	1469,25
Ep. 1569	1469,25
Ep. 1568	1469,25
Ep. 1567	1469,25

LOCAL & GENERAL BANK		Scotiabank
Amplitude Amérique C...	133,42	
Amplitude Amérique D...	133,05	
Amplitude Europe C...	223,26	
Amplitude Europe D...	218,65	
Amplitude Monde C...	125,48	
Amplitude Monde D...	114,69	
Amplitude Monde C...	74,94	
Amplitude Europe D...	74,94	
Banque Financière D PEA	271,99	
Banque Euro D PEA	673,20	
Emergence Euro PEA	197,92	
Globex	67,92	
Globex D	67,92	
Intersys C	112,92	
Intersys D	123,66	
Kaleis Dynamisme C	134,65	
Kaleis Equilibre C	123,44	
Kaleis Stratégie C	113,86	
Labofide C	152,91	
Labofide D	137,85	
Orligny D	67,92	
Péninsule D PEA	273,64	
Poste Gestion C	1337,60	
Poste Gestion D	1479,22	
Poste Gestion D	4191,84	
Poste Pension 2-3	329,73	
Revenu Trimestre D	707,58	
Théâtre D	246,65	
Théâtre	973,65	

[illegible]

GENERAL CEMENT	
99175,74	13184,41
91037,61	13184,41
1077,67	13184,41
1005,48	13184,41
1067,54	13184,41
421,92	13184,41
371,47	13184,41
9772,54	13184,41
322,08	13184,41
481,28	13184,41
1166,47	13184,41
1436,18	13184,41
1014,76	13184,41
1007,62	13184,41
1486,58	13184,41
2872,19	13184,41
2680,99	13184,41
2879,60	13184,41
2614,93	13184,41
314,30	13184,41
344,36	13184,41

MONDE en Hygiene

AUJOURD'HUI

LE MONDE / SAMEDI 22 AOÛT 1998

SPORTS Reyes Estevez est devenu champion d'Europe du 1 500 mètres, jeudi 21 août, à Budapest. L'Espagnol a dominé son compatriote et grand rival Fermin Cacho, qui termine troi-

sième. La surprise de la journée est venue du 400 mètres haies où le Polonais Pawel Januszewski s'est imposé devant le favori, le Russe Ruslan Mashchenko. Dans le 800 mètres fé-

minin, la Russe Yelena Afanasyeva a gagné son premier titre international devant la Suédoise Malin Ewerlof. **MEILLEURE PERFORMANCE** mondiale de l'année pour l'Ukrainienne

Vita Pavlysh, qui a ainsi gagné le concours du poids féminin avec un jet de 21,69 mètres. **TRISTESSE** dans les rangs français, dont aucun représentant en lice, jeudi, n'a pu

monter sur un podium. Le bilan reste maigre : une médaille d'or, Christine Arron. « Une embellie dans un cimetière », a résumé un membre de l'encadrement fédéral.

Les Espagnols s'imposent toujours dans le demi-fond européen

Les hommes au maillot rouge et jaune participent à des centaines d'épreuves de cross-country pendant l'hiver, ce qui leur permet de briller lors des rendez-vous d'été, à l'image de Reyes Estevez, qui a dominé, jeudi 20 août, son compatriote Fermin Cacho lors de la finale du 1 500 mètres

BUDAPEST
de notre envoyé spécial
Le demi-fond vit une époque bien singulière. Ses records tombent sans résistance à la première bourrasque. Ses maîtres du passé, les coureurs britanniques, ne cachent même plus leur renoncement à en récupérer un jour les clés. Et ses nouveaux conquérants semblent avoir été élevés dans l'ignorance la plus totale des règles du respect.

La preuve en a encore été donnée jeudi 20 août, sur la piste du Népstadion de Budapest, à l'heure où la nuit se posait sans empressement sur les rives du Danube. La finale du 1 500 m, ultime épreuve de la soirée, s'annonçait indécise. Le public n'avait d'yeux que pour Fermin Cacho, l'éternel Espagnol, champion olympique en 1992, re-

cordman d'Europe de la distance (3 min 28 s 95) depuis l'été 1997, un ancien footballeur tellement avide de succès qu'il en oublie le plus souvent de s'encombrer d'élégance.

A sa droite, sur la ligne de départ, peu de gens remarquent la silhouette filiforme de l'un de ses compatriotes, Reyes Estevez, submergé par le trac et tremblant sur ses jambes. Cacho est un tueur, se répète le stade en le voyant déjà vainqueur. Il ne sait pas perdre. L'échec n'est pas dans sa nature.

En 1992, il avait réussi le prodige de s'endormir d'un sommeil sans secousse, à quelques heures de la finale du 1 500 m des Jeux de Barcelone. Réveillé au dernier moment par son entraîneur, Fermin Cacho avait pris d'un pas léger le chemin du stade. Et bouclé sa sol-

rée par un titre olympique. Quatre ans plus tard, en terre américaine, sa haine de la défaite l'avait poussé à oublier la bien-séance et à glisser à l'oreille de Noureddine Morceli, le favori du 1 500 m, cette phrase aujourd'hui légendaire : « Une médaille d'or aux Jeux, j'en ai déjà une sur ma chemise. Toi, tu l'attends toujours. »

A vingt-neuf ans, Fermin Cacho ne veut pas croire au vieillissement. Il sait par expérience que les courses tactiques, la course dans les grands championnats, ne peuvent le surprendre. Il en connaît tous les pièges et n'en ignore aucune règle.

A un tour de l'arrivée, l'Espagnol se glisse en tête. Il joue des coudes, tire sur ses bras et roule des épaules. Le Portugais Rui Silva l'aperçoit et semble saisir en un regard que la victoire vient de lui échapper. Mais, surprise, Reyes Estevez n'est pas d'humeur lui, à sombrer dans le fatalisme. Il colle ses foulées dans celles de son aîné. Plus grand, moins lourd, il en impose. Et s'accroche à son idéal de gloire en se moquant bien des titres et des records que Fermin Cacho porte au cou en toutes circonstances. A 200 m du but, le plus jeune accélère le rythme. L'ancien perd un mètre, puis deux. Il ne reviendra plus. Et se consolera mal de cet échec en héritant finalement de la médaille de bronze.

Reyes Estevez, vingt-deux ans, l'emporte sans un tremblement. Il

fera sa victoire d'un poing serré et d'une grimace. Et se sert pour l'expliquer d'un discours sans respect. « Je m'attendais au pire, raconte-t-il en transpirant à peine, mais la course a été pour moi d'une étonnante facilité. Dans le dernier tour, j'ai ressenti de merveilleuses sensations. J'ai changé de rythme, personne n'a suivi. A 80 mètres de l'arrivée, je me suis retourné pour voir

L'Espagne serait-elle donc le Kenya de l'Europe, un pays où les talents du demi-fond sortent de terre comme de la mauvaise herbe ?

ob étaient les autres, mais il n'y avait personne. Je n'avais pourtant pas l'impression d'être si vite. Franchement, j'attendais plus de résistance des autres finalistes. »

Un rien arrogant, sans doute. Mais le jeune homme n'a connu de la vie, jusque-là, que sa race la plus lisse. A dix-sept ans, il remporte son premier titre européen chez les juniors. Deux ans plus tard, il

récidive. Et salue son entrée dans l'âge adulte, en août 1997, par une médaille de bronze aux championnats du monde.

La défaite, il l'ignore. Tout juste ose-t-il, pour tempérer l'impression de suffisance, une courte phrase récitée sans guère de conviction : « Je ne me sentais pas jusque-là le numéro un des coureurs espagnols. Fermin Cacho possède un record sur 1 500 m bien supérieur au mien (3 min 30 s 87). Mais les choses sont peut-être en train de changer. Je sens que je peux descendre cette saison la barrière des 3 min 30. »

L'Espagne serait-elle donc le Kenya de l'Europe, un pays où les talents du demi-fond sortent de terre comme de la mauvaise herbe ? Sûrement. L'émulation réussit des miracles, dit-on. Et la prolifération des épreuves de cross-country, une centaine pendant l'hiver, offrirait aux jeunes coureurs le meilleur des terrains de jeu. Seul emul, mais de taille : l'élite des athlètes espagnols se prépare sous l'autorité de Sabino Padilla. Un sorcier de l'entraînement, connu pour avoir fait ses classes dans le cyclisme espagnol.

Alain Mercier

Christine Arron bien seule

Avant un week-end qui peut lui permettre de repousser avec le succès, grâce à l'épreuve du saut à la perche et aux relais, l'équipe de France affiche un bilan décevant avec pour seul viatique la médaille d'or gagnée par Christine Arron sur 100 mètres. La nouvelle vedette de l'athlétisme français a tenté de mobiliser ses compatriotes. « Je viens de montrer l'exemple, concentrez-vous sur l'objectif et vous verrez que la gagne va revenir », leur a-t-elle lancé quelques heures après son triomphe. Philippe Lambin, le président de la Fédération française d'athlétisme, a reconnu que le système de sélection n'était pas forcément adéquat. « Mais notre contingent de 98 sélectionnés n'était pas trop péthorique, a-t-il ajouté. Nous avons vu large avant les championnats du monde. » En privé, un membre de l'encadrement fédéral a résumé le sentiment général : « La victoire de Christine Arron constitue une embellie dans un cimetière. »

Les bonnes recettes de la lanceuse de poids Vita Pavlysh

BUDAPEST
de notre envoyé spécial
Pour remplir les tribunes proches de l'aire de compétition, Vita Pavlysh, la nouvelle championne d'Europe du lancer du poids, propose sa recette : « Lancer encore plus loin. » Selon elle, la foule se découvrira une passion pour les silhouettes à la taille bourrueuse, enserrée dans une ceinture de force, si celles-ci mettent plus de conviction à « s'arracher » l'épaule.

Enfin reine des Européennes, l'Ukrainienne n'était plus, jeudi 20 août, à une énormité près. La victoire l'avait libérée. Son âme damnée, l'Allemande Astrid Kumbernuss, patronne du poids mondial (championne olympique en 1996 et du monde en 1995 et 1997), lui avait laissé le champ libre à Budapest, occupée qu'elle est pour l'instant à pouponner son petit Philipp, né le mois dernier.

Pavlysh a réglé le concours dès le deuxième essai en expédiant la sphère de fonte de 4 kilos à 21,69 m. Elle pouvait sauter de joie. D'un même jet, elle venait de conquérir le titre européen en améliorant de 10 centimètres le record du championnat, datant de 1982. Le monde était donc presque parfait pour l'Ukrainienne. Dans une discipline où la progression devrait logiquement être affaire de centimètres, elle a quasiment gagné un mètre en une saison, avec une méthode bien à elle. Elle n'a pas disputé la moindre compétition

internationale officielle cette année. « Une grave blessure au genou, qui m'est toujours pas guérie », s'excuse-t-elle. Pavlysh ne s'épanche jamais sur la nature de ses hypothétiques blessures. L'an passé, elle avait déjà joué l'ariétienne de février à fin juin, prétextant un autre mal mystérieux, avant de signer son seul véritable fait de gloire en obtenant la médaille d'argent aux championnats du monde d'Athènes.

JE BATTRAIS LE RECORD DU MONDE

Dans ces conditions, jusqu'où peut-elle aller une fois rétablie ? Elle répond sans une seconde d'hésitation : « Je battrais le record du monde. » Que l'incroyable marque de la Soviétique Natalia Lisovskaya (22,63 m), datant de l'été 1987, soit entachée de lourds soupçons de dopage ne l'effraie pas. Elle n'est pas la première lanceuse passée à la postérité qui apparaît puis disparaît, traînant dans son sillage un parfum de scandale. Elle explique que la douleur de son genou va et vient. Mais elle est « une fille courageuse et une compétitrice », son amour de sa discipline lui donne la force de « s'entraîner dur ».

Grisée par sa victoire, Vita Pavlysh en a même ajouté dans le registre de la fausse modestie : « Je n'aurais aujourd'hui aucune rivale, mais même dans ces conditions un concours de lancer de poids n'est jamais ennuyeux. » Loin derrière elle, la Russe Irina Korzhanenko

(19,71 m) et la Biélorusse Yanina Korolchik (19,23 m) ont pourtant dominé la saison. Elles auraient pu s'irriter de la victoire écrasante de Pavlysh. Surtout Korzhanenko, qui a multiplié les meilleures performances mondiales de la saison. « J'aurai pu faire mieux si je m'étais plus concentrée sur la préparation de ces championnats », a-t-elle expliqué.

Plutôt que de se quereller, toutes trois ont préféré se réjouir d'occuper le podium en « sœurs », comme au bon vieux temps de l'Union soviétique. Après tout, n'ont-elles pas joué un bon tour aux ex-Allemandes de l'Est éteintes en cette saison « mineure », snobée par leur leader, Astrid Kumbernuss ? Nadine Kleinert, sixième avec 18,48 m, plus de 60 centimètres de moins que sa meilleure marque de l'année, était inconsolable après son sixième essai. « C'est la preuve qu'un concours de lancer de poids est plus passionnant qu'un 100 m qui s'achève après dix secondes », a conclu Vita Pavlysh.

Malgré sa bonne volonté, l'Ukrainienne ne provoque pas un enthousiasme unanime autour de sa discipline. Lorsqu'on les interroge sur leur réticence à financer des lances de poids, les fabricants d'articles de sport continuent à se montrer uniformément frileux. « Notre tradition, c'est plutôt la course à pied », disent-ils prudemment.

Patricia Jolly



Premier titre à 31 ans

Sa chevelure flamboyante a illuminé Budapest. Abonnée aux places d'honneur, la Russe Yelena Afanasyeva a gagné son premier titre à 31 ans en s'adjugant, jeudi 20 août, l'épreuve du 800 mètres (1 min 58 s 50) devant la Suédoise Malin Ewerlof et l'Autrichienne Stephanie Graf. La vice-championne du monde a profité de l'absence de sa compatriote Svetlana Masterkova pour imposer sa longue foulée. « J'ai toujours su que j'allais gagner », a-t-elle déclaré. Afanasyeva, qui a disputé à Budapest sa vingtième course de la saison, a établi cette année la meilleure performance mondiale avec 1 min 56 s 63, soit deux dixièmes de plus que son meilleur temps réalisé en 1997. Cette mère de famille, qui a pour habitude d'aller à l'église tous les dimanches dans sa ville natale, située à 400 kilomètres de Moscou, rêve désormais de dominer la championne du monde, la Cubaine Ana Fidelia Quirot.

LE MONDE en ligne

Partout. Tout le temps.
L'édition du jour dès 17 heures.
(heures françaises)

Sur Internet : www.lemonde.fr

Retrouvez le journal complet du jour ainsi que les cinq derniers numéros parus. Les articles de « une », les ouvertures de séquences (International, France, Culture...) et le sommaire de tous les articles sont gratuits. Le reste du journal vous est proposé au prix de 5 F par numéro. Pour acheter le Monde, vous devez télécharger un logiciel de paiement sécurisé (Kleoban) et ouvrir un compte alimenté par votre carte bancaire.

Sur Wanadoo

Les abonnés Wanadoo peuvent lire le Monde pour 5 F via le système de paiement propre à Wanadoo.

Sur France Explorer

Sans abonnement à Internet, lisez Le Monde avec un micro-ordinateur et un modem grâce au service de France Explorer (1,29 F/min). Pour recevoir gratuitement le CD-ROM de connexion, composez le 04-72-63-10-10.

Sur Minitel : 3615 LEMONDE

Lisez le journal du jour à partir d'un simple Minitel (mot-clé : NET-2,23 F/min).

PODIUMS

DECATHLON : l'Estonien Erki Nool est devenu champion d'Europe du décaathlon. Avec un total de 8 667 points, il a devancé le Finlandais Eduard Hämäläinen (8 592 pts) et le Russe Lev Lobodin (8 571 pts). Les Français Wilfrid Boulianne et Gaëtan Blouin sont dix-huitième et dix-neuvième.

1 500 M. MESSIEURS : l'Espagnol Reyes Estevez s'est imposé dans la finale du 1 500 m. Dans un temps de 3 min 41 s 31, il a devancé le Portugais Rui Silva (3 min 41 s 84) et l'Espagnol Fermin Cacho, tenant du titre (3 min 42 s 13). Le Français Kader Chekhamani a terminé huitième.

400 M. HAIES MESSIEURS : le Polonais Pawel Januszewski a remporté la finale du 400 mètres haies. Dans un temps de 48 s 17, il a devancé le Russe Ruslan Mashchenko (48 s 25) et l'Italien Fabrizio Mori (48 s 71). Le champion du monde en titre, le Français Stéphane Diagana, avait chuté lors des demi-finales, mercredi 19 août.

TRIPLE SAUT DAMES : la Grecque Olga Vasdekis est devenue

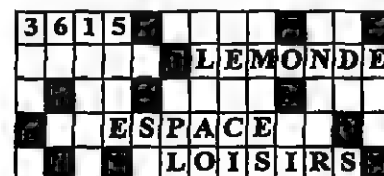
championne d'Europe du triple saut. Avec un bond à 14,55 m, elle a devancé la Tchèque Satka Kasparikova (14,53 m) et la Bulgare Teza Marinova (14,50 m).

800 M. DAMES : la Russe Yelena Afanasyeva a remporté le titre du 800 mètres féminin. Dans un temps de 1 min 58 s 50, elle a devancé la Suédoise Malin Ewerlof (1 min 59 s 61) et l'Autrichienne Stephanie Graf (2 min 00 s 11).

POIDS DAMES : l'Ukrainienne Vita Pavlysh a conservé son titre européen lors du concours féminin du lancer du poids avec un jet à 21,69 m, meilleure performance mondiale de l'année. Elle a devancé la Russe Irina Korzhanenko (19,71 m) et la Biélorusse Yanina Korolchik (19,23).

10 KM DAMES : la marcheuse italienne Annarita Sidoti s'est imposée dans l'épreuve du 10 km. Avec un temps de 42 min 49 s, elle a devancé sa compatriote Erica Alfidi (42 min 54 s) et la Portugaise Susana Feitor (42 min 55 s). La Française Nora Lekstr s'est classée dix-septième.

Un moment de détente... Consultez votre Minitel



et

commandez (livres, CD et CD-Rom, vidéos)

sortez (restaurants, expositions, spectacles)

jouez (jeux primés)

voyagez (séjours, billets d'avion,...)

3615 LEMONDE

مركزا منار لامل

Le dopage est aussi une réponse à la nocivité de la suractivité physique

Dans un entretien au « Monde », le docteur Bruno de Lignières, du service d'endocrinologie et de médecine de la reproduction à l'hôpital Necker, affirme que les traitements dopants, « tels qu'ils sont aujourd'hui mis en œuvre, améliorent la santé des sportifs au lieu de lui nuire »

Le Comité international olympique (CIO) a annoncé, jeudi 20 août, qu'il allait proposer la création d'une Agence antidopage du mouvement olympique lors de la conférence mondiale sur le dopage, qui aura lieu

en février. Le président du CIO, Juan Antonio Samaranch, a démenti les propos qui lui avaient été prêtés d'un quotidien espagnol, selon lesquels il aurait demandé une réduction de la liste des produits dopants. Il a

ainsi coupé court à un début de polémique avec le président de la commission médicale, Alexandre de Mero. Au même moment, la justice française a procédé, à Reims, à l'audition de six coureurs de

l'équipe TVM. Rodolfo Massi, mis en examen le 31 juillet pour infraction à la loi antidopage de 1989, a été autorisé à reprendre la compétition par la chambre d'accusation de la cour d'appel de Douai. Dans un entre-

tien au Monde, Bruno de Lignières, endocrinologue, estime qu'il faut avoir le courage de dire que le dopage, tel qu'il est mis en œuvre aujourd'hui, améliore la santé des sportifs au lieu de lui nuire.

« Il y a dix ans, à l'occasion de l'affaire Ben Johnson, vous aviez, dans ces colonnes, pris position en faveur d'un rééquilibrage hormonal des athlètes, provoquant une polémique. Quelle analyse faites-vous aujourd'hui, au lendemain d'un Tour de France mouvementé ?

« A la fin des années 80, quand personne ne comprenait plus rien à ce qui pouvait être le dopage ou l'absence de dopage, nous avions été plusieurs à saisir le Comité national d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé. Nous espérons obtenir une définition précise du dopage répréhensible. Le Comité a mis trois ans pour répondre, de manière angélique, comme si les sages qui le composent ne voulaient pas se rendre compte de la réalité.

« Que voulez-vous dire ?

« Le comité admettait alors que le sport de haut niveau posait de graves problèmes médicaux, indépendamment de la pratique du dopage, et qu'un médecin confronté à ces problèmes était obligé d'agir, de même qu'un médecin du travail ne pourrait laisser partir sans un risque des mineurs là où il y a un risque de silicose. En admettant ce problème, les sages ajoutaient qu'une telle situation exigeait des enquêtes. Or aucune enquête n'a été menée, depuis, par la médecine du travail ! Ce comité admettait en outre que des déséquilibres hormonaux étaient induits par l'excès d'activité physique. Mais il refusait le principe d'un rééquilibrage hormonal, soulignant qu'il

était de la responsabilité des médecins du sport d'interrompre l'activité physique des athlètes, de manière à respecter chez eux les équilibres physiologiques.

« Êtes-vous persuadé de l'efficacité des contrôles biologiques actuels visant à lutter contre le dopage ?

« Bien évidemment. De tels contrôles permettent aux sportifs de haut niveau de consommer des androgènes, de l'EPO, de l'hormone de croissance, des stéroïdes, de tout ce que l'on veut. Le seul avantage de ces contrôles est, sans doute, de limiter les excès de consommation et de prévenir les accidents. A partir du moment où vous fixez, chez les cyclistes, à 50 % la barre de l'hématocrite acceptable, tout le monde voudra se situer à 49, et personne ne restera à 45.

« La communauté médicale dispose-t-elle de certitudes scientifiques quant à la nocivité de l'abus des exercices physiques ?

« Absolument. Les connaissances médicales sur ce thème sont, sans équivoque. Pour autant, le public est persuadé que cette activité physique est bonne pour la santé, et que les problèmes médicaux ne résultent que du dopage. Cela est faux dans presque tous les cas.

« Ces problèmes médicaux résultent, pour l'essentiel, de l'activité physique des athlètes. Il faut avoir le courage de dire que le dopage, tel qu'il est mis en œuvre aujourd'hui par des médecins peut-être « mar-

rons », mais qui sont souvent de bons techniciens, puisqu'il n'y a pas d'accidents majeurs - améliore la santé des sportifs au lieu de lui nuire.

« Avez-vous des arguments pour soutenir une position aussi provocatrice ?

« Le problème médico-sociologique du dopage n'est jamais présenté clairement aux consommateurs des spectacles sportifs. Il importe de savoir que l'excès de l'activité physique induit des perturbations biologiques, en particulier hormonales, qui sont nuisibles à la santé. Or les professionnels sont en permanence contraints d'atteindre les limites de l'exagération, c'est-à-dire des nuisances pour leur santé, s'ils veulent conserver leur emploi.

« L'exemple médical le plus facile à saisir est celui des athlètes féminines, qui, pendant les compétitions ou les entraînements, perdent l'activité hormonale de leurs ovaires, vivent ainsi leurs règles disparates, et connaissent une accélération du vieillissement vasculaire et osseux. C'est ainsi que ces femmes ont des os moins compacts que ceux des femmes ménopausées.

« Faut-il, dès lors, être choqué d'apprendre que ces athlètes cherchent une solution médicale ? Cette solution existe : on peut compenser le déficit hormonal ovarien provoqué par l'activité sportive avec des traitements courants, comme des pilules contraceptives

ou des traitements hormonaux de la ménopause. C'est, pour 99 % des gynécologues et des endocrinologues de tous les pays, la seule solution utile à la santé de ces femmes. Si cette solution a, par ailleurs, une influence positive sur leurs performances physiques, est-ce tant pis, ou tant mieux ? Si quelques-uns

spectaculaires. Des études ont montré, depuis vingt ans, que la production de testostérone par les testicules chute en cas d'activité physique exagérée ou prolongée. Les conséquences de ce phénomène touchent le muscle, le système cardio-vasculaire, l'os et le nombre de globules rouges - l'hématocrite -.

« Un argument inacceptable » pour l'AMM

L'Association médicale mondiale (AMM), un groupe de médecins indépendant, vient de publier un texte interdisant aux praticiens tout soutien à des activités de dopage et punissant ceux qui le pratiquent. Rédigé par l'association médicale danoise, ce texte estime que les médecins impliqués dans le dopage ont un comportement « contraire à l'éthique » et, dans certains cas, « criminel ». « Dire que si les médecins ne s'en mêlent pas la santé des athlètes serait encore plus menacée est un argument faux et inacceptable ».

Le texte propose que les médecins et leurs associations « jouent un rôle déterminant » en faisant connaître les dangers du dopage. Ce texte doit être soumis à l'approbation de l'assemblée générale de l'AMM en octobre. (APR)

pensent que oui, que suggèrent-ils pour organiser le contrôle de produits hormonaux aussi courants que des pilules contraceptives ? Si, au contraire, comme la plupart des médecins, on pense que l'enjeu médical prime sur l'enjeu sportif, l'analyse des bénéfices et des risques montre qu'il faut prescrire des hormones complémentaires à ces sportives. Tenir de l'interdiction est irréaliste.

« La même analyse prévaudrait-elle chez les hommes ?

« Les problèmes hormonaux existent, même s'ils sont moins nombreux que chez les femmes. Ils vont avoir tendance à baisser. Que doit faire l'homme médecin ? Il lui faut informer, organiser une surveillance spécifique. En cas d'anomalie, par exemple la baisse de testostérone, doit-il "mettre à pied" son patient et lui conseiller du repos, et refuser de lui prescrire une dose compensatrice de testostérone ? Pour quelles raisons, alors que l'équivalent, chez une femme, aura été toléré ? Parce que la testostérone serait spécialement dangereuse pour la santé de l'homme ? Pas du tout : elle ne présente aucun risque parti-

culier. Si l'homme médecin refuse une telle prescription compensatrice, ce sera pour respecter la loi, et parce qu'il s'agit d'une « tricherie ».

« Votre analyse vaut-elle pour l'EPO ?

« Pour cette substance, personne ne semble encore avoir évalué les conséquences médicales de son utilisation, vraisemblablement large, comme l'a montré l'épisode du Tour de France. L'EPO est-elle surtout utilisée aux doses qui maintiennent les globules rouges et l'hématocrite aux limites supérieures de la normale - ce qui serait favorable à la santé, indétectable aux contrôles et identique à ce que produit un séjour en altitude - ou pour dépasser ces limites en compétition, ce qui serait nuisible à la santé et immédiatement détectable ? Si une telle substance améliore les performances mais nuit à la santé, tout le monde est d'accord pour tenter de l'interdire. Mais si un produit améliore à la fois les performances et la santé, et, de plus, est indétectable, il est impossible d'obtenir l'assentiment des professionnels pour en rejeter l'usage.

« C'est si vrai que le président du Comité international olympique, célèbre pourfendeur du "dopage", en vient à penser que l'EPO ne peut plus être efficacement interdite, et ne devrait plus figurer sur l'interminable liste des produits "dopants" ».

Propos recueillis par Jean-Yves Nau

CARNET

DISPARITION

Noel Behn

L'auteur de « La Lettre du Kremlin »

LE ROMANCIER américain Noel Behn est mort le 27 juillet à New York d'une crise cardiaque. Né le 6 janvier 1928 à Chicago, Noel Behn étudia dans les universités du Wyoming et de Stanford. De 1950 à 1952, il suit des cours à l'université de Paris et fait partie de l'équipe de basket-ball du Racing. De retour aux Etats-Unis, il effectue son service militaire dans le contre-espionnage. Démobilisé, il devient producteur, puis directeur de théâtre et fonde, en 1961, une académie d'art dramatique et musical à New York.

En 1966, Noel Behn publie *La Lettre du Kremlin*, qui devient rapidement un classique du roman d'espionnage et est adaptée, en 1970, par John Huston, avec Orson Welles et George Sanders. Abandonnant sa carrière théâtrale, Noel Behn se consacre alors exclusivement à la littérature et écrit encore une demi-douzaine de livres, dont *Big Stick-Up at Brink's* (1977), sur le hold-up réel de la Brink's à Boston, qui inspira la même année le film *The Brink's Job* (Têtes vides cherchent coffre plein), de William Friedkin, avec Peter Falk. Dans son dernier ouvrage, *Lindbergh: the Crime*, paru en 1993, Behn réexaminait la célèbre affaire et émettait l'hypothèse que le célèbre aviateur était personnellement impliqué dans l'enlèvement et le meurtre de son fils. Ces dernières années, Noel Behn fit de la figuration dans deux films de son ami Woody Allen - *Stardust Memories* (1980) et *Une autre femme* (1988) - et participa au scénario de la série policière *Homicide: Life on the Street*, actuellement diffusée sur Série Club.

Jean-Jacques Schléret

JOURNAL OFFICIEL

Au journal officiel du mercredi 19 août est publié :

● **Fonctionnaires** : un décret portant modification de l'organisation des carrières des fonctionnaires territoriaux des catégories C et D ; un décret fixant les différentes échelles de leur rémunération.

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances

Jean-Jacques BECKER, son grand-père, laisse à ses petites-filles, Cécile, Sarah-Laure et Mahanid, la joie d'annoncer la naissance de

Nathan,

chez Laurence BECKER, le 18 août 1998.

Mariages

Sandra et Jean-Lio

se marient et nous leur souhaitons mille ans de bonheur.

22 août 1998.

Anniversaires de mariage

Jacqueline et Jean,

quarante-trois ans de mariage. Quel beau parcours. Heures anniversaires.

Catherine, Le Canest.

Décès

Le président. Le vice-président. Les membres du bureau et du conseil d'administration de l'Association de langue française pour l'étude du diabète et des maladies métaboliques (Alfedam).

ont la profonde tristesse de faire part du décès du

professeur Jean CANIVET, président fondateur de leur association,

survenu le 8 août 1998, à son domicile.

André CRUZZIAT

est entré dans la lumière de Dieu le 18 août 1998.

L'Eucharistie sera célébrée le mardi 25 août, à 14 h 30, en l'église Notre-Dame-des-Otages, 81, rue Haxo, Paris-20^e.

Il sera inhumé ultérieurement dans l'inhumation, à Sixt (Haute-Savoie).

Françoise Cruzziat, 47, rue du Bornéo, 75020 Paris.

L'Association nationale Poursuivre à la recherche d'informants du décès de

M. André CRUZZIAT,

l'un de ses fondateurs.

Il s'est endormi dans la Paix du Seigneur le 18 août 1998.

Ses obsèques auront lieu le mardi 25 août, à 14 h 30, à Notre-Dame-des-Otages, 81, rue Haxo, Paris-20^e.

Poursuivre, 75, rue du Javelot, 75013 Paris.

Le président. Et les membres du conseil d'administration. Les équipes et le personnel d'Alerte aux réalités internationales, ont la douleur de faire part du décès,

survenu le 18 août 1998, de

André CRUZZIAT,

fondateur et animateur de l'association.

Les obsèques seront célébrées le mardi 25 août, à 14 h 30, à la paroisse Notre-Dame-des-Otages, 81, rue Haxo, Paris-20^e.

(Le Monde du 21 août.)

Le président. Et le secrétaire perpétuel. Les membres de l'Académie nationale de médecine, ont la tristesse de faire part du décès de leur très estimé confrère,

le professeur Pierre DENIKER, chevalier de la Légion d'honneur, membre de l'Académie nationale de médecine.

survenu le 17 août 1998, à Paris, à l'âge de quatre-vingt ans.

(Le Monde du 21 août.)

M^{me} Yvonne Feinberg, son épouse, Claude et Denis Feinberg et Arthur,

ont la douleur de faire part du décès de

Sacha FEINBERG,

le 13 août, à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale.

M^{me} Yvonne Gamot, née Oulé, sa femme, Jean-Claude, Yvonne et Marc Gamot, ses fils,

ont la tristesse de faire part du décès de

M. Guy Pierre GAMOT,

survenu le 20 août 1998, à Toulouse, à l'âge de quatre-vingt-sept ans.

129, avenue de Lézard, 31500 Toulouse.

Les docteurs Jean-Max Lavallay et Bernadette Lavallay, née Pigeon et leurs enfants,

M^{me} Marc van Elande et M^{me} van Elande, née Isabelle Lavallay et leurs enfants,

Ses enfants et petits-enfants, ont le très vif regret de faire part du décès de

M. Jean LAVALLAY, professeur honoraire au Conservatoire national des arts et métiers,

membre correspondant de l'Institut (Académie des sciences), ancien président de l'Académie d'agriculture, officier de la Légion d'honneur, officier de l'Ordre national du Mérite,

officier des Palmes académiques,

en son domicile à Nemours, le 19 août 1998, dans sa quatre-vingt-douzième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 24 août, à 14 h 15, en l'église Saint-Pierre-Saint-Paul de Saint-Pierre-Nemours.

L'inhumation aura lieu au nouveau cimetière de Saint-Pierre-lès-Nemours, dans le caveau de famille.

1, place du Port-de-Nemours, 77140 Nemours.

M^{me} Ingrid Holzel, née Paskov, sa femme, Ulrich et Gerhard Hampelke, ses neveux,

Angelika Hampelke, Jan et Nils Hampelke, ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} Gisela PANKOW, chevalier de la Légion d'honneur.

Les obsèques auront lieu dans l'intimité familiale à Berlin.

M^{me} Claude Polonovski, ses enfants et petits-enfants, ont la tristesse de faire part du décès de

M. le professeur Claude POLONOVSKI, ancien chef de service de l'hôpital Trousseau,

survenu le 9 août 1998.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale.

Une messe de requiem sera célébrée le vendredi 11 septembre, à 18 h 30 précises, en l'église de Marcell-Marly.

La Châtellenie, 78730 Marcell-Marly.

SOUTENANCES DE THESE 67 F HT la ligne Tarif Etudiants 98

Nous ne connaissons personne qui ne l'ait aimé, grâce à sa sagesse, son humour et son amour des autres.

Colette REDONDO, née BRUHAT,

nous a quittés le 19 août 1998.

A la peine de Paul Redondo, son époux,

Ses enfants, Benjamin, Arthur et Pauline, ses petits-enfants, se joignent

les familles Baulac, Bruhat, Guiter, Pichin, Redondo et Soule.

Ainsi qu'Emilie et Cécile. Et tous les frères et sœurs F. M. du droit humain.

On s'est vu tant lieu de faire-part.

Philippe Lapeyre, président. Et les membres du conseil d'administration.

Jean Pierre Bourguignon, directeur. Et les membres du comité scientifique. Le personnel de l'Institut des hautes études scientifiques.

La direction des sciences physiques et mathématiques du Centre national de la recherche scientifique, ont la tristesse de faire part du décès de

M. Weissh SHIH, directeur de recherche au CNRS,

survenu le 15 août 1998, dans sa soixante-septième année.

La levée du corps aura lieu au funérarium de Rambouillet, le 24 août, à 14 h 30, suivie de l'inhumation au cimetière de Rambouillet.

IHES, 35, route de Chartres, 91440 Bures-sur-Yvette.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.

Saint-Paul-Trois-Châteaux. Le Tell, Cannes, Bourg-Saint-Andéol.

Bertrand SITEBOUT, survenu le 17 août 1998, à l'âge de dix-neuf ans.

Anniversaires de décès

Le 22 août 1993, Patrick BOSSATTI nous quitte.

Sa famille et ses amis se souviennent.

Communications diverses

ÉCOLE SPÉCIALE D'ARCHITECTURE

Établissement privé d'enseignement supérieur reconnu d'utilité publique et par l'Etat. Président : Christian de Portzamparc.

Reprise automne 1998. Lycéens préparant le baccalauréat, bacheliers, diplômés de l'enseignement supérieur, vous pouvez intégrer l'Ecole spéciale d'architecture à l'automne 1998.

Un examen d'admission se déroulera le 1^{er} septembre 1998.

Renseignements : ESA, 254, boulevard Raspail, 75014 Paris.

Tél. : 01-40-47-40-00. Fax : 01-43-22-81-16.

Vous pouvez nous transmettre vos annonces la veille pour le lendemain jusqu'à 16 h 30

CARNET DU MONDE - TARIFS 98

TARIF à la ligne

DÉCÈS, REMERCIEMENTS, AVIS DE MESSE, ANNIVERSAIRES DE DÉCÈS

TARIF ABONNÉS

NAISSANCES, ANNIVERSAIRES, MARIAGES, FIANÇAILLES

Toute ligne suppl. : 60 F TTC

THÈSES - ÉTUDIANTS : 67 F HT COLLOQUES - CONFÉRENCES : Nous consulter

01.42.17.39.80 - Fax : 01.42.17.21.36 01.42.17.29.96



A Issy-les-Moulineaux, le 23 juillet, Philippe Starck dans son agence.

Il s'appliquait à « diviser le prix par deux chaque fois ». Avec Louis XX, moquerie puissante sur les styles officiels, avec Lord Yo, qui reprend d'un seul moulage la silhouette d'un fauteuil de jardin à l'anglaise, et maintenant avec Dr No, petit « club » de plastique en tons pastels sur des pieds de métal, il cherche à aller de plus en plus vers le « moins cher », le plus accessible.

CONSCIENCE CITOYENNE

Le designer se fait « stratège » : « Je veux emmener les autres là où je suis que ce serait bien pour eux. C'est un métier lent. » A la recherche de l'objet durable, solide, qui ne soit pas dans « la mode et la démode » : « Le produit ne m'intéresse pas, c'est le profit pour l'homme, le service rendu qui m'intéresse. » Est-ce une autre ruse de la société de consommation, une riposte sophistiquée pour vendre du hors-norme ? « Ce qui est populaire est éternel, ce qui est rare est vulgaire. » Le propos se « cristallise ». Ce fulgurant qui annonce régulièrement qu'il organise sa « dé-célération », est aussi celui qui, depuis un an et demi, tisse la toile d'un événement tiré à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires à la mi-septembre : sa propre mise en catalogue.

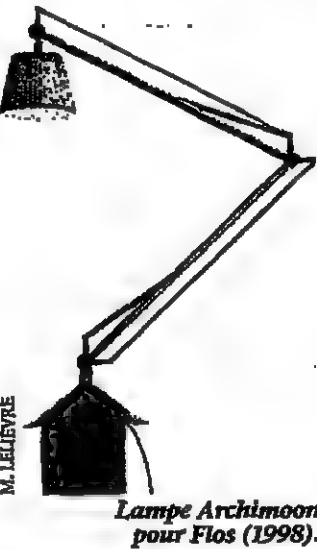
N'ayant pas peur des contradictions, Starck s'avancera démasqué : mise à plat de « non-objets pour un non-consommateur », dit-il. Ou plus précisément un consommateur citoyen qui voudrait de la qualité et de la discrétion. Assorti d'un pacte de non-agression : pour les vêtements, le sigle choisi est NC, « no creation, no chemicals ». Une ligne sans couleurs, sans fioritures, des teintes unies, naturelles, du beige au gris tempête pour des parkas de ville (en association avec K-way) droites et longilignes, du blanc écri pour le linge de maison, les brassières des nouveau-nés, et le dessin d'un enfant à naître sur les tee-shirts. La haute technologie au service de la douceur, des crèmes de beauté bio-dermiques, des peintures sans émanations, des lessives non violentes : une mère Denis du trois-

du beau, ils vont penser mieux, ils feront moins de conneries » (cité par Christine Colin, in Starck, Mardaga, 1988). Les gens, ce furent d'abord ceux de sa « tribu », puis dans le public, « les 50 % qui ne me détestent pas ». Après le temps du « décorateur mondain » (Les Bains, la Main bleue), il s'est mis à dessiner pour ceux qui, « sortant de lieux qui leur plaisaient, ont commencé à vouloir se retrouver chez eux et ont compris qu'ils n'avaient rien pour s'asseoir ».

OUVRIER DÉZINGEUR

Débauche de signes, langage des formes. A la recherche de l'« évidence », ses créations traduisent sur vingt ans une remarquable cohérence, quelle que soit l'échelle de l'objet. Exemple : un cendrier comme Ray Hollis (le cube d'acier avec couvercle-toboggan) est une petite architecture, un mausolée qui recueille les cendres du moment qui passe. Et pour exprimer la fonction de l'usine des couteaux à Lagolite, quoi de plus net et tranchant qu'une lame fichée dans le volume du bâtiment ?

Dans le même temps, il abordait les archétypes, ouvrier dézingeur du décor d'époque : le fauteuil club déshabillé, tout cuir en façade, tout métal à l'arrière, les humbles enjuponnés (et maintenant Archimoon, avec son abat-jour plissé), la lampe de chevet (miss Sissi) de toutes les couleurs, les murs faussement préhistoriques (avec crochets pour ranger la vaisselle) ou vraiment romantiques (piques de roses à l'hôtel Paramount). De siège en siège,



Lampe Archimoon pour Flos (1998).

sième millénaire chassant les microbes mais aussi les poisons de la cuisine.

Philippe Starck est dans le Larousse. Assez étrangement pour un hyper-contemporain, il lui manquait d'être présent sur le Web. Ce sera fait en septembre avec les pages et les objets du catalogue (www.goodgoods.tn.fr). Lui qui avait déjà la planète à ses pieds l'aura enfin au bout des doigts.

Michèle Champenois



Chaise empilable « D'No » pour Kartell (1996). Tous ces produits signés Starck sont inclus dans le catalogue de vente par correspondance « Good Goods » diffusé par La Redoute à partir du 15 septembre.

DESIGNERS DANS LE SIÈCLE

Philippe Starck, « le populaire est élégant, le rare est vulgaire »

Le principal acteur du tout-design des années 80 met sa notoriété au service d'une consommation non violente

Après « Charlotte Perriand, une femme dans le fauteuil des hommes » (Le Monde du 1^{er} août), « Pierre Paulin, les années de la remise en formes » (Le Monde du 8 août) et « Richard Sapper, ces objets qui nous viennent du bien » (Le Monde du 15 août), rencontre avec Philippe Starck.

CHEZ STARCK, c'était l'heure des corn flakes. Ou plutôt des céréales bio, avec pomme râpée et jus de citron. Un en-cas pour appuyer le propos, entre deux interviews. Mais de quel Philippe Starck s'agissait-il ? Le designer vedette des années 80, ou le mage humanitaire de la fin des années 90, le décorateur de boîtes de nuit et d'hôtels américains, ou bien déjà le prochain Starck, de passage pour une journée dans cette maison sur l'île Saint-Germain, à Issy-les-Moulineaux, où son équipe travaille avec lui par fax et où il consent à ses visiteurs des escaliers minutés ? Était-ce le créateur prolix qui pourrait tout dessiner et se compare, devant les étudiants de Harvard, « à un arbre de Noël couvert de cadeaux » ? Ou bien celui qui « il faut développer un talent du refus » - déclare neuf sur dix des propositions d'études qu'on lui adresse chaque jour ?

Celui qui proclame, citoyen lucide et prophète éclairé, ce que l'on devinait depuis longtemps : trop d'objets tue, allons à l'essentiel. Ou encore celui qui supervise au mot près les commentaires du catalogue qu'il publiera en septembre avec La Redoute. Deux cents articles, soixante pages, une première. Le Starck total, des chaises légères aux pulls couleur muraille, des crèmes de soin aux aliments issus de l'agriculture biologique, des assiettes au contenu de l'assiette, uniquement des produits - conçus ou choisis par lui - garantis « bon pour vous, bon

pour l'humanité ». Argument politique d'un créateur qui, plus que le beau, veut désormais le bien : « Good goods », c'est le titre, « catalogue des objets honnêtes ». Dire le beau et faire le bien.

On ne pourra pas ôter à Philippe Starck, que l'on évite ou non les pièges, et les écrans qu'il dresse,



Robe-collant à transformations pour Wolford (1998).

d'avoir collé à l'époque, devancé et traduit ses envies, ses péchés, ses penchants. Célèbre dès les années 1983-1984 pour un café aujourd'hui démolit - le café Costes aux Halles - et un aménagement d'appartement à l'Elysée que pratiquement personne n'a vu, Philippe Starck correspond pourtant à l'universelle idée que l'on se fait du rôle du designer. L'ancien élève peu assidu de l'école Camondo, qui dessinait « pour que les filles enfin le remarquent », se souvient que ce métier n'existait pas dans les années 1970, car alors « un designer, c'était forcément un Italien ».

Alors comment a-t-il pu inventer la version française de l'impossible

définition et décrocher cette insaisissable réputation internationale ? C'est simple, il a tout fait : des meubles (d'abord refusés en France, édités et fabriqués avec succès en Italie), des magasins, des cafés, de l'architecture intérieure, des manifestes, des objets-symboles et des objets usuels et si possible les deux à la fois, des tables et des fauteuils, des fourchettes et une moto, une flamme olympique et des lampes d'appoint, des chambres drapées de blanc à New York et à Miami, des bars tendus de noir à Paris et à Dallas, un grand restaurant kitsch à Hongkong... Et encore d'autres meubles pour les 3 Suisses, et puis une table avec un tronc d'arbre pour rappeler d'où vient le bois, et même, dans ce catalogue de vente par correspondance, les plans d'une maison (quotidiennement réclamés depuis). Ensuite, avec Thomson, il a voulu réinventer les postes de télévision et les radio-réveils. Avec Alessi, il énumère des objets pour la table. Et avec la marque autrichienne de lingerie Wolford, il vient d'inventer une robe-collant tout-en-un qui sort dans les jours qui viennent à grand fracas de publicité, mais à un prix très élevé aux yeux de son signataire.

MICHELE DE COLUCCI ET DE GODARD

Les relations de Starck avec l'industrie et les grandes entreprises peuvent être houleuses : les fabricants de meubles français qui l'ont ignoré au début n'entendent plus parler de lui ; avec les 3 Suisses, premiers à faire entrer des signatures dans leur catalogue, la rupture est consommée ; chez Thomson, il a été mis fin à son contrat de direction artistique dans la foulée des changements à la tête de l'entreprise d'électronique... Seuls les Italiens semblent plus à même de s'entendre durablement avec lui. Né pour convaincre et jamais en reste quand il s'agit de payer physiquement de sa personne, de faire son show ou de se mettre en scène, ce mixte de Colucci et de Godard tire les ficelles de son effet médiatique, en vrai professionnel. La création la plus connue de Starck, c'est son nom... Même s'il est le premier à critiquer cette tendance, ses créations sont photogéniques, son discours intrigant. Star du design, il est d'abord un as de la communication.

Si Starck parle encore parfois comme une bande dessinée - « poc-poc » pour dire le chemin à parcourir pas à pas, « scratch » pour dire la table rase de l'idée neuve, « wach ! » pour dire la joie devant telle ou telle invention - il ne s'entend pas de pontifier aussi

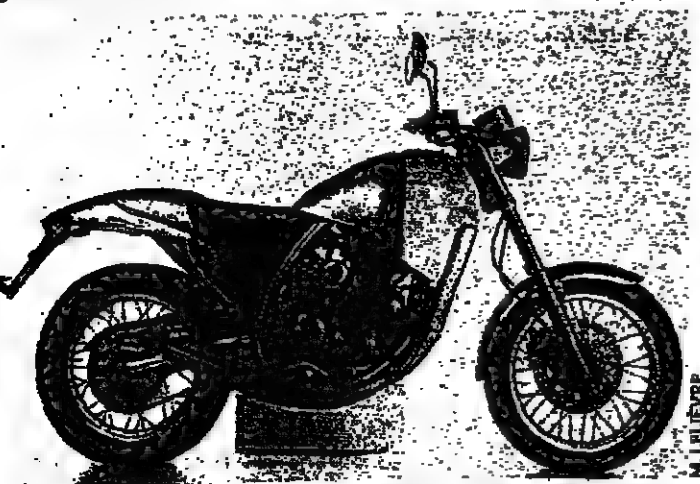
de sa voix de tête, tel le Diafoirus d'un nouvel âge « bionique » (sic). Ou de raconter à sa manière d'où nous venons et comment nos ennemis ont commencé lorsque Cromagnonne a demandé à son homme de bien vouloir protéger « l'œuf qu'elle venait de pondre », d'où l'idée de progrès, mais aussi d'agression et tout ce qui s'ensuit. A peine sorti lui-même de la grotte, on le surprend à dessiner partout des cornes d'auroch (vases et bouilloires, patères et luminaires), et s'il leur donne des allures aérodynamiques, c'est, selon sa biographie officielle, à cause du père aviateur sous le bureau duquel il a grandi, parmi les esquisses, jusqu'à cesser, à l'âge de dix ans, un jour et à jamais, de lui parler. D'où l'héritage artistique et sans doute la quête posthume.



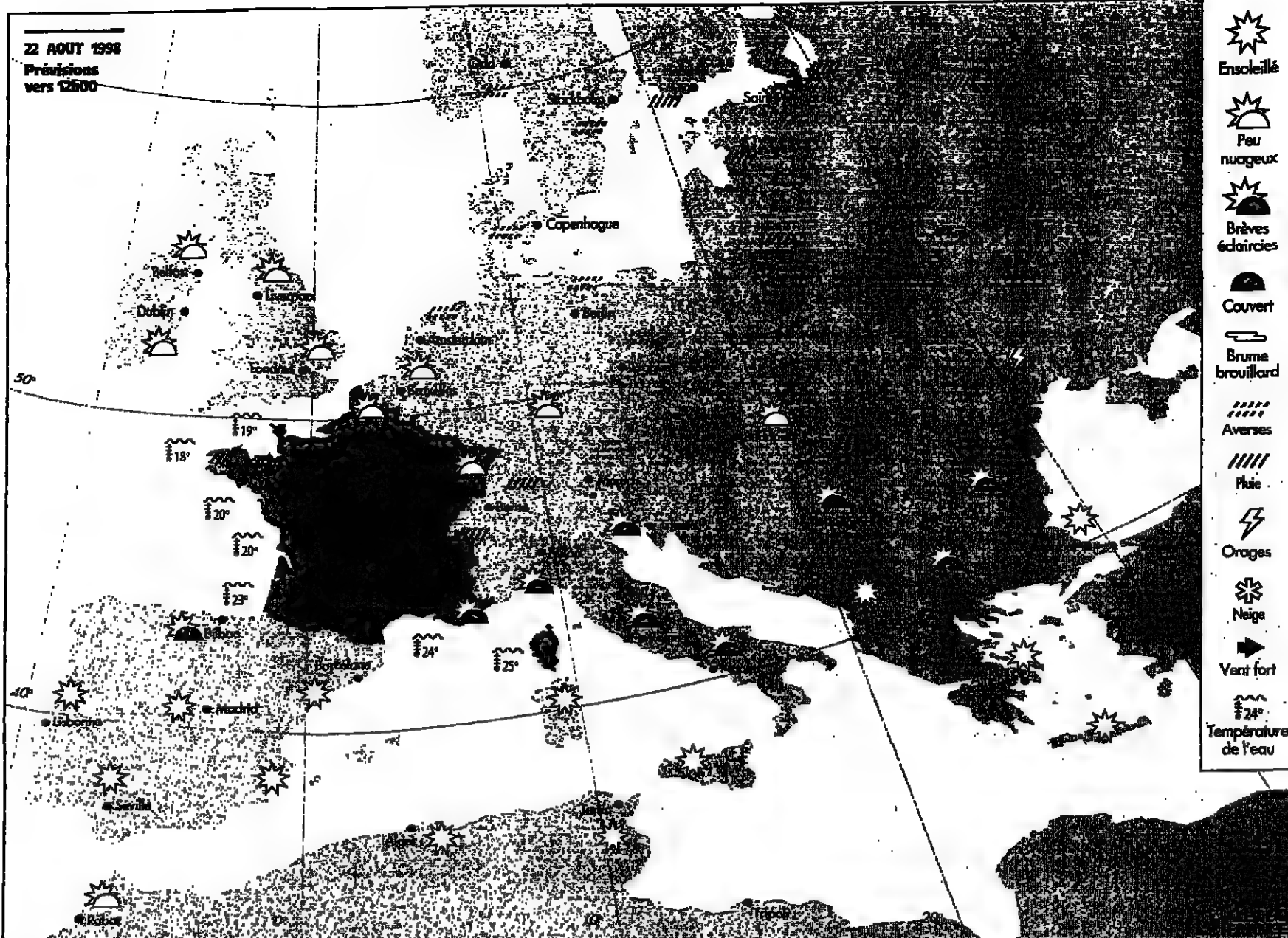
Oursou Teddy Bear Band, dit « Le mutant ».

Aujourd'hui, il a troqué son rythme d'envoyé spécial de la jet set à peine descendu du dernier Concordo pour une organisation draconienne de son calendrier : ce ne sont pas comédies orchestrées pour épater les journalistes, ces interviews téléphoniques données de son bateau dans le bassin d'Archon (« Je me suis levé à sept heures, je viens de terminer un hôtel, là je range mon bureau, une feuille et trois crayons ») : ce jeune homme de bientôt 50 ans habite vraiment au Cap-Ferret. Et passe aussi beaucoup de temps dans sa robinsonnade de Formentera, avec palmiers, claustras et escalier pour monter sur le toit comme dans la maison de Malaparte à Capri (qu'il admire, et il n'a pas tort).

A travers chaque moment de cet activisme protéiforme, l'ancien noctambule provocateur et un peu voyou - « on me prenait pour un de la bande à Baader » - fait entendre de plus en plus nettement son message d'ami du peuple. Déjà en 1986, il aimait dire : « Je suis le curé du design... Je me contrefous des chaises, je ne connais pas les designers. Je crois seulement que si les gens achètent du beau, vivent dans



Moto 6,5 pour Aprilia (1995).



■ **ALLEMAGNE.** Le réseau urbain S-Bahn et ses 8 kilomètres de rails accessibles aux trains régionaux et internationaux ont révolutionné la circulation ferroviaire de la ville de Berlin. Désormais tous les trains desservent aussi bien la gare du Bahnhof Zoologischer Garten (l'ouest que celle de l'Ostbahnhof, l'ancienne Hauptbahnhof, à l'est. Les voyageurs en provenance de la partie occidentale de la ville peuvent se rendre directement à Weimar, Dresde, Prague ou Varsovie sans changer de gare. Et inversement.

■ **FRANCE.** Fleuron de l'hôtellerie indépendante en France et membre du réseau européen Minitel, la chaîne Inter Hotel propose, 12 établissements (2 et 3 étoiles) dans un guide bilingue (français-anglais) plus clair et, grâce à son nouveau format, plus facile à glisser dans la poche. Centrale de réservation au 01-42-06-46-46.

■ **PORTUGAL.** Un nouveau guide destiné aux voyages d'affaires, *Portugal, Business et Leisure*, donne les éléments indispensables et des informations pour découvrir l'essentiel du pays, comprendre les règles commerciales en vigueur, se constituer un carnet d'adresses et séjourner au juste prix dans des étapes sélectionnées. En prime, des interviews de personnalités françaises qui livrent leurs expériences et des conseils. Ce volume s'ajoute aux précédents concernant Oman, l'Espagne, les Pays-Bas, l'Angleterre, les Emirats arabes unis, Singapour et la Californie. Par correspondance, 158 F, *Business et Leisure*, BP 22, 92101 Boulogne cedex.

SAMEDI. Les pressions baissent par le nord et une perturbation évolue sur une bonne partie du pays. Les pluies seront faibles en général, le Sud-Est sera épargné.

Bretagne, Pays de la Loire, Basse Normandie. — Le temps sera couvert avec des pluies faibles à modérées. Les températures maximales avoisineront 19 à 21 degrés l'après-midi.

Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie. — Sur le Centre, le temps sera couvert et pluvieux. De l'Ile-de-France à la Haute-Normandie, les nuages seront nombreux puis il pleuvra l'après-midi. Ailleurs, le ciel sera très nuageux. Il fera de 18 à 22 degrés l'après-midi.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. — Sur la Bourgogne et la Franche-Comté, le temps sera pluvieux. Ailleurs, le ciel restera très nuageux. Il de fera 19 à 21 degrés l'après-midi.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. — Le temps restera maussade et humide toute la journée.

la journée, avec quelques pluies faibles éparse. Il fera de 20 à 22 degrés du nord au sud l'après-midi.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. - La journée sera placée sous le signe des nuages et de la pluie, plus marquée au nord des régions. Les températures maximales avoisineront 20 à 24 degrés.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. - Sur la Corse, le ciel sera peu nuageux. Ailleurs, les nuages seront nombreux le matin, puis le ciel sera voilé. Le vent d'ouest à nord-ouest soufflera à 80 km/h en rafales. Il fera de 28 à 34 degrés l'après-midi.

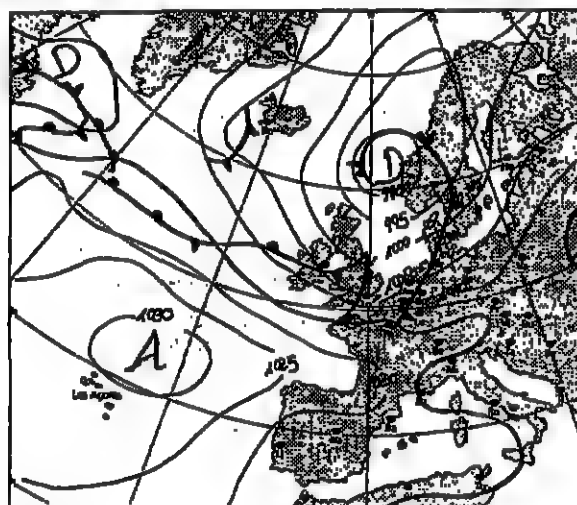
**PRÉVISIONS
POUR LE**
22 AOÛT 1998
Ville par ville,
les minima/maxima
de température
et l'état du ciel.
S : ensoleillé;
N : nuageux;
C : couvert;
F : pluie;
+ : neige.

FRANCE métropole

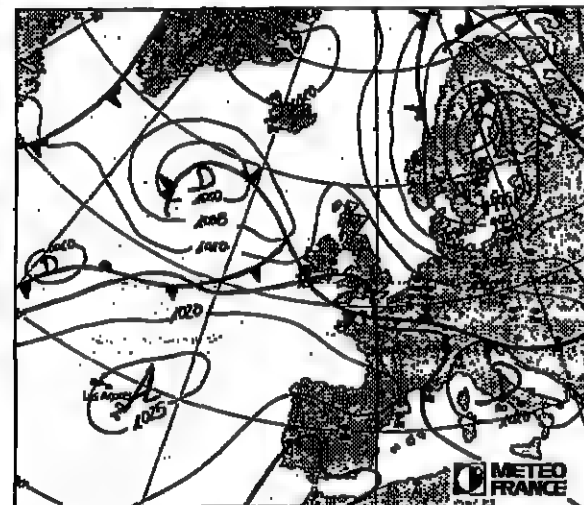
AYCCO	18/25
BARZETZ	18/22
BOURDEAUX	16/23
BORGES	13/21
BOULOGNE	14/19
CAEN	14/19
CHERBOURG	12/19
CLERMONT-F.	15/22
DIJON	13/21
GIJONHOLE	12/16
LILLE	12/14
LYON	14/22
MARSEILLE	16/23
NANCY	20/29
NANTES	12/20
NANTES	14/22
NICE	22/29
ORLÈANS	14/22
PARIS	15/22
PERPIGNAN	20/30
RENNES	13/21
ST-ETIENNE	13/22
STRASBOURG	13/21
TAGNY	16/24
TOULON	13/22
TOULOUSE	17/22

FRANCE outre-mer

CAIENNE	22/29
PO-DE-FR.	26/32



Situation le 21 AOUT - 0 heure TU

**Prévisions pour le 23 AOÛT - 0 heure TU**

LAN	2221 N	VIENNE	1929 S	SANTOYOCHI	1715 S	ASIE-OCEANIE	
OSCU	1321 C	VIENNE	1522 P	TOKORO	1723 C	BANGKOK	26781
UNICH	1212 P			WASHINGTON	2151 N	BOMBAY	26781
IPLES	2329 N	AMERIQUES				DIJAKARTA	27791
LO	8151 P	BRASILIA	1530 S	AFRIQUE		DUBAI	32340
ALMADEM	2015 P	BUENOSAIRES	6716 C	ALGER	1823 S	HANOI	
1909CUE	1919CUE	SABAGA	2362		2729 C	DAKAR	
AME	2239 S	CHICAGO	2029 N	LEONHARD	2128 N	JERUSALEM	24633
2329 S	LIMA	1618 C	GENOVA	2493 S	NORD DEHLI	26930	
1426 S	LOS ANGELES	2429 P	MARRACCH	2326 S	PEKIN	20293	
PETERS,	1929 P	MEXICO	1021 P	NABERBI	1421 N	SEKUL	24293
1909CUE	1909CUE	CENTRAL	1202	VIETNAM	1329 S	SEKUL	24293
NERRE	1824 N	NEW YORK	2128 S	RATIS	2350 N	SYDNEY	13200
OSOME	1212 P	SAN FRANCISCO	2122 C	TUNIS	2293 S	TOKYO	25238

PROBLÈME N° 98200

♦ **SOS Jeux de mots :**
3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
I												
II									■			
III					■							
IV											■	
V		■				■				■		
VI												
VII	■							■				
VIII				■			■					
IX					■							
X						■						

HORIZONTALLEMENT

I. Modifie le rapport des forces.
 - II. Rend tout imbuivable. Imbu-
 vable elle aussi, - III. Espèce. Fait
 le classement à votre place.
 - IV. Un baptême à toute vitesse.
 - V. En bas de la gamme. Le lumen.
 Au cœur des choses, ailleurs chez
 l'homme. Souci quotidien pour le
 scout. - VI. Ferais cruellement
 souffrir. - VII. Reprise sur l'œil.
 Annonce la fin. - VIII. Ne laisse
 pas de place aux suppositions.
 Préposition. Placée en obser-
 vation. - IX. Soutiennent le

bâtiment. Qu'importe le flocon, pourvu qu'elle ait l'ivresse. - X. Mettre en place. Détruîtes.

VERTICALEMENT

1. Appétissante mais toujours employée à l'envers. - 2. Mis à l'air. Parlé au Nord. - 3. Met le piège en place. Refus à l'ancienne. - 4. Bruant, interdit à table... et pourtant. Le strontium. - 5. Habitudes. Fait à peu près la même chose. - 6. Répète les mêmes choses. Champion au foot. - 7. Prépare les maîtres. Gaz

rare. - 8. Quand on ne compte plus. Donne la direction. - 9. Douces si elles coulent de sources. - 10. Retourna. Bleue ou verte, elle vit dans l'eau. - 11. Bien arrivés. Légèrement faussé. - 12. Fêtes le lendemain de la Toussaint.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 98199

HORizontalement
I. Transbordeur. - II. Retournée.
Et. - III. Apo. Ridicule. - IV. Vent.
Lena. El(ie). - V. Eraillé. PV. -
VI. Relais. Asile. - VII. Sein.
Ratures. - VIII. Tsé. Polar. -
IX. Nue. Go. Mégot. - X. St. Cou-
perets.

VERTICALEMENT

1. Traversins. - 2. Repérée. Ut.
- 3. Atonalité. - 4. No. Tians.
- 5. Sür. Li. Ego. - 6. Briller. Ou.
- 7. Ondée. Ap. - 8. Rein. Atome.
- 9. Décapsuler. - 10. Virage.
- 11. Uélé. Lérot. - 12. Ruelles. Ts.

Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administrateur.
Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437.
ISSN 0395-2037

12



PRINTED IN FRANCE

PHILATÉLIE

JAME'S PRUNIER est mis à contribution par La Poste dès qu'il s'agit d'aviation : après avoir dessiné les deux récents timbres de poste aérienne *Potez 25* et *Breguet XIV*, il est l'auteur du timbre à 3 F qui célèbre le centenaire de l'Aéro-Club de France, qui sera mis en vente générale lundi 14 septembre.

Fondé en 1898, à une époque où l'aviation, dominée par l'aérostation, n'en est qu'à ses premiers balbutiements, l'Aéro-Club de France, destiné à encourager « la locomotion aérienne sous toutes ses formes », est la première instance au monde à délivrer des brevets de pilote - de ballons, puis d'avions - et fonde, en 1905, la Fédération aéronautique internationale (FAI). Reconnu d'utilité publique en 1909, l'Aéro-Club de France compte aujourd'hui environ cent cinquante mille membres.

Le timbre, au format vertical

22 x 36 mm, est imprimé en héliogravure en feuilles de cinquante exemplaires.

P.I.

*** Vente anticipée à Paris, les samedi 12 et dimanche 13 septembre, au bureau de poste temporaire « premier jour » ouvert avenue des Champs-Élysées, entre le rond-point des Champs-Élysées et la place de la Concorde.**

EN FILIGRANE

■ **Ambulants.** A la suite de trois sorties de deux wagons-poste musées incorporés dans un train spécial à vapeur, les anciens ambulants de Toulouse ont édité trois encarts philatéliques souvenirs sur les lignes Toulouse-Cerbère, Toulouse-Limoges et Bordeaux-Sète (20 F, Musée postal des anciens ambulants de Toulouse, 70, rue Pierre-Cazeau, 31200 Toulouse).

■ **Football : histoire philatélique.** L'Echo de la timbrologie a fait paraître un hors-série sur le football préfacé par Gervais Martel, président du RC Lens. Ce « hors-série n° 1 Spécial football » de 52 pages largement illustré retrace l'histoire philatélique de la Coupe du monde depuis sa création en 1930 (en vente en kiosques, 32 F).

■ **Ventes.** Le catalogue de vente à prix nets de juillet-août de La Poste aux lettres (17, rue du Faubourg-Montmartre, 75009 Paris) dispense 983 lots. On notera, dans la sélection d'obliterations classées par départements, un « déboursé » de Mirepoix n° 4 de 1787 non signalé au XVIII^e siècle (2 100 F) ou une obliteration « grille » sur le n° 3, cachet type 15 « 63 Luz Eaux de Barrèges » de 1849 (2 500 F).

La vente à prix nets Jacques Wolf (18, rue Drouot, 75009 Paris) comporte des milliers de lots du monde entier parmi lesquels apparaissent des rubriques thématiques Louis Pasteur, Albert Schweitzer, scoutisme et football.



CULTURE

LE MONDE / SAMEDI 22 AOÛT 1998

RENAISSANCE Meurtri par quinze années de guerre civile (1975-1990), le Liban est parvenu à reconstruire son identité culturelle au travers de plusieurs festivals per-

més sur l'ensemble du territoire. ● **LE PLUS CÉLÈBRE**, Baalbek, où se sont produits les plus grands artistes des décennies 1950-1970, a retrouvé son prestige cette année grâce au retour

de la diva Feyrouz. Beiteddine, Tyr et Byblos ont réussi eux aussi à trouver leur public. ● **A CES QUATRE GRANDS SITES** s'ajoutent El-Bustan et Ayloul, qui est consacré aux jeunes

créateurs. ● **PRÈS DE 150 000 SPECTATEURS**, sur un pays de 3,5 millions d'habitants, remplissent les temples et les salles pendant deux mois, témoignant de la renaissance du pays

sur le front des arts. ● **ORGANISÉES PAR DES FEMMES**, ces manifestations attirent des vedettes étrangères comme Cesaria Evora, Andrea Bocelli ou Herbie Hancock.

Le Liban saisi par une frénésie de festivals

A Baalbek, Byblos, Beiteddine, Tyr, Ayloul ou El-Bustan, la petite nation de 3,5 millions d'habitants conforte sa vocation de pays de loisirs culturels, même si les touristes sont rares. Très éclectiques, ces manifestations sont organisées par des femmes

BEYROUTH

de notre correspondant

Le Liban est saisi par une frénésie festivalière. Il y avait, avant la guerre de quinze ans (1975-1990) qui a ravagé ce pays, le célèbre Baalbek où se produisaient les plus grands artistes des décennies 1950-1970. Dès la paix civile rétablie et alors que Baalbek n'osait se réveiller de sa léthargie pour cause de Hezbollah, lorsque le Parti de Dieu effrayait beaucoup - il effraie encore un peu, mais s'est fondu dans le paysage libanais -, Beiteddine prit le relais dans un palais du XII^e siècle d'une sobriété majestueuse.

Tyr, autre joyau du Liban antique, ne voulant pas être en reste, projeta un festival en 1996 et le maintint, en signe de défi, après le massacre de Cana perpétré par l'armée israélienne à quelques kilomètres de là. Byblos (Djebl), la plus ancienne des cités, où l'on poussa la chansonneterie avant la guerre dans les eaux du vieux port avant d'y donner, en pleine guerre, un spectacle folklorique sur une scène flottante, se hissa de plusieurs crans et, en 1997, eut à son tour son festival. Et Baalbek revint.

Ce n'est pas tout : à ces quatre grands sites du pays s'ajoutent un festival d'hiver, celui d'El-Bustan, et le festival d'Ayloul (septembre) consacré aux jeunes créateurs.

C'est peut-être excessif pour une si petite population (3,5 millions d'habitants), certes plus cultivée qu'ailleurs dans la région, mais appartenant néanmoins à une société tiers-mondiste, puisqu'il s'agit de drainer près de 150 000 spectateurs en deux mois. Tout est excessif au Liban. Mais ici l'excessif est bienvenu. Preuve en est que les festivals trouvent leur public. Un public quasi exclusivement libanais, cependant, car le touriste est rare, surtout l'Européen, festivalier en puissance, rien ne l'attirant désormais dans un pays redevenu très cher, dont les plages sont polluées par les ordures et encore plus par le béton. Mais tous ces festivals confortent néanmoins la vocation de pays de loisirs culturels du Liban.

A tout seigneur, tout honneur : Baalbek. Après une timide renaissance en 1997 avec un concert de Mstislav Rostropovitch - qui a tenu le serment qu'il avait fait un jour, en voyant des images de la guerre du Liban, d'être le premier artiste à revenir à Baalbek - et un spectacle de danse du maître moyen-oriental, Caracalla, Baalbek prend réellement son envol cette année : la diva Feyrouz y revient à son tour, après y avoir, il est vrai, fait, en juin 1994, une émouvante réapparition « privée », le temps d'une chanson en guise de préface au « Bouffon de culture » de Bernard Pivot consacré au Liban francophone. Entre le 14 et le 22 août, Feyrouz aura donné six récitals. Elle y a repris ses plus belles chansons, en fait les airs qui ont créé son mythe, avec des extraits des comédies musicales les plus célèbres des frères Rahbani, Assi qui fut son mari et Mansour, y ajoutant une œuvre de son fils



Une des rares photographies de Feyrouz prise en concert au Liban, avant la guerre.

Ziad, compositeur novateur, alliant le jazz, le style oriental et la musique populaire. Les spectateurs auront aussi eu l'occasion d'écouter l'Orchestre symphonique de Radio-Stuttgart

dirigé par Georges Prêtre dans un programme Beethoven et par Carl Saint Clair pour Gershwin, Stravinsky et Ravel, qui a ouvert le festival les 23, 24 et 25 juillet. Le jazz aussi était présent avec le Herbie

Hancock Quartet (le 1^{er} août) et Nina Simone (le 8 août). On s'est souvenu à cette occasion que dans ces temples antiques se produisit Ella Fitzgerald il y a un quart de siècle. La musique traditionnelle méditerranéenne hispano-orientale a également occupé les lieux avec l'ensemble

Sarband, qui regroupe huit musiciens de six nationalités et trente-six choristes autour d'une voix libanaise, Fadia El Yaghi. Enfin, les 28 et 29 août, la clôture se fera en apothéose avec un spectacle monumental, Urban Sax, créé pour Baalbek et à sa dimension par deux Français. Spectacle sans précédent, ce concert, fruit des recherches acoustiques et architecturales du compositeur Gilbert Artman secondé par Michel Moglia et ses organes à feu, est un événement multidimensionnel spectaculaire.

Les lieux

● Festival de Baalbek. Tél : 961-1-373150. Fax : 961-1-373153. E-mail : baalbek@cc.com.lb. Site Internet : www.baalbek.org.lb. Prix : entre 30 000 LL (20 F) et 200 000 LL (800 F).
● Festival de Byblos. Tél : 961-9-541458/546069. Prix : entre 20 000 (80 F) et 150 000 LL (600 F).
● Festival de Beiteddine. Tél : 961-1-373430. Fax : 961-1-373440. E-mail :

www.beiteddine.org.lb. Prix : entre 30 000 LL (20 F) et 120 000 LL (480 F).
● Festival de Tyr. Tél : 961-3-816992. Fax : 961-1-791252. Prix : entre 15 000 LL (60 F) et 50 000 LL (200 F).
● Festival d'Ayloul. Tél : 961-3-750285. Fax : 961-1-347031. E-mail : ayloul@cyberia.net.lb. Prix : 10 000 LL (40 F).
● Festival El-Bustan. Tél : 961-3-726476. Fax : 961-4-871569.

Les organes à feu produisent des sons hallucinants, mystérieux : mélange de chants de baleine, de trompes tibétaines, de flûtes africaines et de réacteur d'avion ; des sons oniriques qui sollicitent l'imaginaire. Plus de soixante artistes, musiciens, solistes, choristes, danseurs, habillés d'étranges costumes qui suggèrent une invasion d'extra-terrestres investissent le site du Temple de Jupiter, faisant le lien dans une étrange synthèse entre l'époque romaine et le troisième millénaire. Dans la première partie, les spectateurs pourront déambuler dans le Temple et créer leur propre spectacle ; la finale réunira tous les musiciens et les danseurs ainsi que les organes à feu dans une explosion sensorielle sur ses marches monumentales.

A Beiteddine, un éclectisme de bon aloi se traduit par un enchaînement de spectacles qui attirent un jeune public. Dans l'harmonie des cours du palais de l'émir Béchir, se sont succédés la chanteuse cap-verdienne Cesaria Evora, le ténor italien Andrea Bocelli, les ballets français de Marie-Claude Petragalla avec les solistes de Paris, le jazz avec Betty Carter et McCoy Tyner, le chanteur soufi iranien Shahram Nazeri, la musique tropicale en provenance de Cuba. En août, le spectacle s'est ouvert sur un concert de l'European Union Baroque Orchestra avec, au programme, Vivaldi, Purcell et Haendel. Le festival s'est achevé le 9 août avec la création par le metteur en scène Roger Assaf d'un jeu théâtral inspiré de la pièce *Fuente Ovejuna* de l'écrivain espagnol Lope de Vega : dans un village libanais, la représentation de *Fuente Ovejuna* est interrompue par des soldats ennemis qui deviennent des protagonistes du spectacle joué par les villageois.

Byblos n'est pas en reste. L'ouverture s'est faite fastueusement le 30 juillet, dans le port antique, avec *Yasmine*, comédie musicale libanaise de Roméo Lahoud. Le ballet de la Comunidad de Madrid, dirigé par Victor Ullate, devait donner *Don Quichotte*, puis le *Bal chez Johann Strauss*, mais l'un et l'autre ont fait défaut. Un duo allemand sur guitare (26 août) et deux soirées de « Blues and soul » (30-31 août) restent cependant programmés.

Tyr se veut populaire non seulement par ses prix (les places commencent à 60 francs), mais aussi par ses programmes, récupérant

de Baalbek la troupe folklorique de Caracalla et faisant appel à des chanteurs et danseurs égyptiens, grecs et espagnols.

Le Festival d'Ayloul est ambideux : créé par une jeune animatrice, Pascalé Féghali, pour les jeunes talents, afin de les aider à trouver les lieux et les financements pour monter leurs œuvres, il régit à travers Beyrouth et mêle théâtre, danse et vidéos. Quinze œuvres ont ainsi pu voir le jour cette année grâce à des subventions institutionnelles et des mécènes, essentiellement libanais et de l'Union européenne. Une créatrice libanaise ayant réussi à l'étranger, la chorégraphe Joumana Mourad, qui dirige la « Lyad Band Company » à Londres, et le « Forces Entertainment » de Tim Etchells, spécialiste du théâtre expérimental à Londres également, sont associés au Festival d'Ayloul 1998, ce qui lui donne une dimension nouvelle. Des producteurs européens sont attendus pour découvrir les jeunes talents libanais et éventuellement adopter leurs œuvres. Des stages et des ateliers complètent les spectacles.

Baalbek a pris réellement son envol cette année avec le retour de la diva Feyrouz. Elle aura donné six récitals et repris les airs qui ont créé son mythe

Déjà passé puisqu'il est hivernal, le Festival d'El-Bustan, consacré chaque année à un pays, s'était en 1998 à la France.

Le Mois de la photo, enfin, qui s'est déroulé en juillet, n'est-il pas aussi une forme de festival qui a donné à voir des images, souvent talentueuses, aux quatre coins du Liban ?

Divers et parsemés sur tout le territoire, ces multiples festivals ont un dénominateur commun : ils sont l'œuvre de femmes et c'est tout juste si l'on trouve quelques hommes égarés dans chaque comité.

Lucien George

Peinture suisse et conscience nationale

Le Musée Rath de Genève commémore en tableaux la naissance de la Confédération

LA PEINTURE SUISSE ENTRE RÉALISME ET IDÉAL. Musée Rath, place Neuve, Genève. Jusqu'au 13 septembre. Tél : 00-41-22-418-33-40.

GENÈVE

correspondance

La Suisse a le sens des commémorations, même discrètes. 1848 est l'année où une Constitution crée l'Etat fédéral. L'exposition du Musée Rath, qui commence à cette date et porte jusqu'à 1906, tend à montrer que les peintres du XIX^e siècle, à leur manière, ont

contribué à donner ses lettres de crédit au nouvel Etat.

Les tableaux parlent. Ils racontent, quelquefois avec bonheur, les exploits des héros mythiques ou historiques qui ont forgé un passé communautaire sans toujours remonter, comme le célèbre Gleyre, jusqu'aux Helvètes qui firent se courber sous le joug les Romains vaincus. Ils disent, et souvent avec ampleur, la majesté serine du paysage, avec Calame ou Zünd, les lumières changeantes du lac, avec Bocion. La robustesse de la vache laitière dans un carré de choux, glorifiée par Koller ; ou,

dans les scènes de genre, les mœurs idylliques d'un peuple paysan conforme à l'idéal rousseauste. Le sujet est spécifique, plus que la manière, qui tient d'un réalisme européen héritier du « fini » académique. Anker en est le maître par son sens des harmonies intimes. La peinture a parfois aussi valeur de reportage. Ainsi les tableaux d'Edouard Castres, sur lesquels les soldats de Bourbaki déposent leurs armes dans la neige en franchissant la frontière.

La peinture suisse ne résista pas longtemps au courant mo-

derne. Menn, ici représenté par un bel autoportrait, joua le rôle d'initiateur. Dès lors grandissent les talents qui comptent dans l'art européen. Des paysages mystérieux de Böcklin, une vue alpine de Segantini, où les touches superposées aboutissent à un magma pointilliste, des Vallotton de jeunesse, un portrait d'adolescence de Hodler, un paysage simplifié avec une force extrême de Cmo Amiet, autant d'œuvres qui témoignent que les peintres suisses ont bien illustré la Confédération.

Jean-Jacques Lerrant

Annie CORDY
50 ans de succès

A L'OLYMPIA
du 1^{er} au 13 Septembre

LOC : DANCY A TOUTES AUBUNES
PAR TEL : 01 47 42 25 49
COLLECTIFES : 10 H 15
MUSICAL : JAZZ CANAPA - FRANCE SILET

Le saxophoniste Sam Rivers prolonge sur la route son adolescence interminable

Le compositeur a ouvert le 21^e Uzeeste musical et rendu hommage à Guy Laffitte

Le saxophoniste Sam Rivers a ouvert lundi 17 août le 21^e Uzeeste musical par un hommage à Guy Laffitte. Né en 1923, cet éternel jeune

homme mène une carrière exceptionnelle, où l'on croise Miles Davis, Cecil Taylor, Dizzy Gillespie, quelques bluesmen de poids et Jimi Hendrix.

« Je n'ai pas à préférer la musique free, ou les canons be-bop, ou le blues. Je sais jouer les trois », explique-t-il au Monde.

LES DICTIONNAIRES du jazz racontent Sam Rivers. Il est né en 1923, mais la compagnie Blue Note le fit passer pour plus jeune afin de l'intégrer à sa nouvelle génération de saxophonistes. Quoi qu'il en soit, il a l'air d'un éternel jeune homme, gracieux et malicieux, ayant parcouru, sans presque qu'on le mesure, c'est le lot des adolescences interminables, une carrière exceptionnelle : « C'est vrai, j'ai joué six mois dans le quintet de Miles Davis (1964), six ans avec Cecil Taylor, cinq ans chez Dizzy Gillespie, pendant toute une période j'ai servi de soliste aux grands bluesmen, Jimmy Witherspoon, B. B. King, John Lee Hooker, T-Bone Walker que j'ai quitté pour Miles. Il m'est arrivé de faire quelques séances avec Jimi Hendrix, il adorait ma façon de jouer de la flûte. J'ai spontanément rejoint le mouvement free parce que j'y trouvais une occasion de jouer une musique autre, sur d'autres bases. A deux reprises au moins, à Boston puis à New York, je me suis retrouvé pendant des années directeur de club. Tous les musiciens défilèrent à la maison. A Ribeaucourt, on s'ignait tout, l'accueil, la cuisine, les nuits d'improvisation. Les disques se sont faits avec ceux qui se trouvaient là. Mais

la musique était autre, plus forte. » Au début des années 70, New York est agitée, comique, criminelle. Débarquer à Ribeaucourt (du nom de Sam Rivers et Beatrice, sa femme), c'est l'assurance d'un havre de paix, d'un lieu qui à lui seul permet de croire à l'impossible. Musique toute la nuit, sans frein ni contrainte, cuisine végétarienne, salons (le mot ne convient qu'assez peu) et recoins pour les conversations, les rires et les baisers. De sa longue silhouette souple, avec exactement les mêmes traits qu'aujourd'hui, Sam Rivers régnait sur un peuple de rêveurs sans hiérarchie ni jalousie. Domage qu'on ait perdu la bataille, parce que c'était un mode de société très intéressant.

« L'ÊTRE QUI SE VIDE »

« Je n'ai pas à préférer la musique free, ou les canons be-bop, ou le blues. Je sais jouer les trois. Je sais que dans l'improvisation spontanée, on va sur l'instant plus loin, comme en un exercice spirituel. Et que c'est un effort physique très violent, très dur, qui vide totalement. C'est l'être qui se vide. Ecrire de la poésie me met dans le même état, et composer aussi. Quand je ne tourne pas, je

compose. Passé la première journée qui est destinée à trouver ses marques, j'écris seize heures d'affilée, plusieurs jours de suite. Je veux laisser en héritage une œuvre écrite, elle commence à être très conséquente, comme espace ouvert aux improvisateurs. »

Il n'y a qu'une opposition de traitement avec la musique totalement improvisée : « Avec Cecil Taylor comme avec Tony Hymas, on travaille d'une manière très stricte pendant des jours et des jours. Sur scène, c'est un lâcher-tout, un oubli total de nos savoirs, une totale mise en cause de l'expérience. Et ça ne tient que si on a des milliers d'heures dans les doigts. Par rapport au jazz traditionnel ou au be-bop, c'est une question d'accélération de la pensée, de jeu avec l'esprit, de phrase. Mais ce n'est pas si différent de Miles. Quand je suis entré chez lui, je savais tout de sa musique, note à note, c'est la moindre des choses. C'est là que commençait les vraies choses. Après : il s'arrêtait les autres. »

Sam Rivers a eu une longue carrière d'enseignant. Il est encore très sollicité. « Je ne le fais plus, c'est trop usant. Je suis né sur la route. Mes parents étaient musiciens professionnels et allaient d'église en

église. Mon grand-père était de la musique, transcription de chants d'esclaves, de chants de travail, de gospels. Ils étaient tous diplômés d'universités. »

« Je suis, comme Archie Shepp, très attentif au rap. Pourquoi ? C'est de la poésie et des tambours, comme chez les Last Poets qui sont les premiers du genre. Les rappeurs ont repris des musiques que j'ai pu faire. Leur expression est la conséquence logique de l'écroulement du système de l'enseignement public aux Etats-Unis. Et de la mise sur la touche de l'enseignement de la musique. Les gamins font avec ce qu'ils trouvent : leurs voix, leurs mains, leurs corps. Comme les grandes compagnies se sont au début désintéressées de l'afaire, ce sont les dealers de drogue qui les ont produits. Comme une histoire du jazz recommence. Mais il reste que c'est vivant, actif et parfois fort. »

Propos recueillis par Francis Marmande

* Rivers-Hymas. *Eight Day Journal*. 1 CD. NATO 777 726 Harmonia Mundi (1998). Sam Rivers. *So what Miles in Tokyo*. 1 CD. Columbia (1964).

A Mulhouse, la musique sans nom d'Elliott Sharp et Lê Quan Ninh

JAZZ A MULHOUSE. Volapük, Akosh S. Unit, Elliott Sharp/Lê Quan Ninh, Ribheim et Mulhouse, le 19 août. Prochains concerts, Mark Dresser, Fawzi Al Aiedy/Adel Shams, Ta Lam Zehn, Guy Kucsevsek, Available Jelly, The Ex, Ernst Reijseger, Paul Dunmall/Paul Rogers, Peter Hollinger, ICB, Peter Brötzmann. Jusqu'au 22 août. Tél. : 03-69-45-63-95. Expositions photographiques de Philip Anstett, Pascal Bichain et Guy Le Querrec

MULHOUSE

de notre envoyé spécial

Trois formations pour débiter, mercredi 19 août, Jazz à Mulhouse. Le festival consacré au jazz tendance libre et aux musiques nouvelles remuantes s'installe tranquillement avant son final, le 22 août, avec près d'une dizaine de formations. Il y a beaucoup de musique à Jazz à Mulhouse, parce que celle-ci est considérée, par le directeur du festival Paul Kanitzner comme une « nécessité », un « moyen de mieux vivre ». Les programmes des festivals de jazz l'été sont eux aussi débordants de musique, visitée généralement en touriste, épiée sans grandes ambitions dans la majorité des cas, écoutée la plupart du temps à la va-vite.

En juillet et août, Jazz à Mulhouse, Jardin dans tous ses états à Assier, Jazz à Luz, le MIMI à Ales, les Fruits de Mère, Uzeeste musical et quelques autres (la nouvelle formule d'Orléans jazz par exemple) sont des festivals de petites ou moyennes dimensions, qui favorisent la disponibilité des musiciens, où le public vient écouter la création actuelle dans de bonnes dispositions, en sachant pourquoi (par connaissance, par envie de découvrir). L'importance de

ces manifestations peut aussi se mesurer à cela. Trois formations, beaucoup d'attente et de curiosité : le trio Volapük, le quartet Akosh S. Unit et le duo Elliott Sharp/Lê Quan Ninh. Volapük vient du sud de la France, au centre le batteur Guigou Chenevier, de chaque côté, le saxophoniste et clarinettiste Michel Mandel et le violoncelliste Guillaume Saurer. Leur musique est souvent fondée sur des mélodies mises en boucles, avec des bases rythmiques apparemment simples. Il y a des airs d'Amérique du Sud, de l'alse, de drôles de mélanges avec l'Europe de l'Est, un air de rock. C'est assez cadré, évocateur de mouvements chorégraphiques (ils ont travaillé avec Maguy Marin). Dans la salle du Centre intégré de Ribheim (à quelques kilomètres de Mulhouse, dans un quartier de petits pavillons colorés avec fleurs aux fenêtres, deux ou trois minuscules cubes de type HLM), il fait chaud. Le public, jeune, est séduit, à raison.

LES LIMITES D'AKOSH S.

Ce public jeune, Jazz à Mulhouse le voit venir depuis quelques années. Ce soir un peu plus. Le bouche-à-oreille a annoncé la présence de Bertrand Cantat, le chanteur de Noir Désir, auprès d'Akosh S. Unit, groupe qui a ouvert certains concerts des rockers bordelais. Saxophoniste et bongros, Akosh S., débarqué à Paris en 1986, a eu le temps d'avoir sa légende. Il joue free, gros son, du grain, avec des échappées lumineuses. Un quartet free qui va et vient dans les musiques d'Europe de l'Est et les mélodies tsiganes en première partie d'un groupe de rock, c'est inhabituel. Ce soir, pourtant, le groupe semble dans ses limites. La première étant la rythmique. Le batteur Philippe Foch et le contrebassiste Bernard Malandain se débrouillent à des kilomètres de leur leader. Les propositions

partent à la dérive, les morceaux s'étirent, sans histoires à transmettre, dans le vague. Au violon et au saxophone, Joe Doherty seconde habilement, relance par des solos. Mais ça ne suffit pas. Quant à Cantat, il a une voix puissante, chaude, mais dans ce contexte il se montre timide. Il est là plus en ami qu'en catalyseur, sans place affirmée, tandis qu'Akosh S. joue et s'élance, mais pour lui seul. Un coup pour rien.

On rejoint Mulhouse et l'Entrepoint. Au cours des ans, le relais de poste de briques aux poutrelles d'acier s'est transformé en un lieu de spectacles et d'expositions. Il y a des fauteuils à l'entrée, une treille de camouflage au-dessus pour faire office d'auvent, une guinguette pour faire vacances. Le lieu est devenu celui des grandes soirées de jazz à Mulhouse (David Murray et Sunny Murray, Peter Brötzmann, Slawterhaus, The Roof...).

On s'y sent bien. Sur scène, le percussionniste français Lê Quan Ninh et le bassiste américain Elliott Sharp. Ils ont déjà joué ensemble avec d'autres, leur duo est une nouveauté. Pour un soir ou pour plus longtemps peut-être. Un grand tambour et quelques cymbales suffisent à Lê Quan Ninh. Comme Elliott Sharp, il utilise l'ordinateur et l'électronique pour transformer, délicatement, les sons, les renvoyer en temps réel. Il va donner forme musicale à un environnement tout en bruissements et froissements. Sharp, lui, agit plutôt en soliste, mais toujours en direction de l'autre musicien. Ils avancent dans une longue pièce improvisée, entre électronique et acoustique, musique sans nom, de toute beauté, qui développe les nuances de sa rêverie nocturne sans jamais se perdre en bavardages. Intense et infini.

Sylvain Siclier

Madame Bovary en Irlande

La fille de Ryan. Mal accueilli à sa sortie en 1970, le film de David Lean ressort sur les écrans

Film américain de David Lean. Avec Sarah Miles, Robert Mitchum, Christopher Jones, Trevor Howard. (3 h 10.)

Revoir *La Fille de Ryan* aujourd'hui, c'est se pencher sur un cadavre. David Lean l'a répété à plusieurs reprises : ce film l'a tué. Trop de mauvaises critiques, pas assez de spectateurs, et un tournage trop long, trop difficile, alité en 1970 le précipiter vers une retraite prématurée dont il ne sortit qu'en 1986 pour le très beau *Passage à India*.

La Fille de Ryan cristallise toute l'incompréhension critique et la suspicion avec lesquelles Lean aura dû composer pendant sa carrière. Ce film vient pourtant parachèver une œuvre placée tout entière sous le signe de l'expérimentation. Lean est un faux classique, il a toujours su tirer le plus grand parti des conditions de production primitives mises à sa disposition, mais en réussissant à ne jamais se laisser englober par

ce luxe apparent. S'il est toujours parvenu à ravir ses commanditaires - *Lawrence d'Arabie* et *Le Docteur Jivago* furent des succès dont l'ampleur est comparable à celle de *Titanic* aujourd'hui - son statut de réalisateur hollywoodien, dans le sens le plus vulgaire du terme, masque mal les efforts d'un cinéaste qui incarnait presque à lui tout seul un cinéma épique, dont il aura sapé en même temps les fondements.

MITCHUM A CONTRE-EMPLOI

Lawrence d'Arabie reposait sur le postulat audacieux qu'il n'y avait rien de particulier à raconter sur ce colonel de l'armée britannique, rien en tout cas qui ait pu marquer les différents témoins qui l'ont côtoyé, et que les trois heures et demie qui lui étaient consacrées ne consisteraient jamais sa personnalité mais en souligneraient au mieux les paradoxes.

La Fille de Ryan est presque un film muet, les comédiens parlent peu mais ils ne sont déjà plus grand-chose. Lean y reprend un de

ses principes de base : l'insertion de plusieurs destins individuels dans un contexte politique et historique qui finit par les submerger. La première guerre mondiale et la guerre civile en Irlande prennent tranquillement le pas sur une histoire très largement inspirée, de l'aveu même de Lean, de *Madame Bovary* dont il a déplacé l'action en 1916 dans un petit village de la côte irlandaise. Comme dans le roman de Flaubert, une jeune femme, Rosie Ryan, tombe amoureux d'un homme d'âge mur, instituteur du village (Robert Mitchum), à contre-emploi dans un rôle de mari faible et impuissant, qu'elle finit par tromper avec un major de l'armée anglaise (Christopher Jones). Mais Lean a gardé du roman de Flaubert la dimension la plus métaphorique, et donc la plus difficilement adaptable. Flaubert enterrait, à travers les malheurs d'une jeune bourgeoise qui rêvait de vivre comme dans les livres, tout un idéal romantique. Lean filme lui la dernière histoire d'amour épique, avec une volonté

de placer ses personnages dans un paysage grandiose qui les remplace peu à peu et marque leur insignifiance. Il y a plusieurs moments inoubliables dans *La Fille de Ryan*, mais ils confluent toujours à un même romantisme de la cruauté : le très long plan-séquence sur Christopher Jones débarquant dans le village vêtu de son plus bel uniforme, d'abord masqué par le camion qui vient de le déposer, tassant sa cigarette dans la paume de sa main, avant de repartir en traînant la patte, souvenir d'une blessure de guerre dont il ne se remet pas ; la scène où il se retrouve dans une baraque pleine d'exploités et réalise qu'il tient une formidable occasion d'en finir avec la vie ; celle enfin où Robert Mitchum erre sur la plage à la recherche de traces de pas sur le sable, réalise que sa femme le trompe, mais en conclut dans le même temps qu'il est trop faible pour réagir.

Samuel Blumenfeld

SORTIR

PARIS

Les Mains sales

Le sujet des *Mains sales* a été suggéré à Jean-Paul Sartre par l'assassinat de Trotsky. Cette pièce, écrite en 1948, pose le problème de la fin et des moyens. Peut-on entrer dans un parti quelconque sans se salir les mains ? A plusieurs reprises, Sartre a tenu à préciser que sa pièce n'est à aucun degré une pièce politique. C'est une pièce sur la politique apparaissant comme un compromis, une conciliation de l'idéal et du réel... qui s'incarne dans deux héros fictifs : Hoederer le réaliste, et Hugo l'idéaliste. Le débat ici tourne autour de la question de savoir, qui, de Hugo ou de Hoederer, a raison ou tort. L'auteur, tout en donnant son opinion, laisse au fond de chacun la liberté de se prononcer. Mise en scène de Jean-Pierre Dravel, avec, entre autres, Jean-Pierre Kalfon, Yannick Debailly, Charlotte Valandrey, Marie Lenoir. Théâtre Antoine, 14, boulevard de Strasbourg, Paris 10^e. M^e Strasbourg-Saint-Denis. A partir du 21 août. Du mardi au vendredi, à 20 h 45 ; le samedi, à 17 heures et à 20 h 45 ; le dimanche, à 15 h 30. Tél. : 01-42-08-77-71. De 80 F à 260 F, jusqu'au 30 octobre.

CLUNY (Saône-et-Loire)

Ateliers-rencontres jazz à Cluny Du matin au soir, les stagiaires de la semaine d'Ateliers-rencontres de Cluny pratiquent le jazz, l'improvisation, le risque musical. Cluny propose, en même temps, un festival précieux pour la création. Didier Levallet, contrebassiste, compositeur, actuel directeur de l'Orchestre

national de jazz, en est le maître d'œuvre. Avec Ramon Lopez en solo, le Quartette Palatino (Paolo Fresu, Glenn Ferris, Michel Benita et Aldo Romano), le 22 au Théâtre municipal de Cluny ; le duo du clarinettiste Gianluigi Trovati avec l'accordéoniste Gianni Coscia, le 25 au théâtre également ; le Tao Saxophone Quartet au Musée Ochier, le 27 ; le trio du pianiste Rémi Janin puis celui de la pianiste Marilyn Crispell (avec Gary Peacock et Paul Motian), le 28 à l'abbaye ; un final, le 29, sous forme d'une nuit-parcours dans l'abbaye avec la plupart des musiciens du festival, les formations de Christian Escoudé et François Cornéloup, la chanteuse Elise Caron. Office municipal de la culture, 21250 Cluny. Du 22 au 29 août. Tél. : 03-85-59-10-96. De 40 F à 110 F.

GINDOU (Lot)

Rencontres cinéma de Gindou Les 14^e Rencontres cinéma de Gindou poursuivent le tour de la mer Méditerranée engagé en 1997. Au fil des nuits, dans les petits villages lotois, seront projetés des films consacrés à des tranches de vie de gens ordinaires venus de Grèce, de Turquie, de Syrie, d'Egypte, d'Algérie, de France... L'Afrique aussi sera évoquée au travers d'un passé tragique et peu glorieux : l'esclavage. En ouverture, un hommage est consacré au cinéaste égyptien Mohamed Khan, avec la projection de deux de ses films : *Les Rêves de Hind et Camélia* et *Le Chevalier de l'asphalte*. Du 22 au 29 août. Tél. : 05-65-22-89-99.

GUIDE

FILMS NOUVEAUX

Chapeau melon et bottes de cuir de Jeremiah Chechik (Euros-Unité, 1 h 20). L'inconnu de Strasbourg de Valérie Samier (France, 1 h 40). Le 369^e L'ÉVÉNEMENT de Erik Skjoldbjærg (Norvège, 1 h 37). Mots d'amour de Mimmo Calopresti (France-Italie, 1 h 25). No Skin Off My Ass (**) de Bruce LaBruce (Canada, 1 h 13). Nuit en enfer de David Drury (Euros-Unité-Allemagne, 1 h 36). Las Vegas Parano (**) de Terry Gilliam (Euros-Unité, 1 h 58). (*) Film interdit aux moins de 12 ans. (**) Film interdit aux moins de 16 ans.

TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615 L'ÉVÉNEMENT ou tél. : 06-36-69-03-78 (223 Rmin)

REPRISES

Les Anges du boulevard de Yuan Muzhi. Chinois, 1937, noir et blanc (1 h 40). Spée de Bole, 5^e. Les Contes de la lune vague après la pluie de Kenji Mizoguchi. Japonais, 1953, noir et blanc (1 h 37). Studio des Ursulines, 5^e (01-43-26-19-09). Le Départ de Jerzy Skolimowski. Belge, 1967, noir et blanc (1 h 30). Le Quartier Latin, 5^e (01-43-26-84-65). Henry Jones, l'homme de Clint Eastwood. Américain, 1982 (2 h 02). MIC Hauteville, 6^e. Madame Bovary de Jean Renoir. Français, 1933, noir et blanc (2 h 10). Le Quartier Latin, 5^e (01-43-26-84-65). Mon homme Godfrey de Gregory La Cava. Américain, 1936 (1 h 35). Reflet Médias III, 5^e (01-43-54-42-34).

FESTIVALS

Au fil de l'eau. La Paro, de Blake Edwards : le 21, à 22 h. Parc de la Villette. Prairie du triangle, 19^e (01-40-03-76-92). Ingmar Bergman. La Honte : le 21, à 18 h, 20 h, 22 h. Saint-André-des-Arts I, 6^e (01-43-26-48-18). John Cassavetes. Mirrie and Moskowitz : le 21, à 19 h, 21 h 30. Le Saint-Germain-des-Prés. Salle G. de Beauregard, 6^e (01-42-22-67-23). Cinéma d'Egypte d'Alex et d'aujourd'hui. Le Monstre, de Salah Abou Seif : le 21, à 22 h 20 ; Le Docteur, de Hussein Kamel : le 21, à 20 h 20. Espace Saint-Michel, 5^e (01-44-07-40-49). Marguerite Duras. India Song : le 21, à 19 h 30, 21 h 45. Le République, 1^{er} (01-48-05-51-33). Clint Eastwood. Implacable : le 21, à 21 h 30. Le Quartier Latin, 5^e (01-43-26-84-65). Jean-Luc Godard. Le Mépris : le 22, à 12 h 05. Reflet Médias III, 5^e (01-43-54-42-34). Cary Grant.

La Dame du vendredi, de Howard Hawks : le 21, à 18 h, 20 h, 22 h. Alfred Hitchcock. Les Enchaînés : le 21, à 18 h, 20 h. Le Champo-Espace Jacques-Tati, 5^e (01-43-54-51-60). Indéfini d'Amérique. The Second Civil War, de Joe Dante : le 21, à 22 h. Action Christine, 6^e (01-43-29-11-30). Sotajay Ray. Le Dieu épiant : le 21, à 18 h 45, 21 h 15. Les Trois Luxembourg, 6^e (01-46-33-77-77).

Orson Welles. Citizen Kane : le 21, à 19 h 50. Le Champo-Espace Jacques-Tati, 5^e (01-43-54-51-60).

ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places du jour vendues à moitié prix (à 16 F) des commissions par place). Place de la Madeleine et Parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche. L'Amante anglaise de Marguerite Duras, mise en scène de Pierre Tcherny. Studio des Champs-Élysées, 15, avenue Montaigne, Paris 8^e. M^e Alma-Marceau. Le 21, à 20 h 45. Tél. : 01-53-23-59-19. 60 F et 150 F.

Comment se dire ? d'après douze entretiens entre Daniel Emilfork et Frédéric Lelégard. Théâtre Gérard-Philipe, 53, boulevard Jules-Guesde, 93 Saint-Denis. M^e Saint-Denis Basilique. Le 21, à 20 h 30. Tél. : 01-48-13-70-00. 50 F. Road de Jim Cartright, mise en scène d'Olivier Fournier. L'Européen, 5, rue Blot, Paris 17^e. M^e Place-de-Clichy. Le 21, à 20 h 30. Tél. : 01-43-57-97-13. 70 F et 90 F.

Valère n° 6 de Nelson Rodrigues, mise en scène de Henri Rousse. Espace Kiron, 10, rue de la Vierge, Paris 11^e. M^e Voltaire. Le 21, à 20 h 30. Tél. : 01-44-64-11-50. 60 F et 100 F. Julien Louvain Groove Gang. Parc floral de Paris, bois de Vincennes, Paris 12^e. M^e Château-de-Vincennes. Le 22, à 16 h 30. Tél. : 01-43-43-92-95. 10 F. Spencers Bohem. Chesterfield Café, 124, rue la Boétie, Paris 8^e. M^e Saint-Augustin. Le 21, à 23 h 30. Tél. : 01-42-25-18-06. Entrée libre.

Cyrus. Guinguette Pirote, quai de la Gare, Paris 13^e. M^e Quai-de-la-Gare. Le 21, à 21 heures. Tél. : 01-53-82-02-04. Corson. New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, Paris 10^e. M^e Château-d'Eau. Le 21, à 21 h 30. Tél. : 01-45-23-51-41. 120 F. Derniers Jours. 28 août : Alvar Aalto. Institut finlandais, 60, rue des Ecoles, Paris 5^e. Tél. : 01-40-51-89-03. De 10 heures à 17 heures. Fermé samedi et dimanche. Entrée libre. 29 août : Filao. Par les Colporteurs, mise en scène de Hudl. Espace chapeau du Parc de la Villette, Paris 19^e. Du mercredi au samedi, à 20 heures. Tél. : 08-03-07-50-75. 90 F et 110 F.

NOTRE CHOIX

PROGRAMMES

● **21.50 Paris Première**
Paris modes
Pour Monsieur Alexandre, illustre coiffeur, les années 50 sont celles où « la femme a été réinventée ». Au détour des rues et des boutiques new-yorkaises, Marie-Christiane Marek pointe le retour en force de la tendance fifties. Les collectionneurs présentent de majestueuses robes amoudonnées, les fripiers dévoilent des trésors enfouis, les designers exposent un mobilier venu droit de ce temps d'après-guerre où insouciance, jeunesse et élégance se conjuguèrent avec espérance. Entre kitsch et nostalgie, un coin d'œil à une décennie hantée en cul-de-sac. *S. En*

TÉLÉVISION

TF1
18.05 Contre vents et mers
19.00 Melrose Place
19.50 Le journal de l'après-midi
20.00 Journal, Météo.
20.50 Intervallles 1998.
Aries rencontre Martin
22.55 Une famille formidable
Faisaient. [89].
0.30 TFI nuit, Météo.

NOTRE CHOIX

● 22.15 Canal Jimmy
T'as pas une idée ?
**Quand France
confesse Arlette**

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

du Diable. Dist

23.15 **Star Trek, la nouvelle génération**
Éthique.

23.25 **American Gothic.**
La leçon de Lucas.

0.55 **Seinfeld.**
Le supporter (v.o.).

1.00 **Expériences interdites.**
Ultimate Weapon (v.o.).

1.20 **Friends. Celui qui envoie**
l'invitation (v.o.).

TF 1

13.55 MacGyver.
14.50 Alerte à Malibu.
15.40 Flipper.
16.35 Dingue de toi.
17.05 Vidéo gag.
17.15 Hercule.
18.10 Sous le soleil.
19.05 Melrose Place.
20.00 Journal, Météo.
20.49 1, 2, 3 séries.
20.50 Walker, Texas R

Sans se démonter, France gère sa conversation de plateau dans

un seul but : débouquer, derrière la militante, la femme, méconnue.

« A seize ans, au lieu de penser au bal, aux fleurs, vous devenez trotskiste. Est-ce parce que vous êtes une cinée ? » Arlette résiste un peu.

« L'engagement remplit la vie » et embrase sur la guerre d'Algérie.

Patience, la parade des velours, la robe de chambre, son tricot, sa famille, le mariage, les enfants, les distractions, les vacances.

Entre deux leçons d'histoire et de socialisme, Arlette lâche, non sans réticence, quelques confidences.

Elle aime le théâtre, les polars, elle prend deux semaines de vacances... « Ah ! vous êtes humaine. Je me disais : elle est fichue de travailler le 15 août », triomphe France. Arlette corrige le trait : lui est arrivé de participer le 15 août à quelques manifs. « C'est toujours mieux de manifester quand il fait beau », commente France, l'air entendu, très Marie-Chantal au pays des soviets.

Peu à peu Arlette se défend, et se révèle. Au bout d'une heure, on oublie la candidate, la marionnette des Guignols. On a beaucoup souri. Mais France a réussi : Arlette est devenue humaine.

Véronique Maurus

★ Autre diffusion : dimanche 23

ARTE

19.00 Tracks
19.30 Le Rêveur des gros bras.
Chez Anne, sau repus du routier.
20.00 Brat.
20.30 12 Journal.
20.45 Voyage Impromptu.
Téléfilm. Henri-Éric Viet.
21.15 Grand format.
Le monde est d'abord et ses rêves.
22.15 Le Premier Maître 师傅
Film. A. Mikhailov-Korshakowski (v.o.).
1.50 Le Dessus des cartes. (1/8).

RADIO

FRANCE-CULTURE

20.00 Les Inventeurs du futur.
21.00 La Radio à l'œuvre.
Conversation libre.
22.40 Nocturnes.
0.05 Du jour au lendemain.
Une saison de Schaefer à Scheffer.
Armand Gaud (La Part en trop).

FRANCE-MUSIQUE

19.37 L'Or du Rhin. Opéra de Wagner.
Par l'Orchestre du Festival de Bayreuth,
dir. James Levine, John Tomlinson
(Wotan), Hans-Joachim Kretzsch
(Donner), Rainer Brunner (Froh),
Jana Sildová (Loge).
23.00 Solisti de nuit.

RADIO-CLASSIQUE

20.40 Les Soirées. La musique dans « Jean-Christophe », Œuvres de Beethoven, Wagner, R. Strauss, Franck, Wolf, Mozart.

22.25 Les Soirées... (suite). Œuvres de Mendelssohn, von Weber, Schubert, Liszt, Brahms, Koechlin.

LA CINQUIÈME/ARTE

13.30 L'Argent.
Téléfilm. Jacques Rouffio (1/5).
15.00 Le Châleau de la santé.
15.30 La Magie du climat.
16.05 Sur les chemins du monde.
16.10 Blue Vortex,
voyage au cœur d'un glacier.
16.40 La Source secrète du Mékong.
17.25 Lieux mystiques.
Le chateau de corail.
18.00 Arts de fête.
18.05 L'Egypte. (3/5) L'âge d'or.
19.00 Absolutely Fabulous. (18/18).
19.30 Histoire parodique.
Général du 22 août 1948 :
Naissance des deux Corées.
20.15 Le Dessous des cartes. (2/3).
20.30 8 1/2 Journal.
20.45 L'Aventure humaine. Vision Man.
21.35 Métropolis.

23.30 Music Planet. Bizarre fest
0.30 Le Tchèque

12.25 **Pélerin.** Alexandre Rogojdine (v.o.).
T.25 **Domino** D'Amico raconte
la légende de Parsifal.

M 6

13.20 **Code Quantum.**
14.15 **Drôle de chance.**
15.05 **Les McKenna.**
16.00 **Les Piégeurs.**
16.15 **Le Magicien.**
17.15 **Amitiélement vôtre.**
18.15 **Extralarge.** Dossier secret.
19.54 **Le Six Minutes.** **Mémo.**
20.10 **Les Piégeurs.**
20.35 **La Mémo des planes.**

20.49 La Trilogie du samedi.
20.50 FX, effets spéciaux, la

O. Coup de froid.
21.45 The Seminel.
Un château dans le ciel.
22.40 Players, les maîtres du jeu.
Contamination.
23.35 Terreur dans l'espace.
Téléfilm. O Ron Gilver.
1.10 Boulevard des clips.

RADIO

FRANCE-CULTURE

18.35 Fiction.
Un été avec la Comédie-Française.
Les Fourberies de Scapin, de Molière ;
20.26, Le Raviissement de Scapin,
de Paul Claudel.

**21.20 Atelier de création
radiophonique (rediff.).**

22.35 Musiques du monde.
Voyages autour des cinq continents.
L'Afrique australe.

Au plaisir d'être méchant.
FRANCE MUSIQUE

19.00 L'Oreille du monde. Polyphonies de Sardaigne. Chants profanes A tenors et chants religieux.

19.57 La Walkyrie. Opéra de Wagner. Enregistré le 28 juillet, par l'Orchestre du Festival de Bayreuth.

000 Diffusion et Écoute. Opéra de
Retransmis en simultané su

RADIO-CLASSIQUE

19.00 Intermezzo. Œuvres de Martin, Danzi, Boccherini, Haydn, Crusell.

20.40 Le Chef d'orchestre Kurt Masur. Œuvres de Tchaïkovski, Bruch, R. Schumann, Liszt, Kodaly.

22.35 Da Capo. Œuvres de Mozart, Beethoven, R. Strauss.

Le Monde

Du 13 juillet au 29 août 1998

organise le grand jeu de l'été

PLUS DE
700 PRIN
À GAGNER!

Chaque semaine, entre le 1307 et le 2908/98, Le Monde publie de lundi au samedi une grande série thématique. Cette lecture vous permettra peut-être de gagner l'un des 100 prix hebdomadaires et l'un des 10 prix offerts au classement général. Vous participez selon votre humeur à un jeu hebdomadaire ou à l'ensemble des sept jeux.

● Jeu n° 6 : Leur France - du 17/8/98 au 22/8/98

Cette semaine, six écrivains étrangers racontent au Monde leur amour de la France.

Question n° 5 : Le Monde du 21/8/98 date 22/8/98

D'après Eduardo Sauter, quels sont les lieux qui symbolisent le mieux Paris ?

Claire du jeu n° 6 : le 25/8/98 minuit (le cachet de La Poste faisant foi). Seuls seront pris en considération les papiers libérés ou les bulletins-jeu comportant les six réponses du jeu n° 6. Insertion du bulletin-jeu dans Le Monde du 22/8/98, daté 23-24/8/98.

Chaque jour, un indice précieux est diffusé sur RTL entre 7 h 30 et 8 h 30.

● Sélection des 100 gagnants hebdomadaires

Chaque jour paraissent un article de la série thématique et une question relative à cet article. Pour jouer, il suffit de répondre aux six questions de la semaine. Les gagnants sont sélectionnés par tirage au sort parmi les papiers libérés ou les bulletins-jeu indiquant les réponses exactes reçues au plus tard le jeudi suivant la date de clôture du jeu. Par jeu, il ne sera attribué qu'un seul lot par foyer (même nom, même adresse).

1^{er} prix : 1 semaine au Sénégal pour 2 personnes, vols inclus, avec Nouvelles Frontières

2^e prix : 1 semaine au Maroc pour 2 personnes, vols inclus, avec Nouvelles Frontières

3^e prix : 1 semaine en Tunisie pour 2 personnes, vols inclus, avec Nouvelles Frontières

4^e au 10^e prix : Un chèque-cadeau Fnac d'une valeur de 500 F

● Le classement général

Il classera les participants par ordre décroissant du nombre de réponses exactes données aux sept jeux hebdomadaires. Toute bonne réponse donne un point. Le premier prix sera attribué au participant dans le total des points sera le plus élevé. Les six autres prix seront répartis par un tirage au sort. Le classement général paraîtra dans Le Monde du 29/8/98, daté 30/8/98.

Des 1^{er} au 10^e prix : des chèques-cadeaux Fnac valables sur tous les produits proposés dans les magasins Fnac à l'échelle nationale. Les chèques-cadeaux Fnac sont valables jusqu'au 31/12/98.

1^{er} prix : 35 000 F 6^e prix : 5 000 F

2^e prix : 25 000 F 7^e prix : 4 000 F

3^e prix : 15 000 F 8^e prix : 3 000 F

4^e prix : 10 000 F 9^e prix : 2 000 F

5^e prix : 6 000 F 10^e prix : 1 000 F

Extrait du règlement

Jeu gratuit sans obligation d'achat. Participation réservée exclusivement aux personnes résidant en France métropolitaine (C'est-à-dire hors Corse). Les gains sont attribués pour l'envoi d'un papier libéré ou d'un bulletin-jeu pour chaque jeu hebdomadaire et pour l'envoi d'un papier libéré ou d'un bulletin-jeu pour le classement général. Les gagnants seront répartis par un tirage au sort. Les gagnants seront répartis par un tirage au sort. Les gagnants seront répartis par un tirage au sort.

1^{er} prix : 35 000 F 6^e prix : 5 000 F

2^e prix : 25 000 F 7^e prix : 4 000 F

3^e prix : 15 000 F 8^e prix : 3 000 F

4^e prix : 10 000 F 9^e prix : 2 000 F

5^e prix : 6 000 F 10^e prix : 1 000 F

Extrait du règlement

Jeu gratuit sans obligation d'achat. Participation réservée exclusivement aux personnes résidant en France métropolitaine (C'est-à-dire hors Corse). Les gains sont attribués pour l'envoi d'un papier libéré ou d'un bulletin-jeu pour chaque jeu hebdomadaire et pour l'envoi d'un papier libéré ou d'un bulletin-jeu pour le classement général. Les gagnants seront répartis par un tirage au sort. Les gagnants seront répartis par un tirage au sort. Les gagnants seront répartis par un tirage au sort.

1^{er} prix : 35 000 F 6^e prix : 5 000 F

2^e prix : 25 000 F 7^e prix : 4 000 F

3^e prix : 15 000 F 8^e prix : 3 000 F

4^e prix : 10 000 F 9^e prix : 2 000 F

5^e prix : 6 000 F 10^e prix : 1 000 F

Extrait du règlement

Jeu gratuit sans obligation d'achat. Participation réservée exclusivement aux personnes résidant en France métropolitaine (C'est-à-dire hors Corse). Les gains sont attribués pour l'envoi d'un papier libéré ou d'un bulletin-jeu pour chaque jeu hebdomadaire et pour l'envoi d'un papier libéré ou d'un bulletin-jeu pour le classement général. Les gagnants seront répartis par un tirage au sort. Les gagnants seront répartis par un tirage au sort. Les gagnants seront répartis par un tirage au sort.

1^{er} prix : 35 000 F 6^e prix : 5 000 F

2^e prix : 25 000 F 7^e prix : 4 000 F

3^e prix : 15 000 F 8^e prix : 3 000 F

4^e prix : 10 000 F 9^e prix : 2 000 F

5^e prix : 6 000 F 10^e prix : 1 000 F

Extrait du règlement

Jeu gratuit sans obligation d'achat. Participation réservée exclusivement aux personnes résidant en France métropolitaine (C'est-à-dire hors Corse). Les gains sont attribués pour l'envoi d'un papier libéré ou d'un bulletin-jeu pour chaque jeu hebdomadaire et pour l'envoi d'un papier libéré ou d'un bulletin-jeu pour le classement général. Les gagnants seront répartis par un tirage au sort. Les gagnants seront répartis par un tirage au sort. Les gagnants seront répartis par un tirage au sort.

1^{er} prix : 35 000 F 6^e prix : 5 000 F

2^e prix : 25 000 F 7^e prix : 4 000 F

3^e prix : 15 000 F 8^e prix : 3 000 F

4^e prix : 10 000 F 9^e prix : 2 000 F

5^e prix : 6 000 F 10^e prix : 1 000 F

Extrait du règlement

Jeu gratuit sans obligation d'achat. Participation réservée exclusivement aux personnes résidant en France métropolitaine (C'est-à-dire hors Corse). Les gains sont attribués pour l'envoi d'un papier libéré ou d'un bulletin-jeu pour chaque jeu hebdomadaire et pour l'envoi d'un papier libéré ou d'un bulletin-jeu pour le classement général. Les gagnants seront répartis par un tirage au sort. Les gagnants seront répartis par un tirage au sort. Les gagnants seront répartis par un tirage au sort.

1^{er} prix : 35 000 F 6^e prix : 5 000 F

2^e prix : 25 000 F 7^e prix : 4 000 F

3^e prix : 15 000 F 8^e prix : 3 000 F

4^e prix : 10 000 F 9^e prix : 2 000 F

5^e prix : 6 000 F 10^e prix : 1 000 F

Extrait du règlement

Jeu gratuit sans obligation d'achat. Participation réservée exclusivement aux personnes résidant en France métropolitaine (C'est-à-dire hors Corse). Les gains sont attribués pour l'envoi d'un papier libéré ou d'un bulletin-jeu pour chaque jeu hebdomadaire et pour l'envoi d'un papier libéré ou d'un bulletin-jeu pour le classement général. Les gagnants seront répartis par un tirage au sort. Les gagnants seront répartis par un tirage au sort. Les gagnants seront répartis par un tirage au sort.

1^{er} prix : 35 000 F 6^e prix : 5 000 F

2^e prix : 25 000 F 7^e prix : 4 000 F

3^e prix : 15 000 F 8^e prix : 3 000 F

4^e prix : 10 000 F 9^e prix : 2 000 F

5^e prix : 6 000 F 10^e prix : 1 000 F

Extrait du règlement

Jeu gratuit sans obligation d'achat. Participation réservée exclusivement aux personnes résidant en France métropolitaine (C'est-à-dire hors Corse). Les gains sont attribués pour l'envoi d'un papier libéré ou d'un bulletin-jeu pour chaque jeu hebdomadaire et pour l'envoi d'un papier libéré ou d'un bulletin-jeu pour le classement général. Les gagnants seront répartis par un tirage au sort. Les gagnants seront répartis par un tirage au sort. Les gagnants seront répartis par un tirage au sort.

1^{er} prix : 35 000 F 6^e prix : 5 000 F

2^e prix : 25 000 F 7^e prix : 4 000 F

3^e prix : 15 000 F 8^e prix : 3 000 F

4^e prix : 10 000 F 9^e prix : 2 000 F

5^e prix : 6 000 F 10^e prix : 1 000 F

Extrait du règlement

Jeu gratuit sans obligation d'achat. Participation réservée exclusivement aux personnes résidant en France métropolitaine (C'est-à-dire hors Corse). Les gains sont attribués pour l'envoi d'un papier libéré ou d'un bulletin-jeu pour chaque jeu hebdomadaire et pour l'envoi d'un papier libéré ou d'un bulletin-jeu pour le classement général. Les gagnants seront répartis par un tirage au sort. Les gagnants seront répartis par un tirage au sort. Les gagnants seront répartis par un tirage au sort.

1^{er} prix : 35 000 F 6^e prix : 5 000 F

2^e prix : 25 000 F 7^e prix : 4 000 F

3^e prix : 15 000 F 8^e prix : 3 000 F

4^e prix : 10 000 F 9^e prix : 2 000 F

5^e prix : 6 000 F 10^e prix : 1 000 F

Extrait du règlement

Jeu gratuit sans obligation d'achat. Participation réservée exclusivement aux personnes résidant en France métropolitaine (C'est-à-dire hors Corse). Les gains sont attribués pour l'envoi d'un papier libéré ou d'un bulletin-jeu pour chaque jeu hebdomadaire et pour l'envoi d'un papier libéré ou d'un bulletin-jeu pour le classement général. Les gagnants seront répartis par un tirage au sort. Les gagnants seront répartis par un tirage au sort. Les gagnants seront répartis par un tirage au sort.

1^{er} prix : 35 000 F 6^e prix : 5 000 F

2^e prix : 25 000 F 7^e prix : 4 000 F

3^e prix : 15 000 F 8^e prix : 3 000 F

4^e prix : 10 000 F 9^e prix : 2 000 F

5^e prix : 6 000 F 10^e prix : 1 000 F

Extrait du règlement

Jeu gratuit sans obligation d'achat. Participation réservée exclusivement aux personnes résidant en France métropolitaine (C'est-à-dire hors Corse). Les gains sont attribués pour l'envoi d'un papier libéré ou d'un bulletin-jeu pour chaque jeu hebdomadaire et pour l'envoi d'un papier libéré ou d'un bulletin-jeu pour le classement général. Les gagnants seront répartis par un tirage au sort. Les gagnants seront répartis par un tirage au sort. Les gagnants seront répartis par un tirage au sort.

1^{er} prix : 35 000 F 6^e prix : 5 000 F

2^e prix : 25 000 F 7^e prix : 4 000 F

3^e prix : 15 000 F 8^e prix : 3 000 F

4^e prix : 10 000 F 9^e prix : 2 000 F

5^e prix : 6 000 F 10^e prix : 1 000 F

Extrait du règlement

Jeu gratuit sans obligation d'achat. Participation réservée exclusivement aux personnes résidant en France métropolitaine (C'est-à-dire hors Corse). Les gains sont attribués pour l'envoi d'un papier libéré ou d'un bulletin-jeu pour chaque jeu hebdomadaire et pour l'envoi d'un papier libéré ou d'un bulletin-jeu pour le classement général. Les gagnants seront répartis par un tirage au sort. Les gagnants seront répartis par un tirage au sort. Les gagnants seront répartis par un tirage au sort.

1^{er} prix : 35 000 F 6^e prix : 5 000 F

2^e prix : 25 000 F 7^e prix : 4 000 F

3^e prix : 15 000 F 8^e prix : 3 000 F

4^e prix : 10 000 F 9^e prix : 2 000 F

5^e prix : 6 000 F 10^e prix : 1 000 F

Extrait du règlement

M. Védérine souhaite engager avec Téhéran « une coopération constructive »

C'est la première fois depuis 1991 qu'un ministre des affaires étrangères français se rend en Iran

À L'AUNE de l'empressement il est coutumier, l'Iran aura observé une certaine retenue à propos de la visite de travail que le ministre français des affaires étrangères, Hubert Védérine, effectuera à Téhéran les 22 et 23 août. Le ministère iranien des affaires étrangères a souhaité que s'instaure « une coopération constructive » entre Paris et Téhéran. Ce qui n'a pas empêché l'agence officielle Ima, qui a du mal à renoncer à la logomachie en usage jusqu'à il y a peu en République islamique, de juger que la visite de M. Védérine - la première d'un chef de la diplomatie française depuis 1991 - peut « constituer un tournant capital dans les relations entre Téhéran et Paris ».

La réalité est plus prosaïque et elle porte la marque de M. Védérine. Le ministre français des affaires étrangères a déclaré au Monde qu'il avait lui-même décidé de « bousculer le calendrier » qui prévoyait initialement une visite en septembre à Paris de son homologue iranien, Kamal Kharazi. Il a jugé qu'il était temps pour lui d'aller se faire sa propre idée de l'évolution de la situation en République islamique et de faire ainsi l'économie des circuits « emberlificotés » qu'emprunte jusqu'à maintenant la diplomatie française : réunions bilatérales au niveau des hauts fonctionnaires ou rencontres des ministres à New York ou à Genève, en marge de tel ou tel autre forum international.

Si, depuis 1991, aucun ministre des affaires étrangères français ne s'était plus rendu en Iran, c'est parce que la République islamique suscitait de nombreux soupçons, allant de l'assassinat d'opposants à l'étranger - dont le meurtre à Paris, la même année, du dernier premier ministre du chah, Chapour Bakhtiar - à ceux de vouloir se do-

ter de l'arme nucléaire, en passant par les accusations de soutien au terrorisme et d'obstruction du processus de paix israélo-arabe. Toutes ces questions, de même que l'affaire de l'écrivain britannique Salman Rushdie, condamné à mort pour blasphème par une fatwa de l'imam Khomeini, étaient au cœur du « dialogue critique » que l'Union européenne (UE) a instauré en 1992 avec Téhéran.

VOLONTÉ D'OUVERTURE

Aucun de ces dossiers n'est définitivement clos, mais des progrès ont été enregistrés à propos du processus de paix et du respect des droits de l'homme. M. Védérine en parlera avec ses hôtes. La trilogie européenne a encore évoqué l'affaire Rushdie lors d'une visite à Téhéran en juillet et demandé aux autorités de la République islamique d'interdire la prime de 2,5 millions de dollars offerte par une organisation iranienne à quiconque tuerait l'auteur des Versets sataniques, jugés blasphématoires pour l'islam.

Peine perdue à ce jour, le gouvernement iranien s'abandonnant derrière le fait que cette organisation, la Fondation du 15 Khordad, n'est pas officielle - en fait, elle est dans la mouvance de la faction dure du régime iranien.

Il n'empêche que l'Iran bouge. L'élection en mai 1997 à la présidence de la République islamique du modérateur Mohammad Khatami - expression la plus éclatante de l'évolution de la société iranienne -, la constance avec laquelle M. Khatami affirme sa volonté d'ouverture, tant en politique intérieure que vers l'extérieur, ont été considérées partout dans le monde comme des signes encourageants. Pour M. Védérine, ils valent le déplacement,

même si les luttes factionnelles à Téhéran peuvent remettre en question l'évolution qui se dessine. Aussi a-t-il proposé, lors d'un entretien téléphonique fin juillet avec son homologue iranien, de se rendre lui-même à Téhéran.

C'est en cela que tient l'originalité de sa démarche, qu'un dysfonctionnement administratif à quelque peu entachée fin juillet. Sans en prévenir le ministre des affaires étrangères - peut-être même pas la garde des sceaux et le ministre de l'Intérieur -, l'administration pénitentiaire a en effet mécaniquement remis en liberté, en vertu du principe des remises de peine, l'un des condamnés pour le meurtre de M. Bakhtiar, Massoud Hendi (Le Monde du 4 août). Libération tout à fait régulière et légale, mais dont le moment a pu laisser croire qu'elle était une bonne manière faite à Téhéran. Il n'en est rien, et M. Védérine a demandé qu'un système d'alerte des ministres soit mis au point en cas d'élargissements pouvant être problématiques.

D'un point de vue européen, rien n'interdit une telle visite, même si les relations irano-allemandes restent empreintes de tension depuis qu'un tribunal de Berlin a accusé, en avril 1997, « le plus haut sommet de l'Etat iranien » d'être le commanditaire du meurtre de quatre Kurdes en 1992 dans cette même ville.

LES ÉTATS-UNIS SE PRÉPARENT

L'Union européenne a décidé, en février, de reprendre, avec précaution, le dialogue - qui n'est plus « critique » - et les échanges de visites ministérielles avec Téhéran. Déjà les Italiens - le ministre des affaires étrangères, Lamberto Dini, mais aussi le président du Conseil, Romano Prodi - ont fait

le déplacement. La Grande-Bretagne, pour sa part, a envoyé au premier chef par l'affaire Rushdie, souhaite « développer les relations commerciales » avec l'Iran.

Et puis, les États-Unis, qui sont en train de réviser leur politique d'engagement dans la République islamique, préparent un retour stratégique dans ce pays, lorsqu'ils le pourront. Aussi, « même s'il y a des désaccords profonds avec l'Iran, il n'y a pas de raison de ne pas aller voir les Iraniens plutôt que de le faire dans un contexte "semi-caché" », dit M. Védérine. « Il est important pour moi d'avoir ma propre appréciation » des choses, d'autant qu'il s'agit d'une simple visite « de travail ».

Le hasard aura voulu que cette visite, fondamentalement politique, dont Paris n'attend pas de dividendes économiques particuliers, coïncide avec l'activation de deux points relativement chauds - l'Afghanistan et l'Irak - de l'Asie et du Proche-Orient, deux régions dont l'Iran est à la charnière. M. Védérine pourra se faire une idée précise des vues transmanes sur l'Afghanistan, où Téhéran appuie une coalition de l'opposition afghane aux talibans, qui semblent sur le point de prendre le contrôle de la totalité du pays.

Paris a d'ores et déjà dépêché un émissaire spécial, l'élegant Pierre Lafrance, auprès du Pakistan, de l'Arabie saoudite et des Émirats arabes unis qui soutiennent, eux, les talibans. Les dirigeants iraniens devraient aussi informer le chef de la diplomatie française de la manière de traiter avec l'Irak, qui refuse à nouveau, depuis début août, de coopérer avec les experts de l'ONU chargés de le désarmer.

Mouna Naïm

L'hebdomadaire « Marianne » est condamné à la demande d'Alain Delon

TOUT EN REJETANT la saisie de Marianne réclamée par Alain Delon, le juge des référés a condamné l'hebdomadaire, jeudi 20 août à Paris, pour avoir porté « atteinte à la vie privée » de l'acteur. Le premier vice-président du tribunal de Paris, Jean-Jacques Gomez, a qualifié de « fautive » la publication par Marianne d'une précédente ordonnance en référé qui, le 5 août, avait interdit à l'écrivain Bernard Viot de rendre public le synopsis de son projet de biographie consacrée à M. Delon (Le Monde des 7 et 21 août). Le magistrat a toutefois jugé que la mesure de saisie de l'hebdomadaire serait « disproportionnée avec l'enjeu du litige ». Conformément à la requête du ministère public, il a ordonné la publication d'un communiqué judiciaire, sur une pleine page et sans aucun commentaire, dans le prochain numéro de Marianne. La société éditrice du journal et Bernard Viot ont en outre été condamnées à payer 20 000 francs à Alain Delon, au titre des frais d'avocats.

Sous le titre de « Ce que l'on n'a pas le droit de publier sur Alain Delon », le numéro de Marianne daté du 17 août avait reproduit l'assignation déposée par l'acteur contre M. Viot et l'ordon-

nance du 5 août interdisant de publier le synopsis de la biographie projetée. Ces actes du procès reprenaient, pour les stigmatiser comme des atteintes à l'intimité de la vie privée, une série d'allégations sur ses relations sexuelles prêtées à l'acteur et sur ses fréquentations de personnalités connues pour leur passé criminel ou crapuleux.

ORDONNANCE VIOLÉE

En publiant ces documents « sans autorisation » de M. Delon, a considéré le juge, Marianne a « porté délibérément atteinte à la vie privée » de l'acteur. « Le fait que des éléments de la vie privée d'une personne aient été mentionnés par des actes judiciaires (...) ne fait pas disparaître l'obligation de solliciter l'autorisation de cette personne » avant leur publication, a-t-il souligné. « La liberté d'expression, condition indispensable de l'information (...) n'a pas été conçue comme un droit d'ingérence dans la vie privée et dans l'intimité de la vie privée d'un individu, quels que soient son rang et sa notoriété ».

Lors de l'audience de jeudi matin, M. Jean Braghioli, défenseur de M. Delon, avait accusé Marianne d'avoir délibérément violé l'ordon-

nance de référé du 5 août par la publication de pièces judiciaires rendant public tout ce que son client ne veut pas voir publier. « Méfions-nous de ces égarements dus à l'esprit de censure qui anime toujours la victime », a répondu M. Didier Skornicki, avocat de l'hebdomadaire. « On veut du silence, et cet hymne au silence, au mutisme, n'est pas dans l'esprit de notre droit de la presse », a-t-il ajouté. En défense de M. Viot, M. Jean Chevalais a plaidé le droit de rendre compte d'une décision de justice. « Une biographie, ce n'est pas faire allégeance au personnage, mais évoquer toutes ses facettes, a-t-il commenté. Or, Alain Delon, à travers bien que certains épisodes de sa vie soient biographiquement dégradables ».

La représentante du parquet, Fabienne Goger, a critiqué le comportement « indigne » de Marianne, constituant d'une « atteinte grave à l'intimité d'Alain Delon et même à la partie la plus secrète de sa vie privée ». Après ces jugements en référé des 5 et 20 août, l'affaire sera examinée sur le fond, à partir du 14 octobre, par la première chambre civile du tribunal.

Erick Inciyan

A la rencontre des Esquimaux du Grand Nord

par Annick Cojean

A l'est de l'Arctique, bien au nord du 60^e parallèle, un nouveau territoire émerge du blanc des cartes : le Nunavut. Pour le peuple Inuit, cet espace situé au Canada est l'espoir d'un destin retrouvé, riche en traditions, en croyances ancestrales, en harmonie avec la nature, et pourtant tourné vers demain. Un voyage à pied, en moto-neige et dans le temps, auprès d'une civilisation qui ne veut pas mourir.

Tous les jours, du lundi 24 au samedi 29 août dans Le Monde

